



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

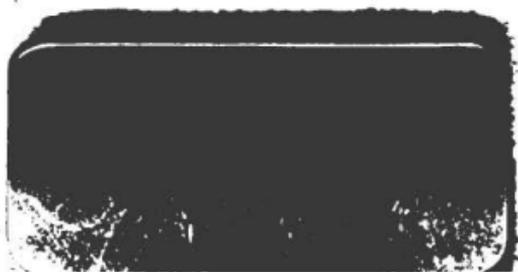
m

1683,7

EUR. 511 m

1683,7

Mercur



<36624576540012

S

<36624576540012

Bayer. Staatsbibliothek



MERCURE

GALANT

DEBIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1683.



A PARIS,  
AU PALAIS.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois, & on  
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-  
dinaire, Trente sols relié en Veau,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A P A R I S,**

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGHART**, Ruë S. Jacques,  
à l'entrée de la Ruë du Plâtre,

Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,  
**AU DAUPHIN.**

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envic.

**M. DC. LXXXIII.**  
**AVEC PRIVILEGE DE ROY**

Bayerische  
Staatshibliothek  
München



MERCVRE  
GALANT

JUILLET 1683.

**J**E l'avouë, Madame.  
! J'aurois esté bien surpris, si les Discours de M<sup>rs</sup> Gilly & Courdil, que je vous ay envoyez huit jours apres ma Lettre de Juin, ne vous avoient pas donné au-

Juillet 1683.

A

## 2 MERCURE

tant de plaisir que vous me marquez en avoir reçu de leur lecture. Les raisons qui les ont fait changer de Religion, sont si pressantes contre les Prétendus Réformez, que si ceux de ce Party qui voudront agir de bonne foy, n'en demeurent pas entièrement convaincus, ils auront au moins sujet de douter, & dans leurs doutes, ils ne pourront recevoir que de très-utiles éclaircissements. Ces Conversions, dont on voit le nombre augmenter de jour en jour, sont l'effet du zele

# GALANT. 3

de LOUIS LE GRAND, qui  
croit ne pouvoir rien faire de  
plus glorieux que de tâcher  
par toute sorte de voyes de  
rendre à l'Eglise ce qu'elle a  
perdu sous les Regnes pré-  
cedens. L'avantage de dé-  
truire l'Herésie apres avoir  
trionphé de ses Ennemis,  
estoit réservé à cet auguste  
Monarque, & c'est ce qui a  
porté les Muses de Fontenay  
le Comte en Poitou, à luy  
adresser les Vers qui suivent.

A ij

# 4 MERCURE

A U R O Y,

SUR LA CONVERSION  
des Herétiques.

**G**rand Roy, lors que touché de  
nos justes souhaits,  
Tu voulus bien songer à nous donner  
la Paix,  
Et qu'arrestant ton cours au fort de la  
Victoire,  
Tu pûs nous immoler son panchant  
pour la Gloire,  
Helas, que ce Traité consta cher à ton  
cœur,  
Et combien ta grande ame y trouva  
de rigueur!  
Pouvant soumettre tout par ta valeur  
extrême,  
Tu bornas ton triomphe à te vaincre  
toy-mesme;

# GALANT. 5

Et cette heureuse Paix qui terminoit  
nos maux,  
Sembloit te menacer d'un trop sombre  
repos;  
Car régler tes Etats, maintenir la  
Justice,  
Elever la Vertu, faire punir le  
Vice,  
Instituer des Loix qu'on respecte en  
tous lieux,  
Faire tout par toy-mesme, & voir  
tout par tes yeux;  
Enfin ce grand fardeau de régir un  
Empire,  
Où l'on n'avoit point veu de Mo-  
narque suffire,  
N'est en Toy de tes soins qu'un noble  
amusement;  
Et quand le Hollandois, l'Espagnol,  
l'Allemand,  
Pour mieux te résister, ne firent  
qu'une Armée,

## 6 MERCURE

*Contre ces Ennemis ta valeur ani-  
mée*

*Ne t'empescha jamais de regler tes  
Etats,*

*Et la Teste agissoit encor mieux que  
le Bras.*

*L'on gémissoit par tout sous la fureur  
des armes,*

*Nous seuls estions exempts de ces  
rudes alarmes;*

*Tous ces fiers Ennemis assemblez  
contre nous,*

*Nous voyoient à regret dans un  
repos si doux;*

*Tes Lauriers nous mettant à couvert  
du Tonnerre,*

*La France estoit en Paix au milieu  
de la Guerre.*

*Cette Guerre cassa, je plains ton  
grand cœur,*

*Je plains ta vertu, je plains ton  
ardeur.*

# GALANT. 7

Le crûs que pour tes jours mesme l'on  
devoit craindre.

Helas! qu'en cet état j'estois moy-  
mesme à plaindre,

De borner la grandeur de ton vaste  
pouvoir

A ce que mon esprit en pouvoit con-  
cevoir,

Et que je sçavois peu jusqu'ou se peut  
étendre

La vertu d'un Héros qui peut tout  
entreprendre!

La Paix à ta valeur n'a point donné  
de Loix,

Elle n'a point borné tes rapides Ex-  
ploits,

Et l'on te voit encor dans une Guerre  
sainte

Remplir tes Ennemis d'épouvante  
& de crainte.

Tu combats l'Herésie, & brûlé d'un  
beau feu,

## 8 MERCURE

*Tu poursuis vivement les intérêts  
de Dieu*

*Tes Ayeux autrefois poussés d'un  
divin zele,*

*Allaient de la les Mers attaquer l'In-  
fidelle;*

*Mais tu combats, plus juste en tes  
vastes projets,*

*L'Infidelle chez toy dans tes propres  
Sujets.*

*Qui pourroit exprimer tes soins &  
ton adresse?*

*On te voit employer la rigueur, la  
tendresse;*

*Mais jamais la rigueur, sans un pro-  
fond regret,*

*Tu frapes l'Herétique, & flates le  
Sujet.*

*Aussi chacun par tout se rend à tes  
manieres;*

*On voit avec plaisir des Provinces  
entieres*

# GALANT. 9

*Renoncer hautement à leurs vieilles  
erreurs;*

*Tu fais plus mille fois que les Prédi-  
cateurs.*

*LOVIS, le plus auguste, & le plus  
grand des Princes,*

*Convertit aujourd'huy des Villes, des  
Provinces;*

*Et ce que n'a point fait ny Livre,  
ny Sçavant,*

*LOVIS en vient à bout, si-tost qu'il  
l'entreprend.*

*Ces Faits chez nos Neveux ne seront  
point croyables,*

*Ils lirront tes Exploits ainsi qu'on lit  
des Fables;*

*Ils sont si merveilleux, que moy-même,  
Grand Roy,*

*Qui les vois, qui les sçais, à peine  
je les croy.*

## 10 MERCURE

Je vous ay parlé dans quel-  
qu'une de mes Lettres de la  
démolition du Temple de  
Montpellier. Le Parlement  
de Toulouse l'avoit ordon-  
née par son Arrest du 15. No-  
vembre dernier, sur ce que  
les Ministres de ce Temple  
avoient reçu Mademoiselle  
Paulet à leur Communion,  
contre les défenses des Dé-  
clarations de Sa Majesté, qui  
portent expressément qu'au-  
cun Catholique, ny aucune  
autre Personne, ayant une  
fois abjuré la Religion des  
Prétendus Réformez, ne

## GALANT. II

sera reçeuë par eux à la professer. C'est ce qui estoit arrivé en la personne de Mademoiselle Paulet, Fille de M<sup>r</sup> Paulet, Conseiller au Présidial de Montpellier, qui estant née dans les erreurs de Calvin, les avoit quittées & reprises. Quoy que l'on eust abatu ce Temple il y a déjà quelque temps, ceux de cette Religion n'avoient pas laissé de continuer leurs Procédures au Parlement de Toulouse, & par un second Arrest du 15. de May qui confirme le premier, il fut or-

## 12 MERCURE

donné qu'on éleveroit une Croix sur un Piédestal, à la place où estoit le Temple, l'Exercice de la Religion Pré-tenduë Réformée demeurant interdit à jamais dans la Ville & Jurisdiction de Montpellier. La Cerémonie de la Bénédiction de cette Croix fut faite le Jeudy 10. de Juin par une Procession générale, la plus solemnelle qui eust esté veuë depuis fort longtemps en ce Pais-là. Non seulement toutes les Communautéz Religieuses, tous les Chapitres, & tous les

# GALANT. 13

Corps de Justice & de Police y assisterent, mais encore tous les Prestres du Diocese, M<sup>r</sup> l'Evesque de Montpellier qui avoit voulu benir luy-mesme la Croix, ayant convoqué son Synode ce jour-là, afin d'augmenter la pompe de cette Cerémonie. Il y eut un concours extraordinaire de Personnes de tout sexe, de tout âge, & de toutes conditions, & l'on remarqua que la plus grande partie des Chefs de tous les Corps, estoient nouveaux Convertis. La Proceffion

## 14 MERCURE

partit de l'Eglise Cathédrale de S. Pierre, où tout le monde s'estoit assemblé ; & apres que l'on eut fait le tour de la Ville , on vint se ranger à la Place du Temple démoly, sous des Tentes qu'on y avoit fait dresser pour éviter l'ardeur du Soleil. M<sup>r</sup> l'Evesque y estant arrivé, revestu de ses Habits Pontificaux , se mit à genoux, & aussitost la Musique fit entendre ce Motet, que ce Prélat avoit composé exprés, *Ecce Crucem Domini, fugite partes adversæ, dum Crux erigitur, Hæresis confunditur, ad-*

# GALANT. 15

*volate, Fideles, ad Crucis triumphum.* Le Motet finy, M<sup>r</sup> l'Evesque dit plusieurs Oraisons, & benit la Croix qu'il encensa; apres quoy il s'assit sur un Fauteuil qu'on luy avoit préparé, pour recevoir l'Abjuration de trente-deux Personnes que la connoissance de la Verité faisoit renoncer à leurs erreurs. M<sup>r</sup> Gauteron, Avocat en la Cour des Aydes de Montpellier, fut le premier qui se présenta. Il estoit en Robe. Si-tost qu'il parut devant ce Prélat, il se mit à genoux, comme pour

## 16 MERCURE

faire réparation à la Croix des irréverences qu'il avoit commises contr'elle, & demanda pardon à Dieu publiquement d'avoir persisté si longtems dans l'Herésie. Apres qu'il l'eut abjurée avec cinq de ses Enfans, M<sup>r</sup> l'Evêque luy dit que l'ordre de l'Eglise estoit d'imposer une penitence à ceux qui avoient vescu dans une fausse Religion, mais qu'il ne la jugeoit pas necessaire à son égard, parce que l'humilité avec laquelle il venoit de faire réparation en présence de tout

un grand Peuple, luy tenoit lieu des plus fortes penitences. Ce Prélat reçut encore l'abjuration de quelques Personnes, & remit les autres apres les Vêpres. On acheva la Procession par le tour Royal, & quand la Bénédiction Episcopale eut esté donnée dans l'Eglise de S. Pierre, la Compagnie de M<sup>rs</sup> les Penitens, qui sont toujors pleins de zele, voulant témoigner la joye qu'elle avoit de voir triompher la Croix dans un Lieu, où l'Herésie avoit régné si longtems avec tant

*Juillet 1683.*

B

## 18 MERCURE

d'empire, s'y rendit tout de nouveau, & y chanta un Motet particulier.

Quelques jours apres, c'est à dire, le 27. du mesme mois, Mademoiselle Paulet, dont la rechûte a causé la démolition du Temple de Montpellier, s'estant fait instruire à fond des Veritez Catholiques, fit son Abjuration entre les mains de M<sup>r</sup> l'Archevesque de Toulouse, en présence de M<sup>rs</sup> les Evesques de Lodeve & de S. Papoul, & de M<sup>r</sup> le Procureur General du Parlement, qui avoit esté sa

# GALANT. 19

Partie dans le Procès où elle  
a eu tant de part. Cette Ac-  
tion fut faite solennellement  
dans l'Eglise Métropolitaine  
de Toulouse, avec un con-  
cours inconcevable de mon-  
de, & l'édification de tous  
ceux qui pûrent estre té-  
moins de son repentir.

Le mesme jour 27. de Juin,  
deux Gentilshommes de  
l'Auxerrois, nommez M<sup>r</sup> du  
Motet, dont la Famille avoit  
toujours esté tres-considéra-  
ble dans le Party de la Reli-  
gion Prétendue Reformée,  
en firent icy l'abjuration avec

B ij

## 20 MERCURE

Mademoiselle du Motet leur Sœur. Apres avoir senty longtemps plusieurs doutes, sur lesquels ils essayoient de s'éclaircir dans la Province, ils estoient venus depuis deux mois à Paris, où les conférences presque continuelles qu'ils eurent avec des Gens aussi sçavans que pieux, leur avoient enfin donné l'entier éclaircissement des Veritez qu'ils cherchoient. Madame la Maréchale de la Mote, dont ils ont l'honneur d'estre connus particulièrement, les avoit

adressez à M<sup>r</sup> l'Evêque de Meaux, qui leur ayant trouvé la disposition de cœur, & d'esprit nécessaire pour une Action de cette importance, en fit la Cerémonie le jour que je viens de vous marquer, dans le Chœur de l'Eglise Royale du Val-de-Grace, à l'ouverture de la Grille. Ce grand Prélat leur fit un Discours digne de la force & de la douceur de son esprit, & de toute la réputation qu'il s'est acquise. Tous ceux qui l'entendirent en furent charmez. La Cerémonie fut faite

## 22 MERCURE

en présence de Mademoiselle d'Orleans, de Mesdames les Duchesses d'Aumont, de Roquelaure, & d'Epéron, de Madame l'Abbesse du Val-de-Grace, & de toute la Communauté, & d'un grand nombre d'Amis de ceux pour qui elle se faisoit. Ils prononcèrent l'Acte de leur Abjuration avec un zele plein de modestie, dont il n'y eut personne qui ne fust touché.

Vous avez veu des Ouvrages si galans de l'Authcur de la Lettre que vous allez

# GALANT. 23

lire, que vous n'en pouvez attendre qu'un fort grand plaisir.

SSZSSZSSZSSZ:SSZSSZSSZ

## LETTRE

DU BERGER FLEURISTE,

*A une de ses nouvelles Voisines,*

Sur ce qu'il ne luy avoit point encore rendu visite.

**O**N m'a rapporté, charmante Mar-Ther. que vous demandiez ces jours passez comment il se pouvoit faire que je fusse civil & galant, & que depuis six mois que

## 24 MERCURE

*vous habitez sur la Frontiere des Ambarriens, je ne vous eusse point encore rendu de visite. J'avouë que ce procedé a lieu de vous surprendre; mais en voicy la raison sans déguisement, & il me semble qu'elle est assez forte pour me justifier auprès de vous. Je ne dis rien de vos Parens, c'estoit à eux à me faire sçavoir leur arrivée, suivant la mode du País. Ils n'en ont pas voulu prendre la peine, leur exemple n'a pas reglé ma conduite; c'est vous seule; aimable & jeune Bergere. Vous estes belle, à ce que tout le monde public;*

Mais

# GALANT. 25

Mais belle à peindre, & belle à  
tout charmer,  
Belle à faire des Infidelles,  
Belle à ternir toutes les autres  
Belles,  
Belle à vous faire aimer  
Des moins soumis à l'amoureux  
Empire,  
Belle enfin plus qu'on ne peut  
dire.

*Cette grande réputation de  
beauté que vous avez, & qui  
d'abord a fait courir toute la  
Contrée pour vous voir, est jus-  
tement la raison qui m'a empes-  
ché d'avoir cet honneur. Je n'ay  
pû penser à tant de charmes, sans  
redouter leur puissance ; & la*  
Juillet 1683. C

## 26 MERCURE

*crainte que j'ay eüe pour mon  
cœur, s'est opposée à la satisfaction  
de mes yeux. Ce n'est pas que je  
sois fort amy du calme, mais je  
suis ennemy des grandes inquié-  
tudes, & il est impossible que  
voſtre veüe en cause de petites.*

Quand mille attraits brillent dās  
une Belle,

Au plaisir de la voir on met tous  
ses plaisirs;

Et lors qu'il faut s'éloigner  
d'elle,

Cent mouvemens divers comba-  
tent nos desirs.

Plus on estoit heureux, plus la  
peine est cruelle.

Le devoir, la raison, les sens,  
Se font dans ces momens

# GALANT. 27

Une guerre mortelle.  
Les uns nous font partir, les autres demeurer,  
Leurs efforts troublent la cervelle.

La fâcheuse querelle !  
Des deux costez on se sent déchirer.

Si j'allois voir l'éclat que la beauté vous donne,

J'aurois en vous quittant, à souffrir tous ces maux.

Qui m'en consoleroit ? personne.

Il vaut donc mieux pour moy, demeurer en repos.

*Si c'estoit là tout le danger & toute la peine, peut-être encore en échaperois-je aussi bien que les*

C ij

## 28 MERCURE

*autres, mais la suite auroit quelque chose de bien plus fâcheux que le commencement.*

Je connois mon cœur, il est  
tendre,

Il ne pourroit pas se défendre,  
En vous voyant, d'adorer vos  
appas.

Je n'ay rien qui vous puisse  
plaire,

J'aimerois seul, vous ne m'aime-  
riez pas;

Ce seroit une affaire

Pire pour moy que le trépas.

Je suis d'avis de n'en rien faire,  
Quelque pāchant qui me porte  
à l'amour,

Serviteur, s'il est sans retour.

*Ce n'est pas qu'avec un peu*

d'esprit on ne trouve des expédiens à toutes choses ; & s'il est vray que vous soyez aussi bonne que vous estes belle, comme Tircis & Caliste m'en assurent, je vais vous en proposer un, dont il ne vous sera pas difficile de vous servir, pour peu que vous souhaitiez que j'aye l'honneur de vous voir. C'est de me donner une part à vostre amitié, avant que je reçoive cet honneur ; non pas une part telle qu'on l'accorde au prochain par devoir de Religion, ou au Voisin par force d'habitude, mais comme la mériteroit un Berger,

## 30 MERCURE

Qui pour vous, de tout temps,  
auroit au fond de l'ame

Une aussi noble & vive flâme

Qu'on la doit ressentir pour la  
Divinité;

Car j'aimerois ainsi vostre rare  
beauté,

Si le Destin, dès vostre enfance,  
M'en eust donné la connois-  
sance.

Je le juge aux transports dont je  
suis agité,

Au seul nom de vostre Personne.

N'en doutez pas, la preuve est  
bonne.

Les premiers mouvemens mar-  
quent la verité.

*Mais il faudra encore ajouter  
à ce don de vostre précieuse ami.*

# GALANT. 31

tié, une ferme promesse de ne me  
la pas oster, quand vous m'aurez  
veu; autrement ce seroit comme  
donner & retenir, ce qui n'est  
pas recevable en bonne justice.  
Vostre parole suffira pour me per-  
suader de l'une & de l'autre  
grace, tant j'ay bonne opinion  
de vous.

Après cela, jeune Bergere,  
J'iray d'un pas hardy m'exposer à  
vos traits,  
Et voir de tous mes yeux ces mer-  
veilleux attraits  
Que tout le mōde envous trouve,  
admire, & révere.  
Dûssay je alors rencontrer mon  
cercueil,

C üij

## 32 MERCURE

Sur quelque Mer que je m'en-  
gage,  
Aupres d'un si charmât écueil  
Je ne craindray point le nau-  
frage.

*Vous demanderez peut-estre  
comme on pourroit faire pour  
concevoir de l'amitié en faveur  
d'une Personne qu'on n'a jamais  
veuë; je vous répons, que l'in-  
clination, ou l'estime, peuvent  
produire cet effet; mais comme ce  
sont des routes qui ne sont ou-  
vertes qu'aux Dieux & aux  
Héros, je leur en laisse la gloire  
& le plaisir. Il peut y avoir un  
autre fondement à cette amitié;*

# GALANT. 33

Et c'est de disposer par exemple  
vostre reconnoissance à devancer  
de quelques mois mes services Et  
mes soins, Et à estre dès aujour-  
d'huy toute aussi grande pour  
moy, que si j'avois déjà fait mille  
choses propres à vous obliger Et  
à vous plaire; car enfin mon in-  
tention a ce but, Et tres-seûre-  
ment,

Lors que j'auray commencé de  
vous voir,

Il n'est point de devoir

Que je ne tâche de vous ren-  
dre.

J'auray pour vous tout ce qu'on  
peut avoir

De plus empressé, de plus  
tendre;

## 34 MERCURE

Une honneste assiduité,  
Une sincere complaisance,  
Beaucoup de sensibilité,  
Ardeur, discretion, constance,  
Plus mesme que je ne promets;  
Et si je manquois à pas une  
Des qualitez qu'ont les Amis  
parfaits,  
Faites-moy perdre ma fortune,  
Défendez-moy de vous revoir  
jamais.

*Il ne s'agit donc que de prendre  
la volonté pour l'effet, & l'a-  
venir pour le passé; car comme  
on vous représente infiniment ge-  
néreuse, vous n'aurez pas plutost  
pensé que vous estes obligée à  
mon amitié, que vous m'accor-*

## GALANT. 35

derez la vostre. Consultez-vous donc là-dessus ; & si vous estes d'humeur à faire pour moy cet effort d'imagination & de cœur, ayez la bonté de m'en avertir, afin que je me rende auprès de vous. Mais préparez-vous en suite à mettre bas tout le sérieux & tout le froid, à quoy les premières visites sont sujettes ; autrement je serois assez malheureux pour me persuader que vous auriez regret de vous estre engagée imprudemment à me traiter en Amy, & à me regarder comme vostre Serviteur.

## 36 MERCURE

J'attens de vous des remerciemens sur l'Air nouveau que je vous envoie. Il est de l'illustre M<sup>r</sup> Lambert; son nom vous dit tout.

### AIR NOUVEAU.

**L'***Aimable saison des Zéphirs  
Peut bien donner quelques  
plaisirs  
Aux Amans infidelles;  
Mais pour les cœurs constans,  
Tous les temps  
Ont des douceurs nouvelles.*

M<sup>r</sup> le Vicelégat d'Avignon  
ayant esté averty que les Ga-  
leres destinées pour la con-

# GALANT. 37

duite de M<sup>r</sup> Ranucci, Nonce de Sa Sainteté, portant le Présent des Langes à Monseigneur le Duc de Bourgogne, estoient arrivées heureusement au Port de Marseille, & que ce Prélat passeroit par cette Ville-là le 18. de May, donna tous les ordres nécessaires, afin qu'on n'épargnast rien pour luy rendre les honneurs qui luy estoient deûs. Il alla le recevoir jusqu'au Port de la Durance, accompagné des Consuls, & suivy de quarante Carrosses remplis du plus beau

## 38 MERCURE

monde d'Avignon, & de la Compagnie des Chevaux-Legers, & le mena dans son Palais, où il arriva sur les six heures du soir, au bruit des salves de la Mousqueterie & du Canon, qui firent un feu continuel pendant plus d'une heure. Toute la Ville témoigna beaucoup de joye de son arrivée, & il fut complimenté par l'Assesseur, en présence d'une grande foule de Gens de marque. Il luy répondit en François d'une maniere qui fit voir à tout le monde que les beautez de nostre

## GALANT. 39

Langue luy estoient cónuës.  
Le Soupé fut magnifique.  
La profusion de tout ce qu'il  
y avoit alors de rare s'y trou-  
va aussi-bien que le bel ordre  
& la propreté. Deux Neveux  
de M<sup>r</sup> le Nonce y prirent  
place avec son Auditeur, &  
un autre Abbé Italien. M<sup>r</sup> le  
Vicelegat avoit prié M<sup>r</sup> l'E-  
vesque de Cavaillon, M<sup>r</sup> le  
Commandeur Madalchini  
Capitaine de Chevaux-Le-  
gers, M<sup>r</sup> Nini Commandant  
de la Garnison, l'un & l'autre  
Freres de Cardinaux, M<sup>r</sup>  
l'Abbé de Cabanes de Ge-

## 40 MERCURE

rentes Prevost d'Avignon, M<sup>r</sup> le Marquis de Goult, M<sup>r</sup> de Passis Frere de M<sup>r</sup> le Marquis d'Aubignan, M<sup>r</sup> le Chevalier de Masan, & quelques autres Personnes de qualité. Apres le Soupé, M<sup>r</sup> Eymenier de la mesme Ville d'Avignon, Fils d'un des plus celebres Jurisconsultes de l'Europe, vint présenter à M<sup>r</sup> le Nonce un Ouvrage en Vers Latins, sur le choix que Sa Sainteté avoit fait de luy pour cette Nonciature. Cet Ouvrage plût extrêmement à toute la Compagnie, qui luy donna beau-

coup d'aplaudissemens.

Le nom de M<sup>r</sup> de Templery, Gentilhomme d'Aix en Provence, ne vous est pas inconnu. Les Vers que je vous ay déjà envoyez de luy sur divers Sujets, vous ont appris combien il a de talent pour la Poësie. Vous le connoistrez encore mieùx en lisant ceux-cy, qui me sont tombez depuis peu entre les mains.

SS

Juillet 1683.

D



LES  
SEPT PECHÉZ  
MORTELS.

Stances Morales & Galantes.

A IRIS.

**V**ous dont les passions sont si  
 bien maîtrisées,  
 Vous dont la piété mérite des Autels,  
 Et qui, sans rien sçavoir des sept  
 Pechés mortels,  
 Pratiquez les vertus qui leur sont  
 opposées;  
 Sans-doute vous direz qu'il ne m'est  
 pas permis,  
 Selon les honnestes Maximes,

# GALANT. 43

De parler avec vous des crimes

Que vous n'avez jamais commis.

Mais comme l'équité se voit par l'in-  
justice,

Qu'on conçoit par la nuit ce que c'est  
que le jour,

Et qu'enfin par la haine on reconnoist  
l'amour,

Ainsi vous connoistrez la vertu par  
le vice.

Bien que je sois certain d'ailleurs,

Que jamais le peché ne fut de vostre  
usage,

On peut entretenir les Muets du Lan-  
gage,

Et les Aveugles des Couleurs.

## AVARICE.

I.

Quoy ! tant de soin & de cōtrainte  
Pour des Biens passagers dont on fait  
son bonheur,

# 44 MERCURE

Qu'on n'amasse qu'avec sueur,  
Qu'on ne possède qu'avec crainte,  
Et qu'on ne perd qu'avec douleur!  
L'Avare, dans son humeur noire,  
Ainsi que l'Hydropique, est toujours  
alteré,  
Et d'un desir immodéré,  
Plus il boit, plus il vaudroit boire.  
Cet Attribilaire achevé  
Manque de Biens dans l'abon-  
dance,  
Il est pauvre dans l'opulence,  
Pour les plus doux plaisirs son goût  
est dépravé,  
Et dans la folle erreur qui sans cesse  
l'obsède,  
Il ne jouit non-plus des trésors qu'il  
possède,  
Que de ceux dont il est privé.  
Faisons de la vertu nos trésors les  
plus rares.

Employons, y nos jours jusqu'aux  
 moindres instans;  
 Enfin, s'il nous faut être avares,  
 Il ne faut l'estre que du temps.  
 Iris, je sçay que bien des Gens,  
 Tâchant de vous trouver un vice,  
 Vous accusent fort d'avarice.  
 Ils disent que c'est là le seul de vos  
 vainqueurs,  
 Que vous estes avare enfin autant  
 qu'une autre;  
 Car bien que tous les jours on vous  
 donne des cœurs,  
 Vous ne donnez jamais le vostre.

ENVIE.

2.

L'envie est un dépit qu'on ne peut  
 modérer,  
 Un Tyran qui toujours on déteste,  
 ou desire;

## 46 MERCURE

*Il rit si-tost qu'il voit pleurer,  
Et pleure si-tost qu'il voit rire.  
Cet Antipode du bon sens,  
Chagrin de ses traits impuissans,  
Contre luy-mesme les retances;  
Et d'abord qu'on subit ses Loix,  
Déchirant son Autheur d'une vive  
souffrance,  
Il imite ce Ver qui naissant dans le  
Bois,  
Ronge le mesme Bois dont il prend sa  
naissance.  
Du mérite d'autruy ce Bizarre est  
jaloux,  
Et la prospérité l'irrite.  
Mais, Iris, si l'Envie attaque le mé-  
rite,  
Peut-on la condamner de s'attaquer  
à vous,  
Vous, qui par las vertus dont brille  
vostre vie,*

# GALANT. 47

*Et par vos éclatans appas,*

*En donnant à tous de l'envie,*

*Donnez ce que vous n'avez pas?*

*Non, ce vice sur vous n'eut jamais  
de puiffances;*

*Car que pourriez-vous envier?*

*Seroit-ce la beauté, l'esprit, ou la  
naissance?*

*N'avez-vous pas de quoy vous en  
glorifier?*

*Mais puis qu'on vous voit accomplie*

*De tout ce que la Terre a de plus  
glorieux,*

*A-moins que vous portiez vos sou-  
hairs jusqu'aux Cieux,*

*Qu'est-ce qui peut vous faire envie?*

## ORGUEIL.

3.

*O Mortels orgueilleux, qui d'un culte  
frivole,*

# 48 MERCURE

N'adorez que du vent, qu'une pompe  
pense Idole,

Dans les honneurs où vous courez,  
Quand mesme cent Lanriers ombra-  
geroient vos testes,

Sans penser à ce que vous estes,

Pensez à ce que vous serez.

Lors que les Parques ennemies  
Auront tranché le fil de vos superbes  
vies,

Et que de vos grandeurs vous serez  
dépoüillez,

Quels châgemens seront les vostres?

Dans un Champ les épis d'un beau  
verd émaillez,

Sont plus hauts les uns que les au-  
tres,

Mais ils sont tous égaux d'abord qu'ils  
sont taillez.

Ouvrez le Tombeau d'Alexandre,  
Hélas! dans son riche Cercueil,

Le

# GALANT. 49

Le feu qui le brûloit & d'envie, &  
d'orgueil,  
Est éteint sous un peu de cendres;  
Et luy, qui des Pais où son cœur l'en-  
traînoit,  
Ne fit qu'un vaste Cimetiere,  
Ayant à tant de Roys donné de la  
poussiere,  
Est devenu ce qu'il donnoit.  
Mais vostre humilité qui surpasse  
toute autre,  
Fait, Iris, que jusqu'aujourd'huy,  
Bien que vous connoissiez le mérite  
d'autrui,  
Vous ne connoissez point le vostre.  
Ainsi de vos verus ignorãt les appas,  
Par le mépris que vous en faites,  
Tout le monde sçait qui vous estes,  
Vous-seule ne le sçavez pas.

Juillet 1683.

E

## GOURMANDISE.

4.

*Ce vice sensuel de goust & de sa-  
veur,*

*Par qui le premier Homme, hélas, se  
vit coupable,*

*Dont Satan s'efforça de tenter le Sau-  
veur,*

*Qui fit commettre à Loth un crime  
épouvantable,*

*Est la Porte par où, malgré tous nos  
efforts.*

*L'impureté nous livre une rude es-  
carmouche.*

*Et qui croiroit que par la bouche  
On empoisonne l'ame, aussi-bien que  
le corps?*

*Quelle honte à l'esprit, que la chair  
le maîtrise,*

*Luy qui doit toujours commander!*

# GALANT. 51

On ne peut l'affranchir de l'affront  
de céder;

Qu'en gourmandant la Gourmandise.

Mais peut-on se persuader  
Que lors que vous gardez, belle Iris,  
l'abstinence,

Vous inspiriez l'intempérance,  
Puis qu'on ne peut vous regarder  
Sans une avidité qui n'a point de  
secondes;

Oùy, comme un Mets délicieux,  
Tout le monde aujourd'hui vous mège  
avec les yeux,  
Car vous estes, Iris, du goust de  
tout le monde.

## PARESSE.

5.

Tout ce que Dieu créa sur la terre &  
sur l'onde,

E ij

## 52 MERCURE

*Contre ce vice nous instruit.*

*L'Astre du jour, l'œil de la nuit,  
Sans prendre aucun repos, font tout  
le tour du monde,*

*Et ces brillantes fleurs dont le Ciel  
est paré,*

*Nous preschent contre la Paresse,  
Car d'un mouvement mesuré*

*Dans leur voûte d'azur elles roulent  
sans cesse.*

*Enfin ne voit-on pas que la Terre &  
la Mer*

*Par leurs productions marquent la  
diligence,*

*Et que tout fuit la nonchalance,  
Jusqu'aux petits Hostes de l'air.*

*Fut-il jamais pour nous une honte  
semblable,*

*Que tous les Animaux nous fassent  
la leçon,*

*Et que l'Homme, à qui seul Dieu donna  
la raison,*

# GALANT. 53

Soit souvent le moins raisonnable?  
Mais comme la Paresse agit avec  
lent eur,  
Et ne peut rien finir sans une peine  
extrême,  
Iris, si je traînois ce discours en lon-  
gueur,  
Vous m'en accuseriez moy-mesme.

## COLERE.

6.

Une haine naissante agit modéré-  
ment,  
L'amour est foible en son entrée,  
Et la crainte est petite en son com-  
mencement,  
Mais la colere est grande aussi-tost  
qu'elle est née.  
Le temps est inutile à son accroisse-  
ment,  
Elle a dans son Berceau la foudre &  
la tempeste,

# 54 MERCURE

*Et ce Monstre de bile & de déchaînement*

*Porte comme un Serpent son poison  
à la teste.*

*Prévenons donc l'occasion  
De cette ardente passion.*

*Peut-être avez-vous oüy dire  
Qu'autrefois un Prince d'Epire,  
A qui l'on fit présent de Vases de  
cristal,*

*Prévoyant les effets de son courroux  
brutal,*

*Si quelqu'un de ses Gens les cassoit  
par mégarde,*

*Prit ces Vases si délicats,  
Les trouva merveilleux, en fit beau-  
coup de cas,*

*Et voulant se tenir contre luy-mesme  
en garde,*

*Les mit en suite en mille éclats.*

*C'est ainsi que nous devons faire*

# GALANT. 55

Pour détourner les feux de nos em-  
portemens.

Mais pour vous, douce Iris, vous n'a-  
vez pas affaire

De tous ces beaux enseignemens;  
Car vous n'avez jamais reconnu la  
Colere

Que dans les yeux de vos Amans,  
Quand vous leur estes trop severe.

## LUXURE.

7.

Ce qui me reste encore à dire,  
Est obscur pour vous; mais enfin,  
Belle Iris, vous le pourrez lire  
Comme si vous lisiez du Grec, ou du  
Latin;

Et puis que vous n'avez aucune con-  
noissance

D'un vice dont l'horreur fait trembler  
nos Autels;

E. iij

# 56 MERCURE

Ce n'est que pour finir les Sept Pechez  
mortels

Que j'ajoute encor cette Stance.

Rien n'est sans fin, ou sans delais.  
Avant que l'on prononce, on surçoit  
les Procés,

Un pénible travail se suspend, on  
s'acheve,

La haine a bien souveni des relâches  
secrets,

La guerre a sa paix & sa trêve,  
Mais la lubricité n'a ny trêve, ny  
paix.

Ce Tyran contre qui l'on ne voit point  
d'aziles,

Ce Poison de la Chasteté,

Cette Idole de volupté

Qui causa le Deluge, & fit bruler  
cinq Villes,

Si-tost qu'il est entré comme un Sé-  
ditieux,

# GALANT. 57

On par l'oreille, on par les yeux,  
Dans les ames les plus tranquilles,  
De ses fleches & de ses traits  
Il allume un brazier qui ne s'éteint  
jamais.

Des autres passions quand on veut se  
défendre,  
On peut les attaquer, & l'on peut les  
attendre;

Mais contre ce vice attrayant,  
Pour remporter quelque avantage,  
Sans le regarder au visage,  
Il faut le combattre en fuyant.

Voila de la Luxüre une grossiere  
image;

Je n'ose, chaste Iris, la finir davan-  
tage,

Pour ne me rendre pas pres de vous  
criminel;

Car si devant vos yeux j'entreprendois  
de mettre

## 58 MERCURE

*Avec des traits plus vifs & vice sésuel,  
En vous le peignant mieux, je crain-  
drois de commettre  
Un huitième Peché mortel.*

Le Dimanche 9. de May, on fit à Grenoble la Ceremonie de mettre la premiere Pierre de l'Eglise des Carmes Déchaussez. Il y a pres de quarante ans que ces bons Religieux s'y font établis, & la Solitude estant l'esprit de leur Institut, ils se sont logez dans un Fauxbourg, hors la Porte de Trois-Cloistres. Une Aîle de leur Bastiment qui est déjà faite, donne de

grandes idées de tout l'Edifice, quand il sera achevé. Ils ont une Allée de Tilleux fort longue & fort large, qui leur fournit un tres-agreable lieu de promenade. Ce fut sous la verdure de ces Arbres, qu'on fit la Cerémonie, dont je vais vous marquer les circonstances. M<sup>r</sup> le Marquis de S. André, Premier Président du Parlement de Grenoble, si connu par les importants Emplois dont le Roy l'a toujours honoré, ayant esté prié par ces Peres de mettre le premier Fonde-

## 60 MERCURE

ment de leur Eglise, se rendit chez eux apres les Vespres, accompagné d'un grand nombre d'Officiers du Parlement. Comme c'est une action consacrée par nostre Religion, que le posement des premieres Pierres de nos Eglises, & que les Carmes Déchaussez sont aimez generalement de tout Grenoble pour la sainteté de leur vie, & pour l'utilité que le Public en reçoit, l'Hôtel de Ville assista à cette Cerémonie, & les Consuls y vinrent en Corps, & en Chaperon. Les Dames

## GALANT. 61

les plus qualifiées de la Ville s'y trouverent, & vous jugez bien que l'on y vit accourir le Peuple en foule. Un Détachement de trois cens Hommes proprement armez, se posta sur une ligne le long de l'Allée. Ils estoient commandez par les Officiers du Penonnage, que ces Peres régalerent d'une Collation, qui auroit excédé la Pauvreté Religieuse, si la Feste n'en eust excusé la magnificence. Ils firent plusieurs Salves à différentes reprises; & si le bruit de leurs armes se

## 62 MERCURE

faisoit entendre, les Hymnes que chantoient les Ecclesiastiques, ne retentissoient pas moins. M l'Abbé de Lescot fut prié de faire la Bénédiction de la Pierre. Comme il est Official General du Diocèse, c'estoit luy que cet honneur estoit deû. Son sçavoir, son éloquence, & sa pieté, le font distinguer par tout; mais les Peres Carmes estoient encore obligez de le choisir pour cette action, par reconnoissance des bienfaits qu'ils reçoivent de sa Famille, qui est une des plus

nobles de la Province. Madame la Présidente la Mere leur a donné cinq cens écus depuis peu de temps, pour commencer leur Eglise. Tout ce beau monde estant assemblé sous les Tilleux dont je viens de vous parler, le P. Hyacinthe, Prieur de ce Convent, si estimé dans tout l'Ordre par son grand mérite, fit un excellent Discours à M<sup>r</sup> le Premier Président. Il luy dit, *Que lors que Dieu voulut créer le Ciel, qui est l'auguste Temple qu'il a basty pour sa gloire, il y mit une premiere Pierre,*

## 64 MERCURE

sur laquelle ce grand Edifice fut affermy; que cette Pierre fut son propre Fils & son Verbe, Verbo Domini Coeli firmati sunt. Que dans les suites des temps, Dieu ayant voulu bastir la Ville & la Montagne de Sion, dont il est tant parlé dans les saintes Ecritures, & qui n'est autre que l'Eglise Universelle, composée des Anges & des Bienheureux dants le Ciel, & des Hommes Voyageurs sur la Terre, ce grand Architecte y mit une Pierre fondamentale, angulaire, & précieuse, qui fut encore son Verbe, mais incarné, & fait

*Homme, Ecce ego ponam in  
 fundamentis Sion Lapidem  
 angularem, pretiosum. Que  
 lors que le Fils de Dieu fait  
 Homme, entreprit icy bas de bâtir  
 une Eglise visible, composée des  
 seuls Hommes voyageurs, il prit  
 le soin d'y mettre luy-mesme la  
 premiere Pierre, en choisissant  
 un de ses Disciples qu'il mit dans  
 les Fondemens, & auquel il  
 changea le nom de Simon en  
 celuy de Pierre, Tu es Pe-  
 trus, & super hanc Petram  
 ædificabo Ecclesiam meam.*

*Que quand les premiers Chré-  
 tiens commencerent à bastir des*

*Juillet 1683.*

*E.*

## 66 MERCURE

*Eglises au vray Dieu, sur les Ruines des Temples de l'Idolâtrie, les Empereurs & les Roys se firent un grand honneur de mettre la premiere Pierre à ces augustes Sanctuaires, où la Majesté de Dieu venoit habiter; que ce fut dans cet esprit que le Grand Constantin voulut mettre luy-mesme la premiere Pierre de plusieurs Eglises qu'il fit bastir, & surtout de celles de S. Pierre à Rome, & du Saint Sepulchre à Jérusalem; & que M<sup>r</sup> de S. André, Grand. Pere de M<sup>r</sup> le Premier Président, avoit mis de la part du Roy Henry IV. la premiere Pier-*

re de l'Eglise des Capucins, & des Recolets hors la Ville de Grenoble. Il fit ensuite l'éloge de ce Magistrat, & le fit d'une maniere qui luy attira l'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent. La Bénédiction de la Pierre ayant esté faite, elle fut placée avec cette Inscription.

D. O. M.

*Sedente in Pontificatu Innocentio XI. regnante in Gallia Ludovico Magno XIV. illustriſſimus ac ampliſſimus D. D. Nicolaus de Prunier, D. de Saint André, Marquis de*

F ij

## 68 MERCURE

Virieu, Regi ab omnibus Con-  
siliis, in suprémâ Delphina-  
tus Curia Protopræses, totius-  
que Provincia pro Rege mo-  
derator ac rector, necnon &  
apud Venetos Exlegatus ex-  
cellentissimus, hunc primum  
Lapidem Ecclesiæ Sanctæ  
Mariæ de Monte Carmelo,  
& Sancti Joseph Carm. Dis-  
cal. in perpetuum pietatis ac  
benevolentia Monumentum,  
in angulo majoris Capellæ po-  
suit, Anno Domini M.DC.  
LXXIII. die 9. Maij.

Vous aurez peut-être en-

## GALANT. 69

tendu parler de ce qui est arrivé à Rheims depuis peu de temps. L'Avanture est remarquable, & accompagnée de circonstances qui la rendent singuliere. Je les ay apprises de Gens qui ont eu part à toute l'affaire. Voicy ce que c'est. Une Femme d'une assez heureuse physionomie, habillée de noir d'une maniere tres-simple, & ne portant que du Linge uny, choisit sa retraite à Rheims il y a deux ans ou environ. Elle y fut d'abord reçeuë chez un Homme d'une tres-abjecte Pro-

fection, qui luy donna une  
espece de Grenier pour tout  
logement. Elle luy fit croire  
qu'elle revenoit d'un Peleri-  
nage de Nostre-Dame de  
Liesse. Pendant six semaines  
qu'elle y demeura, elle ne  
parla qu'à un Inconnu de peu  
d'apparence qui la vint cher-  
cher deux ou trois fois, &  
qu'elle disoit luy estre en-  
voyé par ceux qui prenoient  
le soin de ses affaires. Sa vie  
estoit fort réglée. Elle ne  
sortoit que pour aller à l'E-  
glise, où elle se fit bien tost  
remarquer, & par la ferveur

!

de ses prieres, & par le long temps qu'elle y employoit. Il luy falloit peu de chose pour sa nourriture, & ce qu'elle avoit apporté d'argent pouvoit aisément fournir à ses besoins. Sa charité pour les Pauvres, jointe au zele ardent qui la faisoit assister à tout le Service de sa Paroisse, ayant attiré les yeux de quelques Devotes, l'une d'entr'elles qui la vit sortir un jour de chez son Hoste, luy demanda si elle logeoit dans cette Maison; & l'honnesteté avec laquelle elle répondit à

cette demande, & à quelques autres, luy faisant juger que c'estoit une Femme de naissance, elle luy offrit ses soins pour la mettre en lieu, où elle seroit avec plus de bienveillance. La Dame accepta cette offre, & cinq ou six jours apres, on luy fit donner un Apartement chez une Veuve à Manches étroites, qui la laissa vivre comme elle voulut. Afin de n'incommoder personne dans cette Maison, elle souhaita quelqu'un pour la servir, & la Fille d'un Sergent s'estant présentée.

tée entre plusieurs autres, elle la choisit parce qu'elle estoit Devote. Un Ecclesiastique tres-pieux & tres-zelé, à qui la qualité de Directeur donnoit accès chez la Veuve, fit en peu de temps connoissance avec la Dame. Ils eurent ensemble quelques conversations particulieres, dans lesquelles il l'entendit toujours soupirer; & ses manieres honnestes & insinuanes, l'ayant obligé plusieurs fois de l'assurer qu'il se feroit un plaisir sensible de luy pouvoir donner quelque consolation

*Juillet 1683.*

G

## 74 MERCURE

dans des malheurs qu'il croyoit qu'elle cachoit, & dont il n'osoit luy demander l'éclaircissement, elle luy dit enfin un jour qu'elle se sentoit forcée de luy avoüer, que ce luy seroit un fort grand soulagement de confier tout le secret de sa vie, à un Homme d'une probité aussi généralement connue que l'estoit la sienne, & qu'aussi bien elle se trouvoit dans un état où il estoit nécessaire qu'une Personne de mérite & de vertu, voulust bien répondre d'elle. La suite de ce Prélude

fut, qu'elle estoit Marquise de Chastillon, Nièce de M<sup>r</sup> l'Evêque de Geneve, de la Maison de Lusinge, illustre Famille d'Anissy; qu'ayant de grands Biens, dont une partie luy estoit disputée par des Parens qui avoient fait durer quinze ans un Procès contre son Tuteur, son Mary, Hôme tres-intelligent dans les affaires, estoit prest d'obtenir contre eux gain entier de Cause, lors qu'il avoit esté assassiné un soir à Paris; qu'on ne doutoit point que ceux qui plaidoient contre elle n'eussent

## 76 MERCURE

fait faire le coup, & qu'elle en estoit d'autant plus persuadée, qu'elle sçavoit de fort bonne part qu'ils avoient aussi dessein de la faire assassiner, parce qu'ils estoient ses Heritiers; qu'elle s'estoit trouvée grosse de six semaines, & que ses Amis luy ayant tous conseillé d'abandonner une Maison de Campagne où elle avoit toujours demeuré, & de se tenir cachée, elle avoit choisy la Ville de Rheims pour le lieu de sa retraite, sans qu'elle osast y paroistre en équipage de

Veuve, de peur qu'un grand deuil ne la trahist. L'Ecclesiastique entra fortement dans ses intérêts. Les larmes dont son recit fut accompagné, avoient fait sur luy une impression tres-favorable, & sa conduite, aussi vertueuse que modeste, estoit un si sûr garand de la verité de ses malheurs, qu'il se fit un vray honneur de ce qu'une Femme de son rang avoit bien voulu luy découvrir ce qu'il luy estoit important de cacher à tout le monde. Comme elle ne pouvoit plus dissi-

## 78 MERCURE

muler sa grossesse, il l'assura que sur ce qu'il en diroit, elle n'avoit rien à craindre de la médisance. En effet il publia aussi-tost par tout, qu'il sçavoit qui elle estoit; que sa Maison, aussi-bien que celle de son Mary, estoit tres-illustre; que sa grossesse ne devoit rien faire croire de contraire à sa vertu, & que par plusieurs raisons qu'il ne pouvoit expliquer, elle estoit contrainte de vivre ainsi retirée, sans se faire mieux connoistre. Chacun raisonna sur l'Avanture, mais sans former

de soupçons qui fissent tort à la Dame, tant le témoignage de cet Ecclesiastique qui vivoit tres-sainement, estoit d'un grand poids en toutes choses. Il continua ses soins aupres d'elle, & entra si fort dans sa confiance, qu'elle n'eut plus rien de caché pour luy. C'estoit chez luy que toutes les Lettres qu'on luy écrivoit, estoient adressées. Elle les ouvroit en sa présence, & comme elle vouloit toujourns qu'il les lût, il apprenoit par cette lecture que son Procés alloit bien, &

## 80 MERCURE

qu'on poursuivoit une Provision tres-considérable, pour la faire vivre selon sa naissance. La crainte qu'il eut que l'argent ne luy manquast, l'obligea souvent à la prier de se servir de sa Bourse. Il avoit du Bien, & pouvoit la secourir sans s'incommoder, mais toutes ses offres furent longtemps inutiles. Elle luy disoit toujours, que si quelque chose la faisoit souffrir dans la longueur extraordinaire de son Procés, c'estoit de ne pouvoir assister quantité de Misérables qu'elle connois-

soit, mais que Dieu se contentoit du desir quand l'effet ne pouvoit suivre. Là-dessus l'Ecclesiastique ne manquoit jamais de la conjurer d'agir avec luy sans nulle réserve, & il le fit un jour avec tant d'instance, qu'elle consentit enfin qu'il luy avançast ce qu'on luy avoit mandé la dernière fois qu'on luy envoyeroit dans peu de jours. La somme estoit assez forte, & à peine la luy eut-il mise entre les mains, qu'elle en employa une partie à faire des charitez. Elle visita les Hô-

## 82 MERCURE

pitaux, soulagea plusieurs Familles qu'elle sceu estre en necessité, & fit dire un fort grand nombre de Messes dans tous les Convens. Des actions si chrestiennes luy acquirent une tres-grande réputation. Peu de temps apres, l'Ecclesiastique luy apporta une Lettre dans laquelle elle en trouva une autre de Change, de la moitié de la somme qu'il avoit bien voulu luy prester. Elle le pria de la recevoir, en attendant qu'on luy envoyast une seconde Lettre de Change qu'on luy

promettoit dans peu. Il témoigna qu'il prenoit pour un outrage cet empressement de s'acquiter avec luy, & l'obligea de garder ce qu'elle vouloit luy rendre. Elle s'en servit à un usage, qui fit grand bruit dans toute la Ville. Cette Fille de Sergent qu'elle avoit prise auprès d'elle, témoignoit toujours que si elle avoit un peu de fortune, elle ne prendroit jamais d'autre party que celui de se faire Religieuse. La Dame luy demanda si elle estoit véritablement dans

## 84 MERCURE

cette pensée , & sur la réponse elle alla trouver une Supérieure de Convent avec qui elle avoit quelque habitude. Les conditions furent arrêtées. La Dame payâ comptant une partie du prix dont elles convinrent , & promit de payer l'autre dans le temps de la Profession. Une récompense de cette nature , faite à une Fille qui ne l'avoit servie que quatre ou cinq mois , fut d'un tel mérite auprès des Devots, qu'on les vit tous s'empresse à faire liaison avec la Dame,

& plus encore à luy offrir chacun quelque somme, puis qu'elle faisoit un si bon uiage de l'argent qu'on luy prestoit. Sur tout un autre Ecclesiastique, Amy du premier, qui l'avoit instruit de ses grands Biens & de sa naissance, l'engagea à disposer d'un petit Trésor qu'il amassoit depuis fort longtems. Ce qui luy attira cette confiance, outre l'estime qu'on avoit pour sa verte, c'est quel'argent d'une seconde Lettre de Change qu'on luy envoya, fut employé à rendre de petites

## 86 MERCURE

sommes, qu'elle acquitta avec une libéralité admirable, c'est à dire, en forçant les Gens d'accepter presque le double de ce qu'elle avoit reçu. Ces manieres genereuses ne laisserent plus douter qu'elle ne fust d'une aussi haute naissance que le disoit l'Ecclesiastique. Le Peuple alla mesme jusqu'à croire que c'estoit une Princesse qui se déguisoit, lors qu'estant accouchée d'un Fils, elle fit paroistre ce qu'il devoit estre un jour, par la magnificence de ses Langes. La joye qu'elle

eut de ce Fils luy dura peu. Il ne vécut que deux mois, & elle n'épargna rien pour donner de la pompe à ses funérailles. Toute la Ville l'alla consoler sur cette mort, dont elle marqua beaucoup de douleur. Dans ce mesme temps elle se sentit attaquée de fièvre, & en eut quelques accès assez violens. Elle dit que rien ne l'attachant à la vie apres qu'elle avoit perdu son Fils, elle estoit tres-contente de mourir, & vouloit songer à faire son Testament. On fit venir un Notaire qui le

## 88 MERCURE

dressa dans les formes. L'Ecclésiastique qui avoit sa confiance, & à qui elle laissa cinquante mille livres, en fut fait Exécuteur. Elle n'oublia aucun de ceux qui luy avoient presté quelque somme, & ce fut un grand sujet de chagrin pour les Avars qui ne luy avoient offert aucun secours, de n'y avoir point de part. Ses accès diminuèrent, & la fièvre la quita. Elle se souvint alors qu'elle n'avoit rien donné dans son Testament à son premier Hoste. Il avoit un

Fils qui avoit étudié; & pour reconnoître les soins qu'on avoit eus d'elle dans cette Maison, elle pria l'Ecclesiastique de vouloir bien se défaire en sa faveur d'une Chapelle qu'il avoit, de quatre cens livres de revenu. Il le fit avec plaisir, croyant ne pouvoir jamais assez bien répondre aux extrêmes obligations qu'il avoit à cette Dame. Si-tost qu'elle fut guérie, elle envoya pour Présent quatre Char'eliers, & un Saint d'argent à sa Paroisse, & fit faire en mesme temps

*Juillet 1683.*

H

## 90 MERCURE

pour deux mille livres de Vaisselle, que l'Orfèvre luy livra, sans se mettre en peine du payement. Comme sa santé ne paroissoit pas encore entierement rétablie, on luy conseilla de prendre l'air, & un des Principaux de la Ville se priva pour elle d'une Maison de Plaisance, qui n'estoit éloignée de Rheims que d'une lieuë, & qu'il luy laissa toute meublée. Elle acheta des Chevaux & un Carrosse, & alla souvent s'y promener. Cette dépense que sa qualité autorisoit, n'empéchoit point

qu'elle ne prist toujourns soin des Pauvres, & qu'en toute occasion elle n'exerçast sa charité. Toutes les Lettres qu'elle recevoit, marquoient qu'elle devoit estre jugée au plûtost, que le gain de son Procés estoit infailible, & qu'elle se verroit dans peu en possession de plus de trente mille livres de rente. Ces nouvelles estoient répanduës par l'Ecclesiastique, en qui chacun avoit beaucoup de croyance, & cela estoit cause que la plûpart des Bourgeois luy apportotent de l'argent

en foule, dans l'espérance de le retirer avec un profit considérable. Elle reçut de si fréquentes visites dans sa Maison de plaisir, qu'elle résolut d'y donner un grand Repas à tout ce qu'il y avoit de distingué dans la Ville; & comme dans un Festin de cette importance, on a besoin de beaucoup de choses, elle emprunta de la Vaisselle d'argent à divers Particuliers, qui furent ravis de la luy prêter. Malheureusement pour elle, un petit Homme muet, à qui elle devoit quelque

somme; ne fut point des Conviez. Il prit cet oubly pour un outrage, & un jour avant celuy de la Feste, il alla luy dire qu'il avoit besoin de son argent. Elle venoit de donner une grosse somme à cet Inconnu qu'elle voyoit quelquefois, & qu'elle disoit estre son Solliciteur d'affaires. On le chercha où il avoit accoustumé de loger; il estoit déjà party. Ce transport d'argent donna du soupçon. Le Creancier qui avoit commencé à faire du bruit, le redoubla, & ne voulant accep-

ter aucune des Cautions qu'elle offrit de luy donner, & qui n'estoient que de Parens de ses Domestiques, il mit Garnison dans ses deux Maisons. L'Ecclésiastique estoit absent, & il n'y eut pas moyen de remedier à ce désordre. Chacun demanda ce qu'il avoit presté de Vaisselle. Une partie estoit déjà enlevée, parce qu'elle en avoit emprunté beaucoup plus qu'il n'en falloit, & qu'apparemment elle n'avoit pas envie de la rendre. On luy demanda raison de cette Vaif-

selle. Elle répondit pour toute chose, qu'il falloit qu'on l'eust volée, & l'embaras. où elle parut donnant de forts indices contre elle, tous ses Creanciers s'unirent, & demanderent à estre payez. Il se trouva que les sommes empruntées montoient à vingt-mille Ecus. On la garda chez elle pendant quatre jours, & enfin sur le refus qu'elle fit de donner des preuves de ce qu'elle estoit, elle fut menée en prison à la requeste de M<sup>r</sup> le Procureur du Roy. Je ne vous puis dire ce qui

## 96 MERCURE

se passa dans les Procédures, je sçay seulement qu'on découvrit qu'elle donnoit son argent à cet Inconnu qui la venoit voir, qu'il le faisoit tenir à Paris, & que de ce mesme argent on luy envoyoit les Lettres de Change qu'elle recevoit de temps en temps. Ses tours d'adresse ayant esté avérez, le Présidial donna Sentence le 12. du dernier mois, par laquelle elle fut condamnée au Foüet & à la Fleur-de-Lys, ce qui fut executé le mesme jour, au grand étonnement de toute  
la

la Ville, qui estoit fort pré-  
venue en faveur de cette  
Femme.

Comme la dernière Imita-  
tion que je vous ay envoyée  
de la 9. Ode du 3. Livre  
d'Horace vous a extrême-  
ment plû, je vous en envoie  
encore deux autres. C'est  
dans ces sortes d'Ouvrages,  
qui demandent peu de Vers,  
qu'on est bien aise de voir la  
diversité des génies, par le  
tour différent dont chacun  
se sert.

*Juillet 1683.*

I

---

IMITATION  
DU DIALOGUE  
D'HORACE,

*Donec gratus eram tibi.*

Par M<sup>r</sup> Levallon du Havre.

TIR SIS.

**L**ors que je régnois dans ton  
cœur,

*Qu'aux autres tu faisois la guerre,  
Le sort des Maîtres de La Terre  
N'approchoit pas de mon bonheur.*

IRIS.

*Lors que d'une ardeur sans seconde  
Tu me préférois à Cloris,  
Le sort des plus Belles du monde  
N'égalait pas celui d'Iris.*

# GALANT. 99

## TIR SIS.

Oüy, Cloris me tient dans sa chaîne,  
Elle fait mes maux & mes biens,  
Et j'abandonnerois sans peine  
Mes jours, pour conserver les siens.

## IRIS. \*

Philene a mon ame ravie,  
C'est luy seul qui me fait souffrir;  
Et pour sauver sa belle vie,  
Je voudrois mille fois mourir.

## TIR SIS.

Mais si ma renaissante flâme  
Oublioit Cloris en ce jour,  
Pour te rendre toute mon ame  
Avec un eternal amour?

## IRIS.

Philene cst plus beau que l'Aurore,  
Tu n'as point d'ardeur, ny de foy;  
Je choisirois pourtant encore  
De vivre & mourir avec toy.

---

AUTRE IMITATION  
DU MESME DIALOGUE,

Par M<sup>r</sup> de Lofme.

MIRTIL.

**Q**uand je plaisois à tes yeux,  
I'avois l'ame si ravie,  
Que le sort des plus grands Dieux  
Ne m'auroit point fait d'envie.

CLORIS.

Quand ton cœur plein de tendresse  
Ne respiroit que ma Loy,  
Estoit-il une Déesse  
Aussi contente que moy?

MIRTIL.

Une nouvelle Bergere  
Est maîtresse de mon cœur.

# GALANT. 101

CLORIS.

*Un Berger tendre & sincere  
Fait aujourd'huy mon bonheur.*

MIRTIL.

*Daphné qu'on trouve si belle,  
M'est plus chere que mes yeux.*

*Ab! si je mourrois pour elle,  
Que je mourrois glorieux!*

CLORIS.

*Tircis, ce Berger charmant,  
Flate luy seul mon envie.*

*Ab! pour un si cher Amant  
Je perdrois cent fois la vie.*

MIRTIL.

*Mais de ma premiere ardeur  
Si quelque nouvelle trace,  
Chassant Daphné de mon cœur,  
Te remettoit en sa place?*

CLORIS.

*Bien que tu sois un volage,  
Que Tircis garde sa foy,*

I iij

102 MERCURE

*De tout mon cœur je m'engage  
A vivre & mourir pour toy.*

Ce qui suit est du mesme  
M<sup>r</sup> de Losme.

---

IMITATION.

DE LA 72. EPIGRAMME

du 8. Livre de Martial.

AVIS AUX AUTEURS.

**A**uteurs, qui ne cherchez qu'à  
plaire,  
Sçavez-vous bien ce qu'il faut faire?  
Aimez, & qu'en tous vos Ecrits  
L'amour anime vos esprits.  
C'est le moyen d'estre agreables,  
C'est l'amour qui vous rend aimables,  
L'amour est l'ame des beaux Vers,  
L'amour plaist à tout l'Univers,

Sans luy le délicat Tibulle  
 Auroit passé pour ridicule,  
 Sans luy Catulle si vanté  
 N'eut pas eu la moindre beauté.  
 Properce, & le charmant Ovide,  
 N'auroient qu'une veine insipide,  
 Si l'amour à tous leurs Ecrits  
 Ne donnoit le lustre, & le prix.  
 Vous donc, Nourissons du Permesse,  
 Qui cherchez la délicatesse,  
 Vous la trouverez dans l'amour,  
 C'est là qu'elle fait son séjour.  
 Pour moy qui tranche icy du Maître,  
 Quoy que ne faisant que de naistre,  
 Et qui veux donner des avis,  
 Que je n'ay pas encor suivis,  
 Si j'aisieins la belle Jeunesse,  
 Je m'abandonne à la tendresse;  
 Heureux, si dans chaque sujet  
 L'amour peut-estre mon objet.

Messire Ferdinand de Furstemberg, Evesque de Munster & de Paderbon, Burgrave de Strömberg; Prince du S. Empire, Comte de Pyrmont, Seigneur de Barckeloe & Baron libre, mourut le 26. du dernier mois, dans son Chasteau de Neuhaus, à une lieuë de Paderbon. Il estoit dans sa 57. année, & avoit esté contraint de se faire tailler par les douleurs violentes que la pierre luy causoit. L'opération sembloit heureuse, & on en avoit d'abord esperé beaucoup, mais les suites ont

Bien-tost détruit ces espérances. Ce Prince s'estoit acquis une estime generale dans toute l'Europe par ses grandes qualitez. Il estoit Fils de Fridéric de Furstemberg septième du nom, Seigneur de Bilstein, & de Waldenburg, qui mourut le 9. d'Aoust 1646. & d'Anne-Marie de Kerpen, Dame d'Illingen; & avoit pour Freres Fridéric de Furstemberg huitième du nom, mort le 7. Juillet 1662. qui a continué la posterité; Théodore-Gaspard, Chanoine de Mayence; Guillaume,

## 106 MERCURE

Suffragant de Tréves, Prevost de Munster, Chanoine de Salzbourg, de Paderborn, & de Liege; François-Guillaume, Archicommandant de l'Ordre Teutonique dans la Westphalie; & Jean Adolphe, Camérier de Paderborn, Chanoine de Munster, & Prevost d'Hildesheim. Il nâquit à Bilstein le 21. Octobre 1626. & fut élevé dans les belles connoissances, qui sont le plus illustre heritage de ceux de cette Maison. Depuis, il fut Prevost de Sainte Croix d'Heildesheim, Cha-

noine de Paderborn & de Munster, & Camérier du Pape Aléxandre VII. qui l'honora d'une estime particulière. Il estoit à Rome lorsqu'il fut élu Evesque de Paderborn le 20. d'Avril 1661. Paderborn est une Ville Anseatique d'Allemagne en Westphalie, dont l'Evesché est Suffragant de Mayence. L'Evesque est Seigneur temporel de la Ville, & du Diocèse, qui comprend Brackel & Warburg, entre les Duchez de Brunsvic, & de Westphalie, le Diocèse de Munster, &

## 108 MERCURE

le Païs de Hesse Cassel. Charlemagne y tint une Assemblée ou Parlement en l'année 777. On dit que c'est luy qui fonda l'Evesché de la Ville de Paderborn, qui fut brûlée en 999. On la répara dans la suite. Elle est aujourd'huy tres-agreable, & assez bien fortifiée. Ferdinand de Furstemberg, dont j'ay commencé à vous parler, fut fait Coadjuteur de Munster le 19. Juillet 1667. & entra en possession de cet Evesché par la mort de Bernard de Galen, arrivée en 1678. La Nature luy

avoit donné un excellent esprit, qu'il cultiva tres-heureusement. Nous avons de luy un Recueil de Poësies Latines, & un autre Livre tres-curieux, intitulé *Monumenta Paderbornensia*, imprimé à Amsterdam en 1672. & embelly d'un fort grand nombre de Planches. L'amour qu'il a touûjours eu pour les belles Lettres, l'avoit rendu Protecteur de tous ceux qui en font profession. Il y en a peu qui n'ayent eu part à ses libéralitez. Il a travaillé de tout son pouvoir au repos de l'Alle-

## 110 MERCURE

magne , & a fait paroistre un zele extraordinaire pour la Religion Catholique , en faisant bastir ou réparer quantité d'Eglises , & en établissant quinze Missions , confiées à trente-six Missionnaires. Il y en a quatorze dans les Eveschez de Paderborn & de Munster , dans le Duché de Westphalie , & dans tout le Septentrion jusqu'aux bords de la Mer Glaciale. La quinzième est dans la Chine. Il donna vingt-cinq mille Ecus pour y entretenir huit Prestres , lors qu'il eut leû la

## GALANT. III

Lettre du Pere Ferdinand Verbiest Jésuite , Vice-Provincial de la Mission de ce grand Royaume , écrite de la Cour de Pekin , à tous les Jésuites de l'Europe le 15. d'Aoust 1678. Cette Lettre représente d'une maniere si pathétique la perte & le malheur éternel d'une infinité d'ames , qui périssent , faute d'Ouvriers qui donnent leurs soins à leur salut , que ce grand Prélat en fut vivement touché. Ainsi il ajoûta aussitost cette quinzième Mission aux quatorze qu'il avoit fon-

## 112. MERCURE

dées, & pour lesquelles il a donné cent & un mille sept cens quarante Ecus, qui font cinq mille quatre-vingts-sept Ecus de revenu tous les ans. Cela est bien digne de la piété d'un Evesque, & de la magnificence d'un Prince. Vous sçavez, Madame, que la Maison de Fürstemberg est tres-noble, & tres-ancienne, dans la Westphalie, où depuis Fridéric qui vivoit en 1115. elle a donné de grands Hommes à l'Allemagne. Une Bulle de l'Empereur Léopold du 26. Avril 1660. par laquelle

Sa Majesté Impériale crée Barons Libres tous ceux de cette Famille, dit qu'elle tire son origine dès le temps de Charlemagne. Elle a eu divers Conseillers des Electeurs de Mayence & de Cologne, des Capitaines, grand nombre de Chanoines dans les Eglises de Trèves, Cologne, Spire & Munster, tous Amis des Lettres, & Défenseurs de la Foy; plusieurs Chevaliers & Commandeurs, tant de l'Ordre Theutonique, que de celui de Livonie, & des Prélats d'un mérite singulier.

*Juillet 1683.*

K

## 114 MERCURE

Entre ceux-cy, on compte Théodore de Furstemberg, dont le nom s'est rendu tres-recommandable. Il nâquit en 1546. fut Chanoine de Tréves, & élu Evesque & Prince de Paderborn en 1583. Il rétablit la Religion Catholique dans son Diocèse, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un temps tres-difficile. Il fonda un College de Jésuites dans sa Ville Episcopale, fit de grands biens aux Eglises, & mourut en 1618. âgé de 71. ans. Il estoit Grand-Oncle de M<sup>r</sup> l'E-

vesque de Munster, dont je vous apprens la mort.

Madame la Présidente Nicolai est morte aussi, comme je vous l'ay mandé en finissant ma dernière Lettre. Elle estoit âgée de 73. ans, & a passé sa vie en des actions continuelles de pieté & de charité, s'estant renduë la Mere des Pauures de cette Ville, & de la Campagne. Elle s'appelloit Marie Amelot, & estoit de la seconde Branche de la Famille des Amelot, qui portent *d'azur à trois Cœurs d'or, surmontez d'un Soleil de*

K ij

*mesme.* Cette Maison est illustre, & vous ne serez pas fâché d'en avoir une connoissance particuliere.

Jacques Amelot, S<sup>r</sup> de Carnetin, célèbre Avocat au Parlement sous le regne de François I. épousa Jeanne Vialart, Sœur d'Antoine Vialart, Archevesque de Bourges, & Fille de Jean Vialart, Lieutenant Civil à Paris, puis Président au Parlement de Rouen, & de Jeanne Poncet. La Famille des Vialart est alliée aux Hotman, Hennequin, Segulier, Fauchet, de

## GALANT. II7

Ligny, Chippard, Sanguin, Aymeret, Pelletier-la-Houffaye, & autres. De ce Mariage est venu Jean Amelot, Maistre des Requestes, puis Président aux Enquestes du Parlement de Paris, qui épousa Marie de S<sup>r</sup> Germain, dont il eut trois Fils, Jacques, Jean, & Denys Amelot, qui ont fait les trois Branches de cette Famille. Cette Marie de S. Germain l'ayant survécu, se remaria à Michel de Marillac, Garde des Sceaux de France.

Jacques Amelot, S<sup>r</sup> de

## 118 MERCURE

Carnetin, Mauregard, le Mesnil, & autres Lieux, Président en la Première Chambre des Requestes du Palais, Fils aîné de Jean Amelot, Président aux Enquestes, fut marié à Charlote du Tillay, dont il eut un Fils, & deux Filles. L'Aînée épousa M<sup>r</sup> le Marquis d'Aumont, & l'autre M<sup>r</sup> Maignart de Bernieres, Maître des Requestes. Le Fils fut Jacques Amelot, Marquis de Mauregard-Amelot, Seigneur de Carnetin, le Mesnil, &c. Maître des Requestes, & ensuite Premier

Président en la Cour des Aydes. Ce fut un des plus grands Orateurs de son temps. Il se faisoit admirer dans les Harangues qu'il faisoit à Leurs Majestez, & en la Cour des Aydes. De son Mariage avec Elisabeth du Pré, à présent sa Veuve, sont sortis quatre Enfans, sçavoir, Jaques-Charles Amelot, qui luy a succédé en sa Charge de Premier Président, & est mort sans alliance; Charles Amelot, Marquis des mesmes Lieux, Conseiller en la Troisième Chambre des En-

questes, aujourd'huy Chef de cette Famille ; Louïse Amelot, & Elisabeth Amelot, Prieure de Villarceau.

Jean Amelot, Sieur de Gournay , Maistre des Requestes , & Président au Grand Conseil , second Fils de Jean Amelot, Président aux Enquestes, a fait la seconde Branche. Il épousa Catherine de Creil, dont il eut six Enfans, sçavoir, Charles Amelot de Gournay, Maistre des Requestes , & Président au Grand Conseil, qui a épousé Marie Lionne ; Michel Amelot,

Amelot, Evêque de Lavaur,  
 puis Archevêque de Tours;  
 Madame la Présidente Ni-  
 colai, qui a donné lieu à cet  
 article; Jeanne Amelot, Fem-  
 me de Guillaume Briçonnet,  
 Maître des Requestes, &  
 Président au Grand Conseil;  
 & deux Religieuses. Du Ma-  
 riage de Charles Amelot de  
 Gournay, & de Marie Lion-  
 ne, sont venus Michel Ame-  
 lot, Marquis de Gournay,  
 Maître des Requestes, &  
 Ambassadeur pour Sa Ma-  
 jesté à Venise; M<sup>r</sup> l'Abbé  
 Amelot, & Madame la Mar-  
*Juillet 1683.* L

## 122 MERCURE

quise de Vaubecourt.

Denys Amelot, S<sup>r</sup> de Chail-  
lou, Doyen des Maistres des  
Requestes, & troisiéme Fils  
de Jean Amelot, Président  
aux Enquestes, a fait la troi-  
siéme Branche de cette Fa-  
mille. Il épousa Marguerite  
du Drac, Vicomtesse d'Ay,  
dont il a eu deux Fils & une  
Fille, qui a épousé M<sup>r</sup> le  
Marquis du Macé. L'Aîné  
des Fils est Jean Amelot, Sei-  
gneur de Bisseüil, Maistre  
des Requestes, marié à Char-  
lote Brulart. Il en a deux  
Filles, dont l'Aînée a épousé

M<sup>r</sup> le Marquis de Fallin. Le second Fils est Jacques Amelot, S<sup>r</sup> de Chaillou, aussi Maître des Requestes, qui n'a qu'un Fils.

Quant à la Famille des Nicolai, Jean Nicolai, Maître des Requestes, Chancelier du Royaume de Naples sous Charles VIII. rendit de tres-grands services à l'Etat, ce qui fut cause que le Roy Louis XII. le fit Premier Président en la Chambre des Comptes en 1506. Son Fils Aimard Nicolai, Seigneur de S. Victor, luy succeda en

L ij

## 124 MERCURE

cette Charge sous François I. en 1518. Il épousa Anne Baillet, Fille de Thibault Baillet, Seigneur de Sceaux, Président à Mortier au Parlement de Paris, & de Jeanne d'Aunay, Dame de Tresmes & de Silly, dont est venu Antoine Nicolai, Seigneur de Goussainville, reçu aussi Premier Président en la Chambre des Comptes, sous Henry II. en 1553. Cet Antoine épousa Jeanne Luillier, Fille de Jean Luillier, S<sup>r</sup> de Boulancourt, & de S. Mesmin, Président en la Cham.

bre des Comptes; & de ce Mariage sortit Jean Nicolaï, Seigneur de Goussainville, qui fut reçu dans la mesme Charge de Premier Président en 1587. Il prit pour Femme Marie de Billy, Fille de Louïs de Billy, Baron de Courville, dont il eut Antoine Nicolaï, Marquis de Goussainville, Seigneur d'Yvor, qui luy succeda dans la Charge de Premier Président en la Chambre des Comptes sous Louïs XIII. Il épousa Marie Amelot qui vient de mourir, & eut un Fils & une Fille. Le

L. iij.

## 126 MERCURE

Fils est Nicolas Nicolai, Marquis de Goussainville, Comte d'Yvor, aujourd'huy Premier Président en la Chambre des Comptes, & le sixième de Pere en Fils, qui ait possédé cette grande Charge. Il a épousé Elisabeth de Fieubet, dont il a eu Antoine Louis Nicolai mort sans alliance; Jean-Aimar Nicolai, Avocat General en la Chambre des Comptes; Nicolas Nicolai, Colonel; & Marie Elisabeth Nicolai. La Fille d'Antoine Nicolai, & de Marie Amelot, fut Catherine Ni-

colai , Femme de René du  
 Bec , Marquis de Wardes,  
 Chevalier des Ordres du  
 Roy , Capitaine des Cent  
 Suisses de la Garde du Corps  
 de Sa Majesté. De ce Ma-  
 riage est venuë Marie-Elisa-  
 beth du Bec-Crespin , qui a  
 épousé Loüis de Rohan Cha-  
 bot , Duc de Rohan , Pair de  
 France, Comte de Porchoet,  
 Vicomte de Leon , dont  
 est venu Loüis-Bretagne de  
 Rohan.

Le Barreau a perdu beau-  
 coup dans le mesme temps  
 en perdant M<sup>r</sup> Pageau , ce

L. iiij.

## 128 MERCURE

lébre Avocat. La mort nous l'a enlevé dans un âge, qui estoit encore peu avancé. Je ne puis vous le faire mieux connoître, que par la peinture qui a esté faite de luy dans un Manuscrit qui a couru depuis quelques années, & qui a pour Titre, *Portraits des Avocats*. Voicy en quels termes on en parle.

*M<sup>r</sup> Pageau a une éloquence naturelle, qui plaist d'autant plus qu'il y a moins d'art, une facilité d'esprit merveilleuse pour tourner bien un Fait, & une heureuse abondance de paroles & de rais,*

sons, dont la douceur & la force charment & enlèvent l'Auditeur. Son discours est net, fluide, & insinuant. Il emprunte peu d'ornemens des Auteurs anciens; tout paroist de son fond; & s'il se sert quelquefois des pensées des autres, il sçait si bien se les approprier, qu'on ne les reconnoist plus. Il évite avec soin ces façons de parler fastueuses & empoulées, ces ornemens recherchés, dont quelques-uns tâchent d'ébloüir les Ignorans. C'est de là que des Gens de mauvais goust, & qui n'aiment que les excès, & les emportemens d'une imagi-

## 130 MERCURE

nation déreglée, ont pris sujet de dire que ses Plaidoyers n'avoient pas assez de sel, & rampoient quelquefois; mais je croy que c'est faute de connoistre les veritables beautez d'une Piece d'éloquence.

S'il paroist vuide & rampant, c'est qu'il est égal dans son stile, modeste dans ses figures, juste dans ses pensées, évitant également la bassesse des uns, & le faux brillant des autres. Ainsi il doit estre regardé comme un Fleuve tranquille, qui se renferme dans le lit qu'il s'est formé, & qui roulant doucement ses eaux, porte la fécondité dans les Cam-

## GALANT. 137

pagnes voisines, & réjouit les  
habitans qui sont sur ses bords.  
Il s'insinue dans les esprits par la  
douceur de son stile, les charme  
par la netteté de son raisonne-  
ment, & divertit les Juges en  
les enseignant. Toujours égal à  
luy-mesme, il se renferme dans  
les bornes de la droite raison; il  
s'éleve sans emportement, &  
s'abaisse sans rien perdre de sa  
dignité. Cette grande uniformi-  
té de stile n'empesche pas qu'il ne  
soit pathétique. Il sçait émouvoir  
les passions à propos, & se rend  
maistre des affections, d'autant  
plus que son artifice est caché, &

## 132 MERCURE

qu'on est moins préparé à s'en défendre. On peut ajouter à cela une prononciation agreable, un geste libre, naturel, engageant, qui prévient les Auditeurs en sa faveur, avant qu'il ait ouvert la bouche pour parler. S'il a les qualitez propres pour le Barreau, il a encore celles qui sont necessaires pour la société civile. Il est honneste, obligéant, facile, enjoié au milieu de ses plus grandes affaires, galant avec les Femmes, agreable avec ses Amis. Il aime la joye & le plaisir, y donnant tout le temps qu'il peut dérober à ses occupations, & y contribuant

plus qu'aucun autre. Il est tel  
enfin, qu'on peut l'imiter & dans  
sa vie privée, & dans ses actions  
publiques; plus heureux, & plus  
grand peut estre par ses vertus  
domestiques, que par la gloire  
qu'il s'est acquise dans le Bar-  
reau. Voila de grandes louan-  
ges, mais qui ne sont point au  
dessus du merite, que tout le  
monde reconnoissoit en M<sup>r</sup>  
Pageau. On peut dire encore  
de luy qu'il estoit ennemy  
de la Satire, & que la veuë  
d'aucun intérêt ne l'a jamais  
fait engager mal-à-propos les  
Parties à soutenir un Procés.

## 34 MERCURE

M<sup>r</sup> le Premier Président luy a rendu un témoignage fort glorieux, qui est, qu'il l'avoit souvent éprouvé, & qu'il n'avoit jamais rien cité dont il n'eust les Pieces. Il est mort d'un abcés, qui l'a fait languir quelque temps.

Je vous envoie une Fable toute allégorique, c'est à dire qu'elle a un entier rapport à une aventure veritable, & que les Oiseaux qui y paroissent, ont leur caractere naturel, & celuy des Personnes qu'ils représentent. C'est un Ouvrage de M<sup>r</sup> Richebourg,

# GALANT. 135

Avocat au Parlement de  
Toulouse, dont vous en avez  
déjà veu quelques-uns que  
vous avez fort estimez. Il est  
surprenant qu'un Homme  
qui depuis vingt ans, donne  
tous ses soins & toute son ap-  
plication aux affaires du Bar-  
reau, ait conservé le tour fa-  
cile de Vers que vous trou-  
verez dans cette Piece.





# LE CYGNE MOURANT.

FABLE.

**S**I la Mere d'Amour met à son  
 Char des Cygnes,  
 Ce n'est pas tant pour leur blan-  
 cheur,  
 Que parce que, sçachant le secret de  
 leur cœur,  
 Par leur tendresse elle les en voit  
 dignes;  
 Rien n'est égal aux feux de ces  
 Oyseaux,  
 Ce sont des Brûlots sur les eaux.  
 Que s'ils chantent mourans, mieux  
 qu'à leur ordinaire;

*S'ils poussent ces doux cris de leur  
cœur enflâmé,*

*C'est qu'ils font, en perdant l'Objet  
qu'ils ont aimé,*

*Leur dernier effort pour luy plaire.*

SS

*Un grand Cygne doux & galant,  
Voulant s'aparier, cherchoit une Fe-  
melle;*

*Il en vit une jeune & belle,*

*Qui de se faire aimer avoit l'heureux-  
talent;*

*Saisi d'abord d'un amour violent,  
Il fend les eaux, & court vers  
elle.*

*Elle luy fit un accueil gracieux;*

*Autant qu'il pût lire en ses yeux,*

*Il luy voyoit un esprit assez souple,*

*Et, sans aller plus loin, il eust trouvé  
son Couple,*

*Et fait créver les Envieux.*

*Juillet 1683.*

M

## 138 MERCURE

Mais par malheur quelques mander-  
 dites Oyes,  
 Pour rompre ces beaux nœuds, cher-  
 cherent mille voyes;  
 Elles luy vouloient mal, parce que cet  
 Amant,  
 Méprisoit leur cancan, & leurs sotes-  
 risées.  
 Cette Belle assez prudemment,  
 D'ailleurs se défit de ces Vieilles  
 rusées,  
 Ayant connu qu'aux champs, ce que  
 touche leur bec,  
 Ne croist jamais, & devient sec.  
 Ces Friponnes alors prenãt leur avan-  
 tage,  
 Pour donner bonne issue à leur complot-  
 malin,  
 Firent qu'une jeune Oye, à peu pres-  
 de mesme âge,  
 Sa grande Amie, & de mesme plu-  
 mage,

*Qu'on ne soupçonnoit pas d'avoir  
tant de venin,*

*Prit intérêt à rompre la partie.*

*Cette jeune Oye instruite, & per-  
vertie,*

*En caquetant, l'aborda donc un  
jour,*

*Qu'elle estoit fort incommodée.*

*(C'est en ce temps qu'on a moins de  
goust pour l'amour.)*

*Vrayment, dit-elle, il fait beau  
voir une Accordée*

*Eanguir ainsi, pendant que les  
plaisirs*

*Vont couronner ses amoureux  
desirs.*

*Moy? je ne le suis pas, dit la Belle,  
interdite.*

*Hé bien donc je te félicite*

*D'avoir fait un Galant, & trouvé  
ton égal,*

M. H.

# 140 MERCURE

Il est honneste, & ne chante pas  
mal;

Mais on dit que sa voix a quel-  
que chose d'aigre;

Et puis, si tu sçavois, hélas, il est  
si maigre,

Que les os luy percent la peau..

Il n'est pas de nostre volée.

Je te le dis, ( & n'en sois point  
troublée )

Il est grand, mais il n'est pas  
beau.

Je t'aime, tu le sçais; tout le  
monde s'étonne

Qu'une Beauté si jeune, & si  
mignonne,

Borne tous ses appas à de si foi-  
bles feux;

Les Cygnes de Vénus te croi-  
roient dignes d'eux.

Ne te repais donc pas de sa flâme  
importune;

# GALANT. 141

Esperer plus de ta bonne fortune,  
Tu ne peux trouver moins, & tu  
peux trouver mieux.

SE

Enfin cette Amie infidelle,  
L'accompagnant par tout, luy fit cent  
faux rapports;  
De vingt Galans luy contant les  
transports,  
Elle juroit, que tous mouroient pour  
elle,  
Et que plusieurs en estoient déjà  
morts.

Cette Simple la crût. Voicy le plus  
grand signe

De sa froideur pour son Amant;  
Trois fois elle évita l'entretien de ce  
Cygne,  
Qui luy venoit parler de son tour-  
ment.

Comme jamais Oyseau n'eut une ame  
si tendre,

# 142 MERCURE

Il ne pût, sans mourir, supporter ce  
mépris.

Ce Cygne sentant donc que son cœur  
s'alloit fendre,

Pour mieux chanter sa mort, recueillit  
ses esprits;

Les Echos l'entendoient répondant à  
ses cris,

L'Ingrate le pût bien entendre.

Adieu Prez, cria-t-il, adieu char-  
mant séjour,

Adieu Ruisseaux, adieu claire  
Fontaine,

Vous esliez autrefois témoins de  
mon amour;

Soyez témoins de ma dernière  
peine.

D'autres, pour se vanger d'une  
ingrate Beauté,

Auroient brûlé d'une âme  
nouvelle;

# GALANT. 143

Mais je laisse à cette Cruelle  
La honte de sa dureté,

Et j'emporte, en mourant, l'honneur  
d'estre fidelle.

Amour, injuste Amour, si tu savois  
régner,

Quand tu mets ton feu dans  
une ame,

Souffrirais-tu qu'on l'osast dé-  
daigner,

Et qu'on ne brulast pas d'une  
pareille flâme ?

J'ay beau me plaindre, hélas ! tu  
te plais, Inhumain,

A jouir de mes maux ; quand je te  
rens les armes.

Hé bien, soûle-toy de mes lar-  
mes ;

Mais puis que l'on te prie en  
vain ;

Roy de nos Eaux, Dieu de la  
Seine,

# 144 MERCURE

C'est à vous seul que j'ay re-  
cours;  
Bien loin dans l'Océan vous dis-  
tinguez son cours;  
Du renom de ses flots toute la  
Terre est pleine.  
Si les Fleuves voisins trembloient  
tout étonnez,  
Y voyant pulluler des Dauphins  
couronnez,  
De sa grandeur ils craignoient  
le presage.  
Elle a rendu jaloux la Tamise, &  
le Tage.  
Combien ce Siecle est-il heu-  
reux,  
Où vos soins, vos bienfaits  
infignes,  
Ont daigné transformer les Gré-  
nouilles en Cygnes,  
Qui poussent librement leurs sou-  
pirs amoureux !

Vous donc, qui pour combler  
vos faveurs immortelles,  
Avez fait des Edits pour nostre  
seûreté;

Vous qui donnez des prix à la  
fécondité,

Etablissez des Loix pour punir  
les Cruelles.

Faites que mon trépas soit le der-  
nier effet

D'une vângeance illégitime;

Que ma mort soit le dernier  
crime

Qu'en amour la Discorde air  
fait.

Mânes, que dans les lieux de re-  
pos, ou de crainte,

Pluton retiët sous son pouvoir,  
Si sur le Fleuve noir

L'on voit nostre candeur, écou-  
tez-y ma plainte.

*Juillet* 1683.

N

# 146 MERCURE

Que mon Ombre y déplore une  
si dure Loy;

Lors que cette Crédule y sera  
pres de moy,

Qu'en reproches ma voix é-  
clate;

Mais non, qu'elle vive, l'In-  
grate;

Je n'auray plus un fort si rigou-  
reux,

J'y chanteray pour lors parmy les  
Bienheureux.

Mais hélas ! mon ame se flatte,  
Où trouver du repos quand on  
est amoureux?

Que nous sert-il, Vénus, Mere  
des Charmes,

De traîner avec vous les Jeux, &  
les Amours,

Si vous nous laissez sans se-  
cours,

# GALANT. 147

Troublez d'amoureuses alar-  
mes?

Recevez mon esprit, considérez  
mes pleurs,  
Et toy Cruelle, adieu, je meurs.

SS

*Vénu, du Ciel vit ce triste spé-  
ctacle,*

*Elle eut pitié de cet Amant,  
Et sans diférer un moment,  
Elle prononça cet Oracle.*

Malheur à ces Oyseaux qui trou-  
blent nostre Cour,  
Se meslant de broüiller dans  
l'Empire d'Amour.

Ces Friponnes verront bientôt  
finir leur joye,  
Les Cygnes chanterõt en toutes  
les saisons,  
Lors que des Loups elles seront  
la proye;

N ij

# 148 MERCURE

La crédule Beauté, pour avoir  
crû cette Oye,  
Ne trouvera jamais d'Amans,  
que des Oysons;  
Et toy, qui meurs d'une mort  
avancée,  
Pour estre trop fidelle Amant,  
Tu vivras. O Mercure, allez  
incessamment;  
Touchez ce Mort de vostre  
Caducée,  
Je veux que cet Oyseau vive eter-  
nellement.

SC

*Le bruit court, aimable Sylvie,  
Qu'un de vos Amans perd la vie,  
Et que c'est un effet de vostre cruauté.  
Si vous avez l'humeur trop inhu-  
maine,  
Et la mesme crédulité,  
Appréhendez la mesme peine.*

Le premier jour de ce mois, M<sup>r</sup> l'Archevesque de Paris benit dans sa grande Chapelle, magnifiquement parée, Dame Françoisse-Charlotte-Radegonde de Montaut de Benac, Abbessse de l'Abbaye Royale de Poitiers, Fille aînée de M<sup>r</sup> le Maréchal Duc Navailles, & de Dame Susanne de Baudéan de Parabere. Les deux Abbesses assistantes furent Madame de la Rochefoucaut, ancienne Abbessse du Paraclet, Sœur de feu M<sup>r</sup> le Duc de la Rochefoucaut, & Tante

## 150 MERCURE

du Duc qui porte aujourd'hui ce nom ; & Madame de Tourville , Abbessé de Pantemont. La Cerémonie estant faite , M<sup>r</sup> l'Archevesque donna un fort grand Repas à l'Assemblée , composée de ces trois Abbesses , & de cinq ou six Religieuses assistantes , parmy lesquelles estoient Madame de Navailles , Religieuse Urseline , Soeur de l'Abbessé benite , & Madame de Château-Morand , Nièce de Madame l'Abbessé de Pantemont. M<sup>r</sup> & Madame la Duchesse de Navailles ,

se trouverent aussi à ce Festin, avec Mademoiselle de Froulay, Nièce de cette Duchesse, M<sup>r</sup> le Marquis de S. Geniez, Gouverneur de S. Omer, Frere de M<sup>r</sup> le Maréchal de Navailles, & M<sup>r</sup> le Comte de Pardaillan, Cousin-germain de Madame de Navailles, & Licutenant de Roy de Poitou. Plusieurs autres Personnes de qualité assisterent à la Cérémonie, mais il n'y eut que celles-cy qui demurerent au Dîné. On servit deux Tables, l'une de quatorze Couverts, & l'au-

## 152 MERCURE

tre de huit ; & toutes deux avec autant de profusion que de propreté.

Je manquerois à la promesse que je vous ay faite de vous parler de tout ce qui mérite d'estre sçeu , si je ne vous disois rien d'une Serénade qui fut donnée à Madame de Thiange , le 9. de ce mois sur les dix heures du soir. Elle fut chantée à un Dessus & à une Basse , & ne surprit pas moins par sa nouveauté , que par la beauté de sa simphonie. Le nom de M<sup>r</sup> Laurenzani, qui la don-

noit , y attira une grande quantité de Personnes de toutes Nations, qui s'en retournerent avec l'admiration que l'on a toujours pour les Ouvrages de ce merveilleux Romain. Madame de Thiange n'eut pas moins de plaisir que celles qui en reçurent le plus. Elle aime la Musique, comme elle fait toutes les belles choses, & elle s'y connoist parfaitement. Ainsi les beautez, ny les défauts, ne luy échapent jamais. Cette Serénade la toucha extrêmement, aussi-bien que Mesde-

moiselles de la Rochefoucaut, qui estoient alors avec elle. Vous sçavez, Madame, que ces Illustres Personnes ont toutes les qualitez qui peuvent rendre une grande naissance recommandable. M<sup>r</sup> l'Abbé de Marillac leur Frere estoit de la compagnie. Son mérite vous est connu. Vous n'ignorez pas qu'il n'y a personne au dessus de luy pour tout ce qui regarde l'esprit, & qu'avec une grande solidité, il a tous les agrémens qu'on peut souhaiter. Il joint à cela une probité si

scrupuleuse , qu'on peut dire sans le flater, que c'est un des plus parfaitement honnestes Hommes du Royaume. Les Paroles sur lesquelles M' Laurenzani avoit composé la Musique, estoient de cette incomparable Romaine Donna Anna Carouso, dont je vous ay si souvent entretenuë. Cette Dame , apres s'estre fait admirer de tous ceux qui l'ont connuë en France, est retournéc en Italie, où j'apprens qu'on l'a reçeuë avec la mesme joye qu'on reçoit d'ordinaire les biens

## 156 MERCURE

dont on a esté privé long-temps, & qu'on desire toujours avec passion. Ces paroles sont agreables, pleines de bon sens, & marquent beaucoup de délicatesse d'esprit; mais j'entens dire qu'elle a fait d'autres Ouvrages, qui luy ont acquis une estime generale dans les plus celebres Académies d'Italie. Vous jugerez de ce qu'elle est capable de faire, par les Vers qui furent chantez d'elle dans la Sérénade dont je vous parle. Les voicy.

## SERENATA.

Cantata a Soprano &amp; Basso.

TIRSI, SILVIO.

TIR. **Q**uanto è dolce il languire  
 Per ànc vaghe pupille!  
 Son care le faville,  
 E' soave il morire.  
 Ah, che dentro il mio seno  
 Ebbro di sue dolcezze il cor vien  
 meno.

*Aventurosa sorte?*

SIL. Misero, tu deliri in preda à  
 morte.

TIR. E qual strano desio,  
 Con sollecite cure,  
 Ti muove à presagir le mie sven-  
 ture?

158 **MERCURE**

SIL. *Fuggi, fuggi, infelice,  
Del faretrato Nume  
Il barbaro costume;  
Son finte le gioie,  
Veraci gl'affanni.*

TIR. *Troppo in vero t'inganni,  
Solo chi segue amor, spera gioire,  
Che dentro l'impero  
Del picciolo Arciero  
Non alberga d'alor, non v'è martire,  
Solo chi segue amor, spera gioire.*

SIL. *Ah che ben io m'avveggo,  
Che dal letargo oppresso  
De' tuoi sensi rubelli,  
Frenetico d'amor così favelli!*

TIR. *Graditi contenti*

SIL. *Spietati tormenti*

TIR. *Mi stilla*

SIL. *Ti stilla* } *Nel cuore*

à 2. *Il Nume Bambin.*

SIL. *Paventa il rigore*

TIR. *Non temo il rigore  
à 2. Di fiero destin.*

SIL. *Carico di catene,  
Oggetto a mille pene,  
Vive sempre chi segue il Dio di  
Gnido;*

*Nulla giova esser fido,  
Nulla giova adorar fermo é co-  
stante,  
Poi che sol per pònar nasce un  
Amante.*

*Nauffragante, e quasi assorto,  
Fra procelle disperate  
Il tuo cuor languendo stá.  
Vieni, vieni al dolce porto,  
Fuggi l'onde dispietate,  
Torna, torna in libertá.*

TIR. *Ah, che pur troppo é vero!  
Ben giusto é il tuo pensiero.  
Degl'amorosi affetti  
Scuoto il giogo tiranno,*

# 160 MERCURE

*E scorgo che i diletti*

*Altro non son che mascherato in-  
ganno.*

à 2. *Sú sú dunque a goder la libertá;*

*Sciolgasi,*

*Frangasi*

*Il crudo laccio di servitú.*

SIL. *Non ti lusinghi.* } *più*

TIR. *Non mi lusinga* }

à 2. *Il fallace balen d'una beltá.*

*Sú sú dunque a goder la libertá.*

On a eu avis d'Espagne  
que le Marquis d'Aguilar, &  
quelques - autres Officiers,  
s'estoient rendus à Cadix, où  
ils pressoient l'armement de  
la Flote; mais qu'elle n'estoit  
pas encore en état de partir

si-toft. L'Escadre de Biscaye est allée la joindre. Cadix est à cent lieuës de Madrid, & à sept de Gibraltar, qui a donné le nom au Détroit. Le Chemin qui y conduit entre la grande Mer & le Golphe, est tres-étroit jusqu'à une demie lieuë de la Ville, où la terre s'élargit un peu. Il y en a eu beaucoup d'emporté, en forte que l'Eglise qui estoit autrefois au milieu, est aujourd'huy toute sur le bord de la Mer, qui a déjà miné une grande partie de la Maison de l'Evêque. Je vous en-

*Juillet 1683.*

Q

voye la Veüe de la grande Place de cette Ville-là que j'ay fait graver.

Il s'est fait un Mariage fort considérable depuis peu de temps. C'est celuy de M<sup>r</sup> le Marquis de Putange, Gouverneur des Ville & Chasteau de Falaise, & de Mortagne au Perche, Fils de feu M<sup>r</sup> de Putange, Capitaine aux Gardes, Gouverneur de Mortagne, avec Mademoiselle de Grancey, Fille de M<sup>r</sup> le Comte de Crancey, & Petite-Fille du feu Maréchal de ce nom. Ce sont deux jeunes

Personnes tres-bien assorties,  
 & dont le mérite est fort  
 connu. La cérémonie fut  
 faite à Médavy, le 26. du der-  
 nier mois, par M<sup>r</sup> l'Arche-  
 vesque de Rouën, Grand-  
 Oncle de Mademoiselle de  
 Grancey. Les Mariez en par-  
 tirent le lendemain, accom-  
 pagnés de M<sup>r</sup> le Comte de  
 Médavy, de M<sup>r</sup> & de Mada-  
 me la Marquise de Courcy,  
 Sœur de la Mariée, & de plu-  
 sieurs autres Personnes de  
 qualité. Ils allerent dîner à  
 Argentan chez Madame la  
 Marquise de Grancey, Veuve

de M<sup>r</sup> le Marquis de Gran-  
cey, Chef d'Escadre, qui les  
conduisit ensuite jusques à  
Falaise. M<sup>r</sup> le Chevalier de  
Corday, qui en est Lieute-  
nant de Roy, vint au devant  
d'eux plus d'une lieuë, avec  
un gros Escadron de Cavale-  
rie. Apres qu'il eut fait son  
compliment aux Mariez, il  
les suivit dans le mesme or-  
dre qu'il estoit venu, jusque  
dans le Chasteau, avec toute  
la Bourgeoisie qui alla aussi  
au devant d'eux hors le Faux-  
bourg de Guibray, & qui  
s'estoit mise sous les armes

au bruit des Tambours, Fifres & Hautbois, au nombre de plus de deux mille, tous fort lestes. Ils se rangèrent ensuite en bataille dans la Place du Chasteau, où ayant fait plusieurs décharges de leur Mousqueterie, qui fut précédée de celle des Canons, Mortiers, & Boëtes, ils défilèrent dans le mesme ordre qu'ils avoient paru d'abord. La nouvelle Mariée reçut les complimens de tous les Corps de la Ville; du Clergé, par M<sup>r</sup> le Curé de la Trinité; du Corps de Ville,

# 166 MERCURE

par M<sup>r</sup> le Vicomte & Maire,  
du Bailliage, par M<sup>r</sup> de Noir-  
ville, Lieutenant General,  
de l' Election, par M<sup>r</sup> de  
S. Basile, Président; & de  
toutes les Communautez Re-  
ligieuses, par leurs Supérieurs.  
Elle répondit à tous avec au-  
tant de justesse, que si elle  
eust sceu ce que chaque  
Corps luy devoit dire. Il y  
eut le soir un magnifique  
Régale, avec de tres-grandes  
profusions de Vin pour le  
Peuple. La Feste eust esté  
parfaite, si l'on y eust pû ajou-  
ter le Bal, mais le deüil de

Madame de Putange, Ayeu-  
le du Marié, ne le permit  
pas.

M<sup>r</sup> Vignier de Richelieu  
a fait deux Sonnets sur l'Arc-  
en-Ciel, qui estoit le Mot  
que l'on avoit proposé la der-  
niere fois pour cette sorte  
d'Ouvrage. Je vous les en-  
voye. Un Paon étalant sa  
queuë, pourroit donner lieu  
à d'agreables pensées. On se-  
roit bien aise de voir des Son-  
nets sur ce sujet.



SONNET  
SUR L'ARC-EN-CIEL.

**Q**uand Dieu noya le Monde,  
ingrat à ses biens-faits,  
Sa Bonté toujours preste envers la  
Creature,  
Luy donna l'Arc-en-Ciel, pour signe  
de la Paix,  
Qu'il vouloit accorder à toute la  
Nature.

25

LOUIS, qui des Mortels, fait mieux  
voir sa figure,  
Ce Monarque brillant de tant d'il-  
lustres Faits,  
Bien loin de conserver dans son cœur  
une injure,  
Se rend le Protecteur de ceux qu'il a  
défaits.

§§

*De cet Arc merveilleux s'apliquant la  
Nuance,  
Le Bleu, montre sa Foy ; le Verd, son  
Espérance ;  
Le Feu, la Charité qui regne dans  
son Cœur.*

§§

*Princes, vous le sçavez par vostre  
expérience,  
Que de vos Ennemis il est toujours  
vainqueur,  
Quand les Lys arborez font voir son  
alliance.*

SUR LE MESME SUJET.

**L'***Iris, dont on ne peut imiter la  
Nuance,  
Qui se fait admirer dans son im-  
mensité,  
Juillet 1683.*

P

# 170 MERCURE

*N'est plus à nostre égard un Signe  
de vengeance,*

*C'est un Signe d'amour, & de be-  
nignité.*



*Environnant le Ciel avec magni-  
ficence,*

*Son tour est éclatant, & plein de  
majesté;*

*Dieu l'étend de sa Main pour montrer  
l'Alliance*

*Qu'il veut entretenir avec l'Huma-  
nité.*



*Il l'appella son Arc, comme un illustre  
Ouvrage,*

*Qui sçait de sa Beauté représenter  
l'image,*

*Et qui sera son Trône au jour du  
Jugement.*

S2

*Il le forma sans Fleche afin de nous  
instruire,  
Qu'il veut épouvanter les Mortels  
seulement,  
Mais que sa Charité ne veut pas les  
détruire.*

M<sup>r</sup> le Duc de S. Aignan, qui joint une pieté solide à toutes les grandes qualitez qui distinguent les Personnes de sa naissance, a reçu ces derniers jours une joye sensible de la Conversion du S<sup>r</sup> Mathurin Coquenas, son Premier Valet de Chambre. C'est un Homme de quarante ans, né en Languedoc

P ij

## 172 MERCURE

dans la Religion Prétenduë Réformée. Il y en a quatorze qu'il est au service de ce Duc, qui avoit toujourns esperé ce changement par la connoissance qu'il avoit de ses bonnes mœurs. Il a eu longtemps l'obstination des Héretiques qui demeurent dans leurs erreurs, parce qu'ils ne veulent pas écouter ceux qui en les combatant sont capables de les détruire; mais enfin le zele de M<sup>r</sup> le Duc de S. Aignan l'a emporté sur l'opiniâtre refus qu'il faisoit d'entendre parler des Veritez

Catholiques. Il l'a mis entre les mains du Père du Bue Théatin; & ce Père, dont les doctes Controverses ramènent tous les jours tant d'Égarés, luy a fait connoître la fausseté des maximes de Calvin. Il les abjura le 17. de ce mois, dans la Chapelle du Château d'Alincourt près Magny, appartenant à M<sup>r</sup> le Maréchal de Villeroy, entre les mains de M<sup>r</sup> de Buquet, Curé de Parres, Paroisse de ce Chasteau. La Cerémonie se fit en présence de M<sup>r</sup> le Duc de S. Aignan, de

## 174 MERCURE

Madame la Duchesse sa Femme, & de toute leur Famille.

Il y a eu de grandes Réjouïssances à Mondidier, à l'occasion d'un Prix general du Jeu de l'Arc, que cette Ville a rendu aux autres, avec beaucoup d'éclat & de pompe. Ce Jeu commença le Dimanche, quatrième de ce mois, & continua jusqu'au Dimanche suivant. Il y avoit pour onze mille francs d'Argenterie, & une Epée de six Louïs d'or, que Fére en Tartanois, de la dépendance de M<sup>r</sup> le Prince de Conty, a remportée, avec

un Bassin, & deux Aiguières d'argent. Il s'est trouvé jusqu'à deux cens soixante Tireurs, qui ont disputé l'avantage de ce Jeu. Ils estoient tous dans une tres-grande propreté, & il y en a eu mesme qui ont changé tous les jours d'Habits. Ceux qui s'y sont distinguez par leur adresse, ont donné des marques de leur générosité, sur tout la Ville de Ham en Picardie, qui en a remporté le Bouquet. Mondidier l'avoit reçu la dernière fois de celle de Péronne.

Vous apprendrez avec déplaisir la mort d'un de nos Illustres. M<sup>r</sup> de Mezeray, Historiographe de France, & Secretaire perpétuel de l'Académie Française, apres avoir eu longtems une santé fort douteuse, a laissé enfin une Place vacante dans cette célèbre Compagnie. Il estoit d'un âge fort avancé; mais quoy qu'indisposé depuis plusieurs années, il ne l'estoit pas plus qu'à l'ordinaire le jour qu'il mourut. Il entretint le matin plusieurs de ses Amis qui estoient venus le

voir, & leur dit qu'il espéroit les aller remercier dans peu. L'apresdînée, la Goute luy remonta, & il ne vécut plus que trois ou quatre heures. La perte qu'on fait en luy est d'autant plus grande, qu'il avoit entrepris de revoir les trois Volumes *infolio* de l'Histoire de France qu'il a donnez au Public. Il n'avoit encore achevé que le premier. Son Abregé de la mesme Histoire, est entre les mains de tout le monde, & dit plus que je ne pourrois dire de son esprit.

## 178 MERCURE

Le mesme jour , qui fut le 10. de ce Mois , Messire François Pean de la Croullardiere, Prestre , Docteur en Théologie , Aumônier de Mademoiselle d'Orleans , Souveraine de Dombes , mourut âgé de 80. ans , dans la Maison des Peres Théatins , où il s'estoit retiré depuis deux années , pour se disposer au passage terrible du temps à l'éternité. La pieté qu'il a fait paroistre dans toutes les actions de sa vie , en a accompagné les derniers momens. Il a donné au Public

beaucoup d'Ouvrages ; mais ceux de Controverse méritent l'applaudissement, & les loüanges de tous les Catholiques. Il y a défendu les Veritez de la Foy avec tant de force, qu'on peut dire que Dieu l'avoit suscité dans ce Siecle, pour convaincre ceux qui se font malheureusement séparés du Corps de l'Eglise. Aussi a-t-il eu la joye de voir ses Travaux couronnez, par un grand nombre de Conversions.

Messire Estienne Boucher,  
Prestre, Docteur de la Mai-

## 180 MERCURE

fon & Societé de Sorbonne, Chanoine de l'Eglise de Paris, & un des Supérieurs de l'Hôtel-Dieu, est mort aussi le 18. de ce mois.

On m'a fait voir plusieurs Lettres de Dijon, qui marquent toutes qu'on y a fort regretté Messire Jean Godran, S<sup>r</sup> de Chazans, qui estoit le seul restant de son nom de l'ancienne Famille des Godran, Barons d'Antilly en Bourgogne. C'estoit un Homme des plus consommés dans l'Histoire Antiqué & dans la Moderne, &

qui avoit une connoissance particuliere des Embémes & Devises. Odinet Godran, vivant sous les Regnes de Charles VI. & de Charles VII. fut un des Bienfaicteurs des Jacobins de Dijon. Il y fonda une Chapelle dans laquelle il fut inhumé, & qui a servy de Sépulture à ses Descendans. Jacques Godran fut Premier Président au Parlement de Dole, Chef du Conseil de l'Empereur Maximilien, qui l'employa en plusieurs Négociations importantes, & le fit son Ambassa-

## 182 MERCURE

deur en Angleterre. Jacques Godran son Fils, Baron d'Antilly, Seigneur de Champfu, Lauchien & Villefablon, reçu en 1538. Président à Mortier au Parlement de Dijon, & Garde des Sceaux de la Chancellerie de Bourgogne, eut une si grande estime pour les Jésuites, lors que leur Ordre commençoit à naître, qu'il voulut les établir à Dijon, & leur fit de tres-grands biens. Odinet Godran son Fils, Baron d'Antilly, reçu en 1563. Président à Mortier au mesme Parle-

## GALANT. 183

ment de Dijon, en confirmant la Fondation de son Pere, donna sa Baronnie d'Antilly, & d'autres Biens, pour construire à Dijon le College de ces Peres, qui s'appelle le College des Godran. Il fonda aussi une Ecole de Filles, pour leur apprendre à lire, écrire, & travailler à toutes sortes d'Ouvrages de Fil & de Laine. Il mourut le 2. de May 1581. & la Ville de Dijon garde son Portrait, comme de son Bienfaicteur. Zacharie Godran, Chevalier de l'Ordre de

## 184 MERCURE

S. Jean de Jérusalem, fut pris des Turcs, mené Esclave à Bissestre Ville de Barbarie, en la mesme année 1581. & depuis qu'il en fut racheté, il continua de se signaler en toutes occasions, & mourut de peste à Constantinople. Jean Godran son Frere, Chevalier de Malte, s'est signalé de la mesme sorte, & est mort des blessures qu'il avoit reçues en divers Combats. Ces deux Chevaliers estoient Oncles de M<sup>r</sup> Godran de Chazans qui vient de mourir, & qui a laissé

# GALANT. - 185

deux Fils ; Jean Godran Religieux de Citeaux, & Pierre Godran S<sup>r</sup> de Chazans. Marguerite Godran, Sœur d'Ordinet, épousa Claude Regnier, Seigneur de Montmoyen, Préfident en la Chambre des Comptes de Dijon, dont font venus les Seigneurs de Montmoyen, La-trehey, Chiffey, & Vesurote. Marguerite Godran, Sœur de Jacques, épousa Jacques le Maçon, Seigneur de Bucy, dont viennent les Seigneurs du Breau, Nanteuil & Cramailles, du sur-

*Juillet 1683.*

Q

nom de Chassebras. Les Godran, portent d'azur au Quadrant d'or, aux Rais & Eguille d'azur, & Heures de sable, l'Eguille estant entre dix & onze heures.

Tout le Traité des Phosphores, ou Matieres artificielles lumineuses, n'ayant pû entrer dans ma Lettre de mois de Juin, en voicy le reste. Vous vous souvenez que M<sup>r</sup> Comiers, Professeur des Mathématiques à Paris en est l'Autheur.

S2:SSS2S2S:S2SSSSS2

S U I T E

D U T R A I T E

D E S P H O S P H O R E S .

**P**Our démontrer que la première invention des *Phosphores* de ce siècle est due à la France, je rapporte icy les termes du 45. & dernier Problème de la seconde Partie des *Recreations Mathématiques*, imprimée à Paris en 1638.

Q. ij.

## 188 MERCURE

*Conserver le feu si longtems qu'on vouldra, imitant le feu inextinguible des Vestales.*

Après avoir tiré l'esprit ardent du sel de  $\pi$  par les degrez du feu, suivant l'art des Chymistes, le feu estant éteint de luy-mesme, cassez la Cornuë, & les *Feces* qui se trouveront au fond, s'enflâmeront, & paroîtront comme charbons ardents si-tost qu'ils auront senty l'air, lesquels si vous enfermez promptement dans une Phiole de verre, & que vous la bouchiez aussi-tost avec

quelque bon lut, ou pour le mieux si vous la scellez du sceau d'Hermès, de peur que l'air n'y entre, le feu se gardera sans s'éteindre plus de mille ans, & en l'ouvrant, on y trouvera du feu si-tost que les *Feces* sortiront à l'air, dequoy vous pourrez allumer une allumete. *Ce secret-là*, dit l'Autheur, *mérite bien qu'on travaille à sa pratique*; & j'ajoute que pour perfectionner les Arts, & la belle Physique, on auroit besoin d'une Académie Expérimentale, & ouverte à

# 190 MERCURE

tous les Curieux & Artistes.

Quelques Italiens veulent honorer leur País par l'invention des *Phosphores* ; & pour toute démonstration, ils rapportent le 22. Chapitre d'un Livre , intitulé , *Vallo*, imprimé à Venise en l'année 1531.

*Per far una mistura in pietra da pizar fuoco che si accenda con aqua over sputo.*

*Piglia calcina viva parte una. Tuffia aleffandrina non preparata parte una. Salnitro refinato piu, & piu volte parte una. Sulphuro*

# GALANT. 191

vivo parte doe, camphora parte  
doe, pietra calamitta parte una.  
Et tutte queste cose bisogna che  
siano ben pistate, & tamisate  
bene, & poi le lega ben stretto con  
pezza nova dans un sachet  
rond de toile neuve, & hab-  
bi doi grandi orzuoli, Creusets  
d'Orfévre, & metti laditta  
mistura dentre l'uno & l'altro,  
& poi copri, & in catterna con  
ferro filato, avec fil de fer re-  
cuit, afin qu'il ne se casse pas  
en le ployant, & poi habbi  
lota sapientia, & revoltagli be-  
ne, attale che non fiata, & fal-  
li un puocho reseccare, & rema-

## 192 MERCURE

*nira giallo , & poi mettegli in una fornace , à Brique , quando ve si mette gli mattoni , o vero vasi , & date fuoco , & quando sera il tempo di cavar l'uno , sera fatto come gli mattoni pietra. It en donne encore une autre maniere dans le Chapitre 23.*

Ces Matieres de *Vallo* ne méritent pas le beau nom de *Phosphore*. Je l'aimerois mieux donner au mélange de Chaux vive , Tartre , Li-targe & Cinnabre , lesquels apres avoir longtems bien bouilly dans du Vinaigre tres-fort , estant ensuite dans  
un

# GALANT. 193

un Vase bien luté, mis dans une Fournaise de Verrier, ou autre, si apres quelques mois on ouvre ce Vase, cette Matière estant exposée à l'air, s'enflâme.

Les Curieux n'ignorent pas, que prenant parties égales de l'Huile de Petreole, & de Therébentine, de la Chaux vive, Graisse de Mouton, & Sein de Porc, tout cela batu ensemble pour le bien incorporer, & distilé sur les cendres chaudes ou charbons ardens, donne une Huile ou Eau artificielle, dite

*Juillet 1683.*

R

*Casimir*, qui brûle sur la paume de la main sans faire aucun mal.

Je conclus que les Lampes sépulchrales ne contenoient pas une flâme luisante; que leur feu ne paroiffoit que lors qu'elles estoient cassées, & l'on ne démontrera jamais qu'il y ait une Huile qui brûle sans se consumer. Je sçay que les Historiens rapportent que le gros doigt du pied droit de *Pyrrhus*, ne fut pas consumé dans son Bucher. Je n'ignore pas aussi, que M<sup>r</sup> de Thou

dans le 1.<sup>r</sup> Livre de ses Histoires, dit que le cœur du Ministre Suisse Zvingle, qui fut tué à la teste de ses Troupes en 1531. ne pût estre consumé par le feu.

Je finis ce Traité par une Observation autant curieuse dans la Medecine, que dans la belle Physique. En voicy le détail. Mon Phosphore liquide ayant esté épuisé de sa Matière lumineuse, pour avoir esté trop souvent enflâmée en ouvrant la Phiole, j'en versay quelques gouttes dans un Verre à boire; je versay

R ij

## 196 MERCURE

par dessus à la hauteur d'un pouce, d'une certaine Eau transparente, sans odeur, ny saveur, qu'on peut en tout temps & à peu de frais faire facilement, mesme en grande quantité. Le tout jetta bien haut des fumées & exhalaisons subtiles, qui parurent lumineuses dans la grande obscurité, & toute la partie vuide du Verre parut pleine de lumiere, laquelle dura tres-longtemps, l'ayant couvert avec la paulme de la main. Lassé de la tenir sur le Verre, l'air fit disparoître

tout à coup cette lumière; & à la moindre secousse que je donnois au Verre, cette Liqueur répandoit quantité d'éclairs.

Comme il est bon de donner lieu aux Curieux, & véritables Eleves d'Hermés, de chercher la nature & composition de cette Eau, je la donne icy dans les 23. Lettres de trois mots, *deux & un*, de cette Ecriture occulte, que M<sup>r</sup> Roffignol estima, & m'avoua estre la plus facile, & la plus sûre de toutes celles que je luy communiquay de

R iij

ma Steganographie.

**CONTIRVENNIFESIOIE**

**NILGI.**

J'en donneray l'interprétation, avec la maniere d'écrire ainsi occultement aussi viste que l'Ecriture ordinaire, si personne ne devine le Secret de ces vingt-trois Lettres.

**COMIERS.**

Après que le Roy eut donné à Mademoiselle de Scudéry, la Pension dont je vous parlay il y a deux mois, elle alla luy en faire ses re-

mercîmens. Sa Majesté l'é-  
coute, & l'entretint avec cet  
air affable qui luy est si or-  
dinaire, & qu'Elle accorde si  
bien avec sa grandeur. C'est  
ce qu'on appelle Audience,  
& surquoy les Vers que vous  
allez lire ont esté faits. Ils  
font de Madame de Plabuis-  
son, qui ayant une estime  
tres-particuliere pour cette  
Illustre Sapho de nostre Sie-  
cle, luy en a voulu donner  
des marques par ce galant  
& ingénieux Ouvrage.

---

A MADemoiselle  
DE SCUDERY,

Sur l'Audience que le Roy  
luy a donnée.

**L**E Dieu, de qui l'éclat embellit  
tout le monde,  
Un jour estant sorty du vaste sein de  
l'onde,  
Brillant de mille feux,  
Abandonne son Char, & descend au  
Parnasse.  
Muses, leur dit le Dieu, déguisez-  
moy de grace,  
Ostez-moy ces rayons, brunissez  
mes cheveux,  
Je veux tromper Sapho, cette  
admirable Fille.

# GALANT. 201

Une Muse aussitost, & l'ajuste, &  
l'habille;

Mais cet air tout divin, ces graces,  
ces apas,

Quoy que bien déguisé, ne le quit-  
terent pas.

Alors dans un Palais, brillant &  
magnifique,

Apollon en secret, d'un air doux &  
charmant,

Mais pourtant héroïque,  
De l'illustre Sapho reçoit le compli-  
ment.

Quelle fut de son cœur l'agréable sur-  
prise!

Le plus puissant des Dieux, pour la  
voir, se déguise;

Il pût tromper ses yeux, mais jamais  
son esprit

Ne s'y méprit;

D'un plaisir inconnu le charme in-  
explicable,

## 202 MERCURE

*La fit se récrier, Mortels audacieux,*  
Malheur à vos apas ; quand on a  
veu les Dieux,  
On ne trouve plus rien d'aimable.

Je vous appris la dernière fois tout ce qui s'estoit passé dans le Camp sur la Saône, jusques au départ de Leurs Maïestez. Quoy que de si belles Troupes düssent estre satisfaites des loüanges & des gratifications qu'elles avoient reçeuës du Roy, elles le virent neantmoins partir avec chagrin ; & elles auroient bien voulu que leur

valeur ne fust pas demeurée oisive. Plusieurs Personnes d'un rang élevé, & d'une noblesse distinguée, s'estoient renduës au Camp dans l'esperance de se signaler, si l'occasion s'en presentoit. M<sup>r</sup> le Comte d'Entremont, Lieutenant General pour Sa Majesté des Provinces de Bresse, Bugey, Valormey, & Gez, estoit de ce nombre. Il avoit un tres-grand Equipage, qui ne luy a servy que pour demeurer au Camp pendant le sejour que le Roy y a fait. M<sup>r</sup> de Chauvelin, Intendant

## 204 MERCURE

de la Franche-Comté, y estoit en qualité d'Intendant de l'Armée. Vous pouvez croire qu'il y remplit avec beaucoup d'exactitude & de zele, tous les devoirs de ce grand Employ.

Avant que d'entrer dans la suite du Voyage, je dois vous apprendre que M<sup>r</sup> l'Abbé de Cisteaux, General de son Ordre, estant venu à Bellegarde prier Leurs Majestez de vouloir nommer une Cloche, qu'il avoit fait fondre pour son Abbaye, pesant quinze milliers, le Roy

envoya ordre à M<sup>r</sup> le Comte d'Amanfé, son Premier Lieutenant dans le Gouvernement de Bourgogne, de se trouver en son nom à cette Cerémonie. La Reyne donna le mesme ordre à Madame Brulart, Femme de M<sup>r</sup> le Premier Président du Parlement de Dijon; & le 22. Juin ayant esté choisy pour cela, M<sup>r</sup> l'Abbé de Cisteaux alla le jour précédent les attendre à Gilly, où il leur donna un magnifique Soupé. Gilly est une grâde Terre, qui dépend de l'Abbaye. Il par-

tit le lendemain de fort grand matin, pour voir si tout estoit prest ; & quand M<sup>r</sup> d'Amanfé & Madame Brulart furent arrivez, des Religieux vinrent les prendre pour les conduire au Grand Autel, & de là au lieu où estoit la Cloche. M<sup>r</sup> le Comte d'Amanfé se mit à la droite, comme représentant le Roy, & on observa dans cette Bénédiction les cérémonies accoûtumées. Quantité de Personnes de qualité en furent témoins, & l'on y vit une partie des Officiers du Camp de Bellegarde,

que M<sup>r</sup> l'Abbé régala avec beaucoup de magnificence.

Le 15. de Juin, Monseigneur le Dauphin revint de ce Camp à cinq heures du matin. Ce Prince avoit fait monter les Troupes à cheval à deux heures apres minuit, & les avoit fait défiler pour se rendre aux Quartiers qu'on leur donna près de S. Jean de Laune. Toute la Cour partit ce jour-là de Bellegarde pour aller coucher à Dole, où le Roy fut reçu par M<sup>r</sup> de la Feuillée qui en est Gouverneur. Sa Majesté monta aussi.

## 208 MERCURE

toit à cheval, visita les Fortifications de la Place, & fit la Reveuë des Troupes qui y sont en Garnison. Les acclamations du Peuple furent grandes, & le soir la Ville parut toute brillante des Lumieres qui furent mises aux Fenestres. M<sup>r</sup> de Louvois s'estoit rendu à Besançon dès le matin de ce mesme jour. Le Roy n'y devoit arriver que le lendemain au soir; mais ce vigilant Ministre, voulut voir luy-mesme l'état où estoient les choses. Il monta à la Citadelle; il en vi-

fitra tous les endroits, & fit voir qu'il a une parfaite connoissance de tout ce qui regarde le Métier de la Guerre.

Le 16. le Corps du Magistrat s'estant assemblé à l'Hôtel de Ville, y fit plusieurs Reglemens. Il ordonna que tous les Habitans mettroient des Lumieres à leurs Fenêtres, si-tost que la nuit approcheroit. Il commanda aux Sergens de la Ville, de faire mettre à tous les Carrefours des Réchauts remplis de feu d'artifice. (Ils appellent ainsi une matiere combustible qui

*Juillet 1683.*

S

## 210 MERCURE

donne longtemps. de la clarté.) Il fit attacher à toutes les Fenestres de l'Hôtel de Ville, des Bras qui portoient chacun un Flambeau de Cire Blanche du poids de quatre livres. Il ordonna aussi que la Fontaine qui représente Charles-Quint, seroit ornée de Devises, & de Feuillages; qu'elle répandroit du Vin tout le jour; que vis-à-vis de cette Fontaine, on planteroit cinq Poteaux, sur lesquels il y auroit des feux d'artifice qui brûleroient pendant la nuit; & que toutes les Clo-

ches carrillonneroient. Vous observerez, Madame, que M<sup>rs</sup> de Besançon comptoient tout cela pour rien, en comparaison de la dépense qu'ils avoient résolu de faire, pour marquer leur zele, & l'excès de joye où les mettoit la venue du Roy; mais on leur avoit envoyé des ordres exprés, qui marquoient que ce Prince vouloit estre reçu sans cérémonie, & sans Harangues. Quelque temps avant son arrivée, le Corps du Magistrat, dont M<sup>r</sup> Maistre est le Chef, se rendit à la Porte de la Ville,

S. ij

## 212 MERCURE

pour en présenter les Clefs à Sa Majesté. Ils estoient tous revêtus de leurs Robes violettes, fourrées d'Hermine. M<sup>r</sup> le Duc de Duras, Gouverneur de la Province, se mit à leur teste, & les présenta ; ils estoient à genoux. Le Roy eut la bonté de les faire relever, & leur parla de cette maniere pleine de grandeur & de douceur tout ensemble, qui a tant de charmes pour gagner les cœurs. Le Parlement en Robes rouges, estoit à l'Hôtel de Grandvaille, où Sa Majesté devoit

loger. M<sup>rs</sup> de la Cathédrale, dont le Chapitre est l'un des plus célèbres de l'Europe, y estoient aussi pour s'acquiter du mesme devoir, ayant M<sup>r</sup> l'Archevesque de Besançon à leur teste. M<sup>r</sup> Fiard, Lieutenant General, s'y estoit rendu de son costé avec tout le Bailliage. Tous les Officiers de la Garnison avoient fait habiller leurs Soldats de neuf. Ils estoient vêtus d'un Drap fin, gris-blanc, avec des Baudriers de la mesme Etoffe, garnis de Boucles dorées, une Frange d'or à leurs

## 214 MERCURE

Gants , & une Plume blanche à leur Chapeau. Les Officiers se distinguoient par leur ajustement. Toutes ces Troupes bordoient les Ruës , depuis la Porte de la Ville , jusques au Lieu où Leurs Majestez devoient loger. Le Roy y estant arrivé , M<sup>r</sup> l'Archevesque fit son Compliment , que SaMajesté reçeut d'une maniere qui marquoit que la pieté , & le mérite de ce Prélat luy estoient connus. M<sup>r</sup> Jobelot , Premier Président , s'avança ensuite à la Teste de sa Compagnie , &

quoy que son Discours fust renfermé dans un tres-petit nombre de parols, il ne laissoit pas de signifier beaucoup. Le Roy luy fit connoistre par une réponse obligeante, qu'il estoit content de sa conduite. Ces Corps eurent à peine rendu leurs respects, que Sa Majesté, au lieu de se rafraîchir apres une longue traite, monta à cheval, & alla visiter la Citadelle & les Dehors de la Ville, qu'Elle trouva en tres-bon état. Pendant ce temps, tout retentissoit des cris de

## 216 MERCURE

*Vive le Roy*, & on les entendoit mesme dans les Lieux où ce Prince n'estoit pas. La nuit ne fut pas plûtoſt venue, que tout Befançon parut éclairé. Les Ruës y ſont longues, les Maisons baſties au niveau, & percées de beaucoup de Fenestres, & il n'y en eut aucune qui ne fuſt chargée de Lumieres. Les Magistrats préſenterent les plus excellens Vins à Sa Majeſté, & offrirent des Confitures à la Reyne, avec tous les Raſfraîchiſſemens qu'on peut trouver en cette Saison.

Le

Le lendemain, jour de la Feste du S. Sacrement, Leurs Majestez entendirēt la Messe dans l'Eglise Cathédrale de Saint Jean, celebrée par M<sup>r</sup> l'Abbé de Gramont, Neveu de M<sup>r</sup> l'Archevesque de Besançon, & Doyen de cette Eglise. Elles assisterent à la Procession, pendant laquelle on entendit à deux diverses reprises le bruit de cent Pieces de Canon. La Reyne avoit communié auparavant dans l'Eglise des Carmes, par les mains de M<sup>r</sup> le Cardinal de Bonzy, son Grand Au-

*Juillet 1683.*

T

mônier ; & Monseigneur le Dauphin, par celles de M<sup>r</sup> l'Abbé Fleury, Aumônier du Roy. L'apresdînée, Sa Majesté, apres avoir entendu Vespres, se rendit dans un lieu appellé le Champ de Mars, où Elle fit la Reveuë des Troupes qui sont en Garnison dans la Ville. De-là, Elle monta à la Citadelle dont Elle visita les Dehors; apres quoy, Elle fit faire l'Exercice à ce qu'il y a de jeune Noblesse entretenue en cette Ville-là. On ne peut estre mieux instruit dans tous les

## GALANT. 219

Exercices Militaires, que le font les jeunes Gentilshommes, qu'on y éleve au nombre de plus de quatre cens. Les loüanges que le Roy leur donna, serviront beaucoup à redoubler l'ardeur qu'ils témoignent de se rendre parfaits dans le Métier de la Guerre. Les deux plus petits, & les deux plus jeunes de ces Gentilshommes, firent faire l'Exercice à la Compagnie, & le Roy connut par-là de quoy les autres estoient capables. Sa Majesté donna une Epée à l'un & à

T ij

l'autre , pour récompenser leur adresse. M<sup>r</sup> le Duc du Maine qui estoit présent, chargea l'un des Officiers de cette Compagnie , de conduire chez luy le lendemain quarante des plus jeunes Cadets , pour leur voir faire l'Exercice encore une fois. Il témoigna y prendre un fort grand plaisir. Cette action qu'il fit de son propre mouvement , mérite bien d'estre remarquée. Elle fait voir les nobles inclinations de ce jeune Prince. On sçait qu'il est tout cœur , & tout esprit,

& qu'il ne luy manque que la vigueur, qu'il doit espérer de l'âge.

Après vous avoir entrete-  
nuë des Cadets, il est juste  
de vous parler de celuy qui  
fait inouvoir ce Corps, &  
qui en est comme l'ame, puis  
que tous ces jeunes Gentils-  
hommes sont élevez par ses  
soins. C'est M<sup>r</sup> le Chevalier  
de Montcault, dont on ne  
peut trop louer la vigilance  
& l'exactitude. Le Roy luy  
témoigna qu'il estoit content  
de luy, & luy en donna des  
preuves en augmentant ses

T iij

appointemens. Ce Chevalier avoit donné l'ordre necessaire pour faire servir le mesme jour une magnifique Collation dans la Citadelle. Il n'osoit la présenter à la Reyne, & dit qu'elle n'estoit préparée que pour les Dames qui avoient accompagné cette Princesse. Le Roy qui s'en apperçeut, la présenta à la Reyne, & fit l'honneur à M<sup>r</sup> de Moncault de luy commander de la servir. Quoy que ce Prince dût estre assez fatigué pour se reposer, il ne laissa pas d'aller voir les Trou-

pes de la Maison, qui estoient campées sur le bord du Douv, hors les Portes de la Ville. Ce Camp estoit composé des Grénadiers de la Maison de Sa Majesté, commandez par M<sup>r</sup> Riotot; des quatre Compagnies des Gardes-du-Corps; des Gendarmes, & des Chevaux Legers de la Garde; & des deux Compagnies de Mousquetaires. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles est General de ces Troupes, qui ont servy d'Escorte à la Cour depuis Besançon. Elles ont toujourns campé aux

## 224 MERCURE

Portes du Quartier du Roy, & fourny les Gardes ordinaires chaque jour. Il seroit fort difficile de trouver dans tout le reste de la Terre, le mesme nombre d'une aussi leste, & aussi bonne Cavalerie. La Reyne alla aussi visiter ce Camp, & fit Collation chez M<sup>r</sup> le Duc de Noailles. La Table de ce General a toujours esté d'une magnificence extraordinaire, & cette dépense doit surprendre d'autant plus, qu'elle a continué pendant tout le temps que le Roy a marché avec toute sa Maison.

Le 18. Leurs Majestez entendirent la Messe à l'Eglise de S. Jean, dans la Chapelle du S. Suaire, qu'Elles baisèrent, aussi-bien que tous les Seigneurs & Dames de la Cour. Le Roy s'en estant retourné, reçut une Députation de huit Chanoines. Ils faisoient porter un Bassin de Vermeil doré, dans lequel estoient deux Echarpes de Taffetas, l'une blanche, & l'autre rouge, & sur ces Echarpes, il y avoit un petit S. Suaire à l'endroit du cœur. C'est un Présent qu'on fait d'ordi-

## 226 MERCURE

naire aux Grands , & dont on assure qu'on a vû des effets miraculeux. Il y avoit encore un S. Suaire sur de la Toile blanche , de la grandeur du veritable ; & afin que dans la suite des temps, cette Copie ne passast pas pour l'Original, on y avoit fait écrire ces paroles. *Représentation du S. Suaire de Besançon.* • M<sup>E</sup> de Gramont , Doyen de cette Eglise, présenta au Roy ces deux Echarpes , & le S. Suaire à la Reyne. Leurs Majestez reçurent ces Présens avec leur pieté ordinaire. Le Roy

fit encore ce jour-là une Re-  
veuë des Troupes de sa Mai-  
son, & ensuite il mena la  
Reyne à la Citadelle, parce  
qu'elle avoit témoigné sou-  
haiter de voir faire l'Exercice  
aux Cadets, sur ce que le  
Roy luy en avoit dit. Cette  
Princesse eut le plaisir de voir  
de jeunes Gentilshommes  
capables de commander, a-  
vant que d'en avoir acquis  
l'expérience dans les Emplois  
par le nombre des années.  
Ils sont consummez dans le  
Métier de la Guerre, sans y  
avoir jamais esté; ils sçavent

l'Art de fortifier les Places, de les attaquer, & de manier le Crayon, la Plume, l'Epée, la Picque & le Mousquet. Pendant que ces choses se passoient, M<sup>rs</sup> les Chanoines de S. Jean satisfirent la devotion du reste de la Cour, & de tous les Peuples de la Province, qui estoient accourus pour voir Leurs Majestez. Le S. Suaire fut exposé publiquement, comme il l'est le jour de Pasques, & le Dimanche d'apres l'Ascension.

Monseigneur le Dauphin couroit en mesme temps

les Testes , dans l'Académie de Besançon , avec les Princes & les Seigneurs de la Cour ; & comme c'est une Ville pourveuë de Chevaux fort propres pour cet Exercice , il n'en voulut point monter d'autres. Il les travailla avec une adresse , & une grace surprenante , & fit l'honneur à M<sup>r</sup> de Beaumarché , de luy dire que ses Chevaux estoient tres-bons. Rien n'estant capable de détourner la Reyne de sa pieté ordinaire , cette Princesse visita plusieurs Mo-

## 230 MERCURE

nasteres, & fit l'honneur aux Religieuses d'entrer dans leurs Convents. Pendant le séjour de Leurs Majestez à Besançon, toutes les Ruës furent illuminées, de mesme que le jour de leur arrivée, & l'on connut aisément que toutes ces démonstrations extraordinaires de joye estoient des effets de l'amour, dont les cœurs des Habitans estoient pénétrez pour le Roy. Ce Prince, outre de grandes charitez répandues par son ordre sur les Hôpitaux de la Ville, fit donner

des sommes considérables à M<sup>r</sup> l'Archevesque, pour estre distribuées aux pauvres Eglises de son Diocèse, & n'oublia pas les Prisonniers. M<sup>r</sup> le Marquis de Montauban, Lieutenant de Roy de la Province, qui s'est fait aimer dans tous les endroits où il a commandé, fit les honneurs de la Ville d'une manière éclatante. Sa Table fut toujours propre, délicieuse, & abondante en toutes choses; & les Princes, & les Seigneurs de la Cour, luy firent souvent l'honneur d'y man-

ger. M<sup>rs</sup> de Besançon avoient fait orner le frontispice de leur Hôtel de Ville, où les Armes du Roy paroissoient accompagnées de plusieurs Devises. On célébra une Messe solennelle pour Sa Majesté apres son départ, dans l'Eglise de l'Hôpital du S. Esprit, où la Noblesse, & tous les Corps de Ville, furent invitez. L'ouverture s'en fit par un *Exaudiat* en Musique, & un Discours à la louange de ce Prince, prononcé par un Prestre de la Maison, Docteur de Paris. M<sup>r</sup> Beau-

que, Commandeur de l'Hôpital, fit l'Office; & quoy qu'il y eust grande Simphonie, le Corps de Musique de l'Eglise Métropolitaine ne laissa pas de se distinguer. Le Commandeur que je viens de vous nommer, voulut donner par-là une marque publique de sa gratitude, pour l'Aumône que le Roy avoit faite à l'Hôpital le jour qu'il partit de Besançon. Je ne dois pas finir cet Article sans vous parler des Fortifications que Sa Majesté y a fait faire. Elle a fait relever & hausser

*Juillet 1683,*

*V*

234 **MERCURE**

les Ouvrages de la Citadelle, & travailler à d'autres fort importans devant les deux Portes. On les a taillez dans le Roc, & élevez à une juste hauteur; & comme la Citadelle estoit commandée de deux Montagnes, on a fait faire des Traverses qui en empeschent les veuës. Derriere ces Traverses, il y a des Bateries, & des Places d'Armes qui ne peuvent estre endommagées d'aucune part. La Ville a esté aussi fortifiée de plusieurs Bastions & Dehors, & l'on a fait au milieu

de ces Ouvrages un Chasteau pour la défendre.

La Cour alla coucher le 19. à Montbozon, où Elle campa. On y fit percer deux Logis, afin de donner communication aux Apartemens du Roy & de la Reyne. Le 20. on coucha à Leure, & le 21. au Village de Champigny. On y avoit dressé les Tentes de Sa Majesté. Le 22. on se rendit à Belfort. Le Roy n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il alla voir les Fortifications du Chasteau. Le 23. il vint coucher à Cerney, & le 24. à

## 236 MERCURE

Colmar, où suivant la coutume de faire complimenter les Souverains qui visitent leurs Frontieres, les Cantons Suisses avoient envoyé quatre Députés, qui eurent Audience de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, & de Madame. Ils furent conduits par M<sup>r</sup> de Bonneüil, Introduceur des Ambassadeurs. M<sup>r</sup> de Gondreville, Gouverneur de Schelestat, vint saluer le Roy à Colmar. M<sup>r</sup> de Montclar s'y rendit aussi de son Camp de Molsheim, & présenta à Sa Ma-

jesté six cens jeunes Gentils-hommes qui sont entretenus à Brisac. Elle leur vit faire l'Exercice, & témoigna estre fort contente de leur adresse.

Le 25. la Cour vint coucher à Beinfeldt, & en partit le 26. pour Molsheim, où la Reyne se rendit, pendant que le Roy prit le chemin de Strasbourg, pour en visiter les Fortifications. Il arriva sur les onze heures aux Portes de cette Ville, où M<sup>r</sup> le Marquis de Chamilly qui en est Gouverneur, & les Bourguemestres, le reçurent sous

## 238 MERCURE

une Tente qu'ils avoient eu soin de faire dresser. Sa Majesté sans entrer dans la Place, alla voir la Citadelle, qui a cinq Bastions, & est située entre la Ville & le Rhin. Elle est bastie de Pierres dures, qu'on tire des Carrieres qui sont aux environs de Molsheim. On a fait un Canal exprés pour le transport de ces Matériaux, & on n'a employé que vingt mois à venir à bout d'un travail de vingt années. La chose paroist impossible, & cependant on n'en peut douter. La Poste

rité ne le croiroit pas sous un autre Regne que celuy de LOUIS LE GRAND. Sa Majesté visita aussi le Fort de Kiel, qui est de quatre Bastions, deux petits Forts qui sont dans deux Isles, & une Plate-forme au milieu du Pont du Rhin. On a fait d'abord tous ces Ouvrages de terre, & ensuite on les a revêtus de pierre. De l'autre costé de la Ville, on a construit deux grands Bastions qui sont fermez d'Ouvrages du costé de la Ville, & qui forment encore comme deux

## 240 MERCURE

petites Citadelles. Il faut observer que les pierres de la Citadelle, au lieu d'estre mises de largeur, sont placées de longueur, ce qui la rend beaucoup plus forte, parce qu'estant par ce moyen une fois aussi épaisse de pierre que les Fortifications ordinaires, il est presque impossible que les boulets de Canon pénètrent jusques au bout de la pierre; outre que ces pierres présentant une face moins large, il est bien plus difficile qu'elles s'éclatent. On voit par-là qu'il en est entré une fois

fois autant dans cet Ouvrage, qu'on en employeroit dans un pareil, où les pierres ne seroient pas posées de la mesme sorte, & qu'ainsi la dépense a esté double. Le Roy ayant fait le tour de la Ville de Strasbourg, fit la Reveüe de six cens jeunes Gentilshommes qu'il entretient dans cette Place, de deux Bataillons du Regiment de Sault, chacun de huit cens Hommes, & des autres Troupes qui composent la Garnison. Sa Majesté se rendit ensuite à la Blancherie, qui est

*Juillet* 1683.

X

## 242 MERCURE

à un quart de lieuë de Strafbourg, où Elle fit l'honneur aux principaux Seigneurs de sa Cour, & aux Officiers Generaux de ses Armées qui s'y trouverent, de les faire dîner avec Elle. Le Repas fut servy dans une Grange qu'on avoit fait préparer. Tous les dehors estoient environnez de verdure. Ainsi on l'eust prise pour un grand Berceau. Il y en avoit aussi au dedans, mais seulement dans les coins, & pour donner du frais. Tout le reste de la Grange estoit proprement orné, & le mi-

lieu, remply d'une grande Estrade sur laquelle estoit la Table. Le Roy vint ensuite le long du Canal à Molsheim, où la Reyne estoit arrivée de Beinfeldt, & le lendemain il fit la Reveuë du Régiment des Dragons Dauphins, des Gendârmes de Bourgogne, de ceux de la Reyne, & de quelques autres Corps. Ces Troupes estoient commandées par M<sup>r</sup> le Comte de Montclar ; & ce Camp ne doit estre appellé qu'un Camp volant, parce qu'elles n'y estoient pas campées pour se-

## 244 MERCURE

journer, comme celles des autres Camps. Monseigneur le Dauphin y passa devant Sa Majesté à la teste de son Regiment, & la salua de l'Épée. Le mesme jour, le Roy donna Audience à M<sup>r</sup> Forstner, Envoyé Extraordinaire de Monsieur le Duc de Wirtemberg, qui l'eut ensuite de la Reyne, & de toute la Maison Royale, estant conduit par M<sup>r</sup> de Bonneuil, Introdacteur des Ambassadeurs, qui avoit esté le prendre avec les Carosses de Sa Majesté. Le 28. M<sup>r</sup> le Baron de Groneck,

## GALANT. 245

Envoyé de M<sup>r</sup> le Marquis de Bade-Dourlach, eût les mesmes Audiencies avec les mesmes ceremonies. Ces Ministres, apres avoir fait leurs Complimens de la part de leurs Maistres, s'en retournerent charmez de Sa Majesté. Ce Prince, qui pendant tout son Voyage s'est fait un plaisir de rendre tous ses momens utiles, alla ce jour-là 28. voir les Carrieres d'où l'on tire les pierres qu'on employe aux Fortifications de Strasbourg. Ces Carrieres sont à demy-lieuë

X iij

## 246 MERCURE

de Molsheim. Sa Majesté vit aussi le Canal que l'on a fait pour transporter ces Matériaux. M<sup>r</sup> le Marquis de Louvois ayant essuyé de grandes fatigues dans tout le Voyage, où il a presque toujours esté exposé au Soleil, & n'ayant que tres-peu reposé chaque nuit, à cause du travail continuel que luy donne le soin de toutes les Fortifications, & de toutes les Troupes de France, tomba malade à Molsheim. Son mal estoit une Pleurésie. Il fut aussi-tost saigné par M<sup>r</sup> Gervais, Premier

Chirurgien de la Reyne, & conduit à Strasbourg, où Sa Majesté luy donna M<sup>r</sup> Aliot, l'un de ses Medecins de Quartier, qui le fit encore saigner plusieurs fois. Apres quelques jours d'une maladie qui n'estoit causée que par la fatigue, & par l'ardeur de servir & de faire servir le Roy, ce Ministre recouvra sa santé presque entierement, & alla rejoindre la Cour à Metz. Cependant Leurs Majestez partirent de Molsheim le 20. & vinrent coucher à Bousvilliers. Le 30. Elles arriverent

## 248 MERCURE

à Bouquenon. Le Camp en estoit à une lieuë. Le Roy avoit résolu de le voir dès ce jour-là ; mais le mauvais téps fut cause qu'il alla seulement se promener le long de la Ligne des Camps, où ce Prince vit les Bataillons de front, & en Bandiere. Ce Camp, composé de vingt-huit Bataillons de la plus belle, & de la plus leste Infanterie, dont on ait jamais oüy parler en France, estoit sous les ordres de M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy, Lieutenant General. On peut assurer qu'il ne s'est jamais rien offert

## GALANT 249

de plus agreable , ny de plus singulier à la veuë. A six pas des Tentes des Sergens , on voyoit des faisceaux de Piques dressez , & quatre pas plus loin , on voyoit ceux des Mousquets ; ce qui faisoit une belle teste de Camp. Les intervalles des Allées estoient sablez , & au dessus des Piques & des Mousquets , on avoit mis des Arbrisseaux qu'on s'estoit donné la peine de tailler. Ainsi cela ressembloit aux Allées des Tuileries. Le premier jour de Juillet, Monseigneur le Dauphin

## 250 MERCURE

se rendit au Camp. Il y eut trois coups de Canon tirez. Au premier, les Soldats prirent les Armes; ils se mirent en bataille au second; & au troisiéme, ils marcherent hors du Camp. L'apresdînée le Roy alla voir cette Infanterie, qui fit les mesmes mouvemens. Ils furent réitérez le lendemain, quand Sa Majesté retourna au Camp, où les Troupes furent encore assemblées. Lors qu'ils eurent esté faits, le Roy passa dans une grande Prairie au dessous du Camp, & les Troupes

## GALANT. 251

s'estant mises en bataille sur une mesme Ligne, il en fit la Reveuë qui fut commencée par l'Aîle droite. Ces Troupes marcherent ensuite pour s'élargir, & si-tost qu'elles eurent occupé leur terrain, on tira trois coups de Canon, qui servirent côme de signal à la Mousqueterie pour un pareil nombre de décharges. On remarqua une chose qui mérite bien d'estre observée. C'est que Monseigneur le Dauphin ne salua le Roy, que lors qu'il passa devant les Dragons de la Reyne, qui

## 252 MERCURE

estoit à cheval à la Garde de la teste du Camp; il se mit alors à leur teste, & salua Sa Majesté. Il attendit cette occasion, parce que c'estoient les seules Troupes à cheval, & qu'un Généralissime ne saluë jamais à pied. Le 3. Sa Majesté fit une Reveuë plus exacte que les précédentes. Il y avoit à cette Reveuë, outre les Commissaires naturels des Régimens, & les Commissaires de l'Armée, M<sup>r</sup> de S. Pouange, & M<sup>r</sup> de la Goupiliere, Intendant de l'Armée. Les Troupes défilèrent par

Bataillons , les Bataillons par Compagnies , & les Compagnies par huit Hommes de front. Les Malades suivoient les Bataillons , & il sembloit que la veuë du Roy leur fist reprendre leurs forces , ou qu'elle leur fist du moins oublier leur mal. Il est impossible de faire une peinture de cette Reveuë sans en avoir esté témoin , & ceux-mesme qui ont eu ce plaisir , auroient de la peine à décrire tout ce qu'ils ont vû. Rien n'estoit plus agreable , & plus magnifique tout ensemble , que la

## 254 MERCURE

diversité des Habillemens de chaque Regiment ; rien de plus surprenant, que la bonne mine des Soldats ; rien de plus grand, que l'air guerrier des Officiers ; & rien de plus fier, & de plus soumis tout ensemble, que la maniere dont ils salüerent tous le Roy. M<sup>r</sup> le Comte de Vermandois charma toute la Cour. Tous les Officiers se firent admirer, & mériterent des gratifications, à cause de la beauté de leurs Compagnies. Je ne puis m'empescher de vous parler de celle de M<sup>r</sup> le Mar-

## GALANT. 255

quis de Maloze, Colonel du Regiment de Rouërgue. Tous les Soldats qui la composent, sont chacun de six pieds de haut, & leur ajustement répondoit à la fierté qu'ils faisoient paroître. Le 4. Monseigneur le Dauphin se rendit dès le matin au Camp, & donna les ordres necessaires pour l'attaque d'un Fort, qui estoit sur une hauteur voisine. Ce Prince fit ensuite l'honneur à M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy, d'aller dîner chez luy. Une Grange fort spatieuse luy servoit de

## 256 MERCURE

Logement. Elle estoit ouverte par le milieu, & l'on voyoit plusieurs Pieces à droit & à gauche. La Chambre de parade de ce Duc estoit parquetée, & il y avoit un grand Lit d'Ange fort magnifique, avec quantité de Tableaux de prix. On joua dans cette Chambre avant qu'on se mist à table. A costé, il y en avoit une petite, dans laquelle M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy couchoit. Vis-à-vis de la grande Chambre, estoit la Salle où l'on devoit manger. On avoit dressé la

# GALANT. 257

Table sur une tres-grande Estrade, avec un Dais au dessus qui la couvroit toute. Le Buffet estoit sous une Feuillée, placée dans l'enfoncement. Tout ce qui faisoit l'ornement de ce Buffet, estoit de Vermeil doré, & l'on ne servit à table aucune Vaisselle blanche. Ceux qui mangerent avec Monseigneur le Dauphin, furent M<sup>r</sup> le Comte de Vermandois, M<sup>r</sup> le Duc du Maine, M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Vivonne, M<sup>r</sup> de Sainte Maure, M<sup>r</sup> le Marquis d'Effiat, & plusieurs

*Juillet 1683.*

**Y.**

258 **MERCURE**

autres. M<sup>r</sup> le Duc de Villeroi vouloit servir Monseigneur le Dauphin ; mais ce Prince luy commanda si absolument de se mettre à table , qu'il ne put se défendre d'obeir. On bût d'abord de tres-excellent Vin de Champagne; on passa ensuite au Vin de Moselle, avec lequel plusieurs Santez furent beuës. Les Violons se firent entendre au commencement de ce Repas ; les Hautbois des Dragons jouèrent ensuite ; les Tambours prirent leur place peu de temps apres, & l'on com-

# GALANT. 259

mença la Santé du Roy debout & découvert. On la but huit ou dix fois. Les Tambours batoient la Charge à chaque coup, & cent Mousquetaires tiroient aussi-tost. M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy avoit fait préparer un grand Bassin rempli de Pipes, pour ceux qui se plaisent à fumer, & qui veulent se faire une habitude de la fatigue; à laquelle les Guerriers doivent estre endurcis, parce que les plus grands Seigneurs ne sçachant pas les occasions où ils peuvent se rencontrer, ny

Y ij

dequoy ils auront besoin dans le rude Métier de la Guerre, doivent touÿours estre préparez à tout.

M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy, dont la valeur & l'esprit répondent parfaitement à l'air noble & grand qui le distingue par tout, remplit avec beaucoup d'avantage ce que tant d'illustres Hostes avoient attendu de luy; dans une occasion de cette naturel. M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles donna à dîner dans le mesme temps à Messieurs les Princes de Conty, & de la Roche-sur-

Yon, à M<sup>r</sup> le Prince de Com  
mercy, à M<sup>r</sup> le Comte de  
Brionne, & à plusieurs au-  
tres. Le Repas fut magnifi-  
que, & digne de ceux qui  
s'y trouverent. L'aprèsdînée,  
le Roy vint au Camp, accom-  
pagné de toute la Cour. Les  
Dames estoient à cheval. Sa  
Majesté se promena à la teste  
de son Regiment, & fut sa-  
luée de la Pique. Les Soldats  
firent le maniement des Ar-  
mes avec beaucoup d'adresse.  
L'Exercice finy, le Roy fit  
appeller M<sup>r</sup> de Montche-  
vreuil qui commande ce Re-

giment, & luy dit qu'il vouloit le voir défilér, ce qui fut exécuté dans le meſme temps. Ces mouvemens ſe firent à la reſte de toute l'Armée, qui deſcendoit dans la Prairie, pour venir faire l'attaque du Fort. Pendant ce temps, Monſieur le Dauphin donna ſes ordres pour cette attaque. Ce Prince alla reconnoître la Place avec M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy, qui donna auſſi ſes ordres pour ſa déſenſe. M<sup>r</sup> le Chevalier de Sourdis la gardoit, avec les Bataillons de Champagne,

Normandie, Navarre, Rouergue, la Marine, & Vielle-Marine, des Fusiliers & des Dragons de la Reyne, desquels il y avoit un Détachement au pied de la Place. On en fit plusieurs, & l'on envoya les Compagnies de Grenadiers prendre des Munitions, & l'Artillerie. Toute l'Armée estoit en bataille sur les Aîles à l'un & l'autre costé du Fort, & le long des Bois, sans qu'on pust le remarquer. Le Regiment du Roy qui avoit toujours esté en bataille au milieu de la

Prairie en face de la Place, se partagea des deux costez, à la droite, & à la gauche. Cependant il se faisoit toujous quelques escarmouches des Dehors de la Place, & des Buissons où l'on s'estoit retranché. Monseigneur le Dauphin ayant envoyé M<sup>r</sup> le Prince de Turenne pour reconnoistre, M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy qui s'en apperçeut, détacha apres luy six Dragons qui le firent Prisonnier, luy osterent de la main la Bride de son Cheval, & l'amenerent en cet état à Monseigneur

seigneur le Dauphin. Il paya la rançon sur l'heure aux Dragons. La Reyne arriva au Camp, apres avoir fait Collation dans celuy de M<sup>e</sup> de Noailles, & chez ce Duc, comme les jours précédens. Il estoit huit heures du soir. L'Armée se mit aussi-tost en bataille; on la fit marcher. La droite & la gauche se vinrent joindre, & dans fort peu de temps la Place fut investie, & la Prairie couverte de Troupes, qui demeurèrent prés d'une heure en présence, pendant que l'Artil-

*Juillet 1683.*

Z

lerie de la Place, celle des  
Assiégeans, & les Bombes,  
faisoient un grand bruit. Le  
signal fut donné, par le feu  
qu'on mit à une traînée de  
poudre. Monseigneur le  
Dauphin cria en mesme  
temps, *Marche*, & aussi-tost  
les Troupes marcherent jus-  
ques au Glacis du Fort, sans  
tirer, quoy que ceux qui es-  
toient derriere, fissent leurs  
décharges en se retirant dans  
les Palissades. Le feu com-  
mença enfin de part & d'au-  
tre, & l'on donna un Assaut  
general. On tira du moins

trois cens coups de Canon, apres lesquels le bruit de plus de fix vingts mille coups de Mousquet, & de plus de deux mille Grenades, sans compter celuy de cinquante Bombes, se fit entendre pendant une heure & demie, de la plus extraordinaire maniere dont on ait jamais oüy parler. On auroit perdu beaucoup de monde si l'on avoit pris le Fort d'assaut; mais il y avoit ordre aux Assiégeois de n'aller que jusqu'à la Palissade. Il y avoit plus, & l'on estoit convenu d'un signal qui eust

fait cesser l'attaque, si l'ardeur Françoisé qui n'écoute & ne voit rien, n'eust esté cause qu'on ne s'en apperçeut pas. Ainsi le Combat dura jusqu'à ce que la Poudre eut manqué. Madame l'Electrice Douïairiere Palatine, que Monsieur & Madame avoient esté voir quelque temps auparavant à une lieuë de Bouquenon, fut présente à tout ce qu'on fit au Camp. Monseigneur le Dauphin luy dit un peu avant l'attaque du Fort, qu'elle alloit voir comment les Fran-

çois attaquoient. Cette Princesse avoüa, quand les Assié-geans se retirèrent, que quoy qu'elle eust esperé de voir, son attente estoit remplie au dela de tout ce qu'elle avoit pû s'en imaginer. Beaucoup de Princes, & de Gens de qualité des environs, prirent le mesme divertissement, & il leur causa autant de plaisir que de surprise. Il estoit prés d'onze heures du soir quand la Cour s'en retourna. M<sup>r</sup> le Prince de Conty, & plusieurs Personnes du premier rang, demeurèrent à souper chez M<sup>r</sup>

## 270 MERCURE

le Duc de Villeroy, qui joignit la Comédie à un Régale tres- propre, & tres-magnifique. On assure que le Camp demeurera encore six semaines au mesme endroit, parce que les Soldats y sont occupez à défricher une Forest pour en faire une Prairie, comme ils ont déjà fait du Camp où ils sont. Trois mille Hommes travailleront chaque jour à cet Ouvrage. Le Regiment de Picardie a gardé le Roy, tant qu'il a esté à Bouquenon. M<sup>r</sup> le Marquis d'Harcour qui en

est Colonel, & qui est aussi Brigadier, a toujours commandé.

Le 6. Monseigneur le Dauphin partit de Bouquenon à trois heures du matin. Il fut accompagné jusques à Sallerbe par M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy, & par tous les principaux Officiers de l'Armée. Ce Prince se mit à la teste de la Maison du Roy pour la commander, ainsi qu'avoit fait M<sup>r</sup> le Duc de Noailles depuis Besançon. Tous les Commandans qui estoient au Voyage, ou qui n'estoient

Y iiij.

point de service auprès de Sa Majesté , se mirent à la teste de leurs Corps , & M<sup>r</sup> le Duc de Duras se mit à la teste de sa Compagnie des Gardes. On marcha au petit pas , & Monseigneur le Dauphin donna tous les ordres , & remplit toutes les fonctions d'un General d'Armée. Je vous ay déjà nommé les Corps qui composoient ces brillantes Troupes ; comme elles sont toutes de Cavalerie , & remplies de beaucoup de Gens de qualité , le nombre des Valets en est fort

grand. Cela fut cause qu'on les sépara en deux Corps, auxquels on donna deux Drapeaux de différente couleur. Un Brigadier, & deux Gardes, marcherent à la teste de chacun. Cette diversité de Drapeaux produisoit deux bons effets; elle empeschoit que ces Corps ne s'écartassent, & qu'ils ne commissent quelques désordres. On en tiroit encore un autre avantage. C'estoit que par le moyen des couleurs de leurs Drapeaux, ils se rendoient plus aisément & plutôt, au-

## 274 MERCURE

pres de leurs Maistres. Avant que Monseigneur le Dauphin se mist à la teste de ses Troupes, ce grand nombre de Valets marchoit devant; mais comme l'on jugea que ce Prince en pourroit recevoir de l'incommodité, on les fit marcher derriere. Monseigneur le Dauphin a commandé ce Corps d'Armée depuis Bouquenon jusques à Verdun. Il a campé, marqué le Camp, donné les ordres; & s'est toujors levé à quatre heures du matin. Le mesme jour 6. le Roy & la Reyne

partirent aussi de Bouque-  
non, accompagnez de Mon-  
sieur & de Madame, & vin-  
rent coucher à Sarbric, où  
M<sup>r</sup> de Chanteraine reçeut le  
Roy à la teste de sa Garnison.  
Le lendemain 7. la Cour arri-  
va à Vaudrevange, & passa  
par le Camp des Troupes de  
la Garnison de Sar-Louis,  
composée des Bataillons de  
Picardie, de Navarre, de la  
Couronne, de Humieres, de  
Vaubecourt, de Crussol, du  
Regiment Dauphin, & de  
quatre Compagnies des Dra-  
gons Dauphins. On a donné

à ce Camp le nom de la Nouvelle Candie, & en voicy la raison.

Lors que les Turcs assiégèrent la Ville de Candie, ils demeurèrent plusieurs années devant la Place, & comme de temps en temps ils faisoient de petits Bastimens dans leur Camp, pour estre logez avec un peu de commodité, il se trouva qu'au bout de quelques années, ils en avoient presque fait une Ville. Les Troupes dont je viens de vous parler, ont fait plus encore. Il y a trois ans

## GALANT. 277

qu'elles campent, & qu'elles se relevent pour travailler aux Fortifications de Sar-Louïs. Pendant ce temps, elles se font basty des Maisons. Elles ont planté des Arbres, parmy lesquels il y a beaucoup de Ciprés, & tous les Officiers ont des Jardins avec des Parterres. Il y a de fort bonnes Hôtelleries, & tous les Equipages de la Cour y ont logé. Des Troupes de ce Camp, auquel le Roy a fait des libéralitez à proportion des autres Camps, servent tour à tour de Garnison à Sarbric.

## 278 MERCURE

Le 8. Sa Majesté monta à cheval, & alla voir les Travaux de Sar-Loüis. Ce sera une Place digne du nom qu'elle porte. Les Ouvrages qu'on y voit, sont de ceux que le Roy seul est capable d'entreprendre & d'achever. La Reyne qui les alla voir aussi, apres avoir fait Collation chez M<sup>r</sup> le Duc de Noailles, avoüa qu'il n'y avoit rien de cette nature qui méritaft plus d'estre admiré. Le 9. la Cour partit de Vaudrevange pour se rendre à Mets; la petite vérole qui estoit à Boula, &

## GALANT. 279

en d'autres lieux, fit changer l'ordre de la Marche qui avoit esté résoluë lors qu'on partit de Versailles. Le Roy vit à Metz la jeune Noblesse qu'il y entretient, & en fut tres. satisfait. Leurs Majestez passerent ensuite par Malatour, Verdun, & Sainte Menehout, pour se rendre à Châlons. Monseigneur le Dauphin les quitta à Verdun, d'où estant party de tres-grand matin, il arriva le mesme jour à Versailles avant cinq heures du soir. Le juste empressement qu'avoit Ma-

dame la Dauphine de revoir ce Prince, luy avoit fait donner de si bons ordres, qu'à peine parut-il à Ville-d'Avray, que cette Princesse en fut avertie. Elle avoit fait poster des Gens de quart de lieuë en quart de lieuë, & ordonné qu'on tiraft deux coups de Fusil lors qu'il approcheroit de l'Avenue de Versailles. Cet ordre fut exécuté ponctuellement. Madame la Dauphine descendit au bas de l'Escalier, pour recevoir Monseigneur le Dauphin. Tous ceux qui estoient alors à Versailles, se trouva-

rent à cette Réception , avec un grand nombre de Personnes qui estoient venuës exprés de Paris. Monseigneur le Duc de Bourgogne y estoit aussi. On ne peut voir plus de tendresse meslée de grandeur , qu'il en parut dans l'accueil que ces augustes Personnes se firent. Aussi faut-il avoüer que les manieres de Monseigneur le Dauphin sont si engageantes pour Madame la Dauphine , qu'il seroit fort malaisé qu'elle n'y répôdist pas. Ce Prince ayant trouvé aux environs de Stras-

*Juillet 1683.*

A a

bourg un Diamant d'une beauté extraordinaire, l'acheta &, l'envoya à cette Princesse. Il est bien doux & bien agreable, de trouver dans un Mary la galanterie d'un Amant.

La Cour arriva le 15. à Châlons. M<sup>r</sup> l'Evesque & Comte de ce lieu, donna une magnifique Collation à Leurs Majestez, au Jare. Je vous ay décrit ailleurs cette belle & délicate Promenade. Le lendemain, la Reyne alla à la Cathédrale, où elle fut reçeuë par M<sup>r</sup> l'Evesque,

accompagné de son Chapitre, & conduite à son Prié-Dieu. Elle communia par les mains de M<sup>r</sup> l'Abbé Antecour, l'un de ses Aumôniers. Le mesme jour 16. la Coup coucha à Vertus ; le 17. à Montmirel ; le 18. à la Ferté-sous-Jouarre, où le Roy reçut les nouvelles de l'Expédition d'Alger ; le 19. à Lagny, & le 20. à Versailles, Sa Majesté ayant pris de si justes mesures pour tout ce qu'Elle avoit dessein de faire dans son Voyage, que son retour s'est trouvé avancé de quatre jours.

Aa ij

## 284 MERCURE

Je ne puis finir sans vous faire part d'une Devise que M<sup>r</sup>.Magnin, Conseiller au Présidial de Mâcon, a faite sur ce Voyage. Elle a pour corps, le Soleil au Signe du Lion dardant ses rayons sur une Troupe de Lions assemblez dans une Plaine, & pour ame ces paroles, *Tanto sub sydere fortes*. Il l'a expliquée par ce Sonnet.

**D**ans les arides Champs de  
 l'Afrique brûlante,  
 Les Lions, au sortir de leurs Antres  
 affreux,  
 Reçoivent du Soleil cette influence  
 ardente,

# GALANT. 285

*Qui les rend si vaillans, si forts,  
si généreux.*

SE

*De leur noble courroux l'ardeur im-  
patiente*

*Redouble chaque jour sous cet aspect  
heureux;*

*Aux plus fiers Animaux ils donnent  
l'épouvante,*

*Tout tremble, tout frémit, rien ne  
tient devant eux.*

SE

*Ainsi lors que LOUIS visite ses  
Armées,*

*A la voix du Héros les Troupes  
animées,*

*D'un air grand & vainqueur sui-  
vent ses Etendarts;*

SE

*Et l'ame d'un transport de courage  
occupée,*

## 286 MERCURE

*Le Soldat honoré d'un seul de ses  
regards,  
Ne voit plus que Victoire au bout  
de son Epée.*

Vous vous souvenez, Madame, de la Relation que je vous envoyay l'année dernière, de tout ce qui se passa devant Alger, dans le temps que M<sup>r</sup> le Marquis du Quésne, Lieutenant General des Armées Navales de France, alla reconnoître cette Place. Je vous fis une ample description de la Ville, de son origine, de ses forces, du grand nombre de Vaisseaux & de

Galeres que l'Empereur Charles-Quint y mena en 1541. lors qu'il voulut l'assiéger, & de la déroute de son Armée. Ce morceau d'Histoire qui vous parut alors de saison, ne le seroit pas moins aujourd'huy, mais ce n'est pas ma coûtume de vous écrire deux fois une mesme chose. Si quelques-unes de ces circonstances vous sont échappées, ma Lettre du mois d'Octobre vous en rafraichira la memoire. Quelque surprenant que vous y trouviez l'extraordinaire succès.

des Armes du Roy, on ne le peut attribuer au bonheur. Il est deû entièrement à la prudence de ce grand Monarque, qui sçait faire des entreprises à propos, qui ne choisit que des Personnes capables de les bien exécuter, & qui n'épargne rien pour en rendre l'événement glorieux. Combien de choses méritent d'estre admirées dans cette Expédition ! Il a fait paroître qu'il avoit dessein d'en venir à bout ; il ne change point de sentimens, & la fait poursuivre dès que  
le

le temps favorable est de retour. La destruction des Algériens le regarde moins que les Sujets, à qui ces Corsaires ostent la liberté du Commerce; & quelque dépense qu'il faille faire pour les mettre au moins d'as la nécessité de vouloir la Paix, la bonté qu'il a pour ceux dont il est le Souverain & le Pere, ne luy laisse point examiner ce qu'il luy couste pour les garantir de toute insulte. Joignez à ces sujets d'admiration; la continue activité des Personnes intelligétes qui ont soin de la

*Juillet 1683.*

Bb

Marine, leur empressement à faire travailler aux Machines étonnantes qu'on doit employer dans les grands desseins, la conduite, l'intrépidité, l'adresse, & l'esprit du General, & sur tout la haute & nouvelle maniere d'accorder la Paix à des Barbares. Apres cela je n'ay plus rien à vous dire, sinon que lors que le Roy visitoit ses Forces de Terre, qui brûloient de combattre, & dont sa prudence retenoit l'ardeur, ses Armées Navales trióphoient sur Mer, comme si le Ciel

eust voulu récompenser la victoire qu'il remportoit sur Luy-mesme, lors qu'il s'empechoit sur Terre de courir à des Conquestes, qu'il n'avoit qu'à souhaiter pour estre seûr de les faire. Je viens à l'Entreprise d'Alger.

M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne estant party de Toulon le 6. de May avec six Navires de Guerre, avoit donné ordre aux Vaisseaux, Galeres, Galientes à Mortiers, & autres Bastimens qui devoient composer l'Armée Navale cette Campagne dans la Médite-

Bb ij

## 292. MERCURE

ranée, de se rendre aux Isles Fromentieres, proche d'Yviça. Il passa le 18. à la veuë des Terres de Barcelone, où ayant appris qu'il avoit paru quelques Vaisseaux Corsaires d'Alger qui avoient fait des desordres sur la Coste, il détacha M<sup>r</sup> le Chevalier de Lhéry, Chef d'Escadre, qui en prit un de quatorze Pieces de Canon, monté de 150. Hommes. Il ne se rendit qu'apres qu'on luy en eut tué trente, & blessé autant. Trente Esclaves Chrétiens qui estoient sur ce Vaisseau,

furēt mis en liberté. L'Armée arriva au rédezvous le 2. Juin, & les Vaisseaux le *Laurier* & *l'Etoile* y arriverent le 9. avec les Galiores. On y attendit les Galeres jusqu'au 14. & l'on employa ce temps à faire faire l'Exercice aux Grénadiers, à charger les Bombes, Carcasses, & autres Artifices, à dresser des Echelles, & à disposer tout ce qui pouvoit estre nécessaire pour la descente, dans le dessein que l'on avoit pris d'attaquer Alger. Enfin voyant que les Galeres ne venoient point, & M<sup>r</sup> de

B b iij

## 294 MERCURE

Monros, Enseigne de Vaisseau, second Fils de M<sup>e</sup> le Marquis du Quesne, que ce General avoit envoyé à Barcelone pour en avoir des nouvelles, estant revenu sans luy en pouvoir rien dire de positif, il résolut de partir sans elles pour se rendre devant la Ville d'Alger, contre laquelle il est inutile de rien entreprendre lors qu'on a laissé passer la saison des calmes. La Coste est tres-dangereuse, & les Vaisseaux sont en péril d'y donner dans les autres temps, sur tout lors que le

vent soufle du costé du Nord.

Ainsi l'on appareilla le 15 & l'on fit route vers Alger, où l'on mouïlla l'Anchre le 20. sur les cinq heures du soir.

On y trouva cinq Navires commandez par M<sup>r</sup> le Marquis d'Amfreville, qui avoit repris un Vaisseau Anglois, ayant une Commission des Corsaires de Salé qui s'en estoient rendus maistres. Il y avoit trente Algériens sur son Bord. M<sup>r</sup> Triton, Lieutenant de M<sup>r</sup> Colbert-S.Mars, fut blessé dans cette attaque. M<sup>rs</sup> Septemne, de Villete,

B b iiij

## 296 MERCURE

du Mené, & Colbert-S. Mars, estoient aussi arrivez à cette Rade avec leurs Vaisseaux. Le 21. & le 22. furent employez à tenir Conseil. Il fut résolu qu'on se serviroit des Galiotes sans attendre les Galeres ; que sept Navires de guerre, rangez sur une Ligne un peu courbée, faisant la mesme figure que le Mole, en deça de la grande portée du Canon, les escorteroient, & que deux autres seroient posez au bout des deux Aîles pour flanquer la Ligne, en cas que les Enne-

mis firent sortie sur les Galientes avec leurs quatre Galeres, dont on disoit que deux estoient prestes, & les deux autres en état de sortir bientoft. Pendant ces deux jours, on prépara les Touës des sept Galientes, & celles des deux Vaisseaux des Aîles, c'est à dire neuf Anchres, sur lesquelles il y avoit quinze à seize cens brasses de Cables moyens. Le 23. à dix heures du matin, les Commandans des Vaisseaux porterent leurs Anchres à six cens toises pres du Mole. C'estoit le

## 298 MERCURE

Poste que les Galïotes devoient prendre pour tirer contre la Ville. Ils les y jetterent, & s'en retournerent en suite. Leurs Touës, ou Cables, estant attachées d'un bout à l'Anchre, l'estoient de l'autre au Vaisseau qui s'éloignoit, en sorte que le Cable demeuroit tendu depuis le lieu où l'on avoit jetté l'Anchre, jusques à celuy où le Vaisseau s'estoit retiré, & servoit ainsi à faire aller, & venir les Galïotes à la maniere des Bacs. Plusieurs Hommes mettoiët les mains

à ces Cables , & le premier se trouvant au bout , alloit se remettre le dernier , jusqu'à ce qu'ils eussent amené la Galiote où ils la vouloient conduire. Quoy que les Anchres , sur lesquelles les Galiotes devoient toüer tous les soirs , ayent esté jettées en plein jour , & que les Chaloupes qui les jetterent fussent assez pres du Mole, les Algériens les regarderent tranquillement sans tirer un coup , parce que les voyant toutes venir les unes apres les autres , sans qu'il

## 300 MERCURE

parust Cordage, ny Anchre, le tout estant ajusté en sorte qu'il sembloit qu'elles n'alloient à autre dessein que celui de considérer le Mole, ils estoient bien-aïses qu'on le vist assez garny de Canon pour soutenir la plus vigoureuse attaque. Ainsi on leur déroba cette action, qui les surprit dans la fuite. Les sept Galïotes qui se devoient haler sur les Anchres attachées à chaque Vaisseau, estoient *la Foudroyante, la Brûlante, la Bombarde, la Cruelle, la Menaçante, & l'Ardente,*

# GALANT. 301

commandées par M<sup>rs</sup> de Chevigny, de Piaudiere, de la Mote-d'Eran, de Combe, de Pointy, Goëton, & du Quesne-Mounier, Neveu de M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne; & les sept Vaisseaux auxquels les Anchres à touër estoient attachées, le *Fleuron*, le *Ferme*, la *Syrene*, le *Prudent*, l'*Aimable*, le *Vigilant*, & le *Laurier*, commandez par M<sup>rs</sup> le Comte d'Estrées, le Chevalier de Tourville, le Comte de Sepville, les Chevaliers de Lhéry, & de Septemne, & les Marquis d'Amfre-

ville, & du Quefne le Fils. Les Anchres des deux bouts estoient un peu plus à terre, & c'estoit sur elles que se halloient *le Cheval Marin*, du costé de la Pesquerie au Sud-Est; *l'Etoile*, du costé du Fanal au Noord-Oüest. Ces deux Vaisseaux estoient commandez par M<sup>rs</sup> de Belle-Isle, & le Commandeur des Goutes, & devoient flanquer les Galiotes, comme je vous l'ay déjà marqué. Chacun des sept autres Navires devoit prendre soin d'une Galiote, qui luy estoit particuliera

ment destinée, tant pour la poster, que pour la soutenir en cas d'attaque. Dans chacune estoient embarquez, outre l'Equipage accoustumé, dix Gardes de Marine, & dix Grénadiers, avec dix Soldats choisis; & deux Chaloupes armées, & commandées par des Officiers. des Vaisseaux, luy servoient d'Escorte. Il y avoit outre cela deux Corps de Garde de Chaloupes, l'une au Nord, & l'autre au Sud de la Ligne. & quelques Canots legers de Rames, postez vers l'entrée

du Port , qui devoient brûler des amorces s'ils voyoient les Ennemis se disposer à sortir , afin qu'à ce signal toutes les Chaloupes marchassent vers les Galioles qui pourroient estre attaquées. M<sup>r</sup> de Tourville porta l'Anchre du Vaisseau du Nord , & M<sup>r</sup> d'Amfreville celle de celuy du Sud , qui devoient estre les plus proches de la Ville , & M<sup>r</sup> de Lhery porta l'Anchre du milieu , se réglant sur les deux des Aîles. Ensuite , celles des intervalles furent portées par

les Capitaines des Vaisseaux, sur lesquels on devoit attacher les bouts des Touës. Ils se regloient, sur les trois qui avoient leurs Chaloupes sur les Anchres. Ces Anchres furent jettées plus près les unes des autres, que n'estoient les Vaisseaux, qui avoient besoin d'un plus grand espace, pour n'estre point en péril par les changemens des Vents & des Marées, au lieu qu'il estoit avantageux que les Galientes ne fissent pas un si grand front, afin que les deux Vaisseaux postez aux Aïles,

*Juillet 1683.*

Cc

## 306 MERCURE

eussent plus de facilité à les soutenir. La Planche que je vous envoie vous fera mieux concevoir comment le tout estoit disposé.

Toutes les Anchres ayant esté portées le 23. on employa le reste du jour à donner les ordres necessaires pour empescher les Ennemis de les venir lever, pendant la nuit; & dans ce dessein, M<sup>r</sup> Raimondi Major, mena des Chaloupes en garde le soir; mais ils n'avoient pas remarqué ce qui s'estoit fait, tant la chose avoit esté bien execu-

tée, & ils ne sortirent point. Le lendemain, la Mer s'estant trouvée trop grosse pour permettre de rien entreprendre, M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne se contenta de donner les mesmes ordres pour les Chaloupes de garde. Les Marées les ayant portées proche des Murailles, les Algériens firent quelques coups de Mousquet, & ne blessèrent personne. Le mauvais temps qui continua, fut cause qu'on ne put faire avancer les Galiotes que la nuit du 26. & mesme il faisoit encore une

grosse Mer qui leur fut fort incommode. Les sept Galientes s'estant conduites par les toïes aux Postes qu'elles devoient occuper, avec les deux Vaisseaux aux deux Aïles, & trente Chaloupes armées pour aller où il seroit necessaire, on commença à tirer à une heure apres minuit jusqu'à 90. Bombes, routes de treize & quinze livres de poudre. Le Tancage fit faire quelques coups courts. C'est un mouvement de vagues, qui agitant la Galiente quand on tire, fait que

la Bombe ne va pas si loin. Elles réüffirent toutes assez-bien. Il y en eut peu qui ne tombassent dans la Ville, ou dans le Mole. On en vit une portée dás le haut de la Tour du Fanal , d'où elle roula dans les Bateries d'en bas, & y fit un grand désordre. Les Ennemis répondirent à cela par un tres-grand feu de leur Canon, au nombre de trois cens coups, qu'ils tiroient comme des décharges de Moufqueterie , lors qu'ils voyoient mettre le feu à la Fusée de la Bombe. Leurs

## 310 MERCURE

Galeres n'estoient pas en état de sortir sur nos Galiotes. Ils les avoient defarmées, ayant découvert que la Chiourme avoit résolu de venir se mettre au milieu de nos Navires, & de crier *Liberté*. Pendant deux heures qu'on tira des Bombes, M<sup>r</sup> de Tourville & de Lhery alloient & venoient dans leurs Canots, & estoient préfens à tout. M<sup>r</sup> le Duc de Mortemar estoit dans celuy de M<sup>r</sup> de Tourville, accompagné de M<sup>rs</sup> de la Porte, de Blenac, & le Motheux; & M<sup>r</sup> de Lhery avoit dans le

## GALANT. 311

lien, M<sup>rs</sup> les Chevaliers de  
Gefvres, de Belle-Fontaine,  
d'Aligre, de Combes, & M<sup>r</sup>  
de Combes l'Ingénieur. Beau-  
coup d'Officiers, & autres  
Volontaires de qualité, es-  
toient dans d'autres Chalou-  
pes. Un vent de Terre estant  
survenu, M<sup>r</sup> le Marquis du  
Quesne fit tirer deux coups  
de Canon, qui estoit le signal  
de la retraite. Deux Vaisseaux  
Anglois furent fort embaras-  
sez cette nuit-là. Ils estoient  
moüillez au Port; & ceux  
d'Alger ne voulant point  
avoir de témoins de ce qui se

## 312 MERCURE

passeroit, leur ordonnerent de se retirer. Ils avoient porté des Toies, pour passer entre la Ville, & les Navires de France, & ils se trouverent justement entre les deux feux, d'où ils furent fort heureux de pouvoir sortir sans autre mal que la peur.

Le temps qu'il fit le soir du lendemain 27. ne donnoit pas espérance de rien tenter. L'air remply d'éclairs & d'orages sembloit présager quelque fâcheux coup de vent. On se tint pourtant toujours en état d'avancer au premier signal;

signal; & comme sur les dix heures les nuages se dissipèrent, & que la Mer estoit fort unie, on profita de cet intervalle, & l'on prit son temps entre deux grains. On appelle ainsi ces gros nuages noirs & épais, qui menacent de la pluye. Les Galiores s'avancerent, & en deux heures, elles jetterent cent vingt-sept Bombes qui réussirent admirablement. Il en tomboit quelquefois trois ou quatre ensemble, que l'on entendoit créver avec un fort grand fracas. Il y en eut dans

*Juillet* 1683.

D d

## 314 MERCURE

la Ville qui renverserent la Maison de Baba Hassan, Gendre du Roy, & le plus puissant dans le País. Quantité d'autres Maisons furent renversées, & pres de sept à huit cens Personnes ensevelies sous les ruines. Les plus riches Magazins furent abatus, & les Marchandises mises au pillage, se trouvant mêlées parmy les pierres des Bastimens. Enfin quand on auroit mis les Bombes avec les mains, elles n'eussent pas mieux réüssy pour incommoder les Ennemis. Il y

en eut une entre-autres, qui ayant creusé deux pieds de terre dans une Batterie, ne fit qu'une embrasure de quatre ou cinq pieds, où elle démonta plusieurs Pièces de Canon, & tua plus de cinquante Hommes qui les servoient. Une autre tomba dans une Barque prestée à sortir pour la course, où il y avoit cent Hommes qu'elle enleva aussi-bien que le Bastiment. Un petit Navire de Salé fut aussi coulé à fond. Il en tomba d'autres dans les Vaisseaux, mais elles n'y fi-

D d ij.

## 316 MERCURE

rent pas beaucoup de mal, à cause des précautions que les Algériens avoient prises, avec quantité de Cables qui amortissoient le feu de la Bombe. Au commencement les Ennemis firent un feu extraordinaire, avec leurs plus gros Canons, dont ils tirent jusqu'à plus de six cens coups. Ils avoient fait mesme allumer un grand nombre de Fagots à la Coste; afin de mieux voir les Gallotes; mais cette clarté découvrant la Ville, servoit à donner plus de justesse pour tirer les Bom-

bes. Toute leur Canonnade n'eut d'effet que sur une Chaloupe qui soutenoit une Galiote, & que cōmandoit alors M<sup>r</sup> de Choiseuil-d'Ambouville, de Champagne. Un coup de Boulet luy ayant emporté le bas ventre, il vint mourir dans un des Vaisseaux, où il expira une heure apres s'estre confessé. Il estoit d'un mérite si distingué, qu'il a esté pleuré de M<sup>r</sup> de Lhéry dont il estoit Enseigne, & fort regretté de toute l'Armée. Ce mesme coup emporta un Matelot, avec un Soldat. Quel-

## 318 MERCURE

ques-uns porterent sur les Galiores, & l'*Ardente* entre autres, que M<sup>r</sup> du Quesne-Mounier commandoit, en reçeut plusieurs. Comme elle estoit le plus près de la Ville, elle eut toujours un grand feu à essuyer; mais le peu de dommage que les Galiores recevoient, estoit fort aisé à réparer, & c'estoit un grand sujet de surprise pour les Ennemis, de les voir à la clarté des feux de la Coste, se retirer dans le mesme état qu'elles s'estoient approchées. Elles firent re-

traite la seconde nuit deux heures avant le jour ; un tourbillon de vent s'estant élevé qui les mit en desordre, brouilla les Amares des Vaisseaux, & en rompit quelques-unes. M<sup>r</sup> le Duc de Mortemar, avec les mesmes Personnes qui l'avoient accompagné la premiere nuit, fut présent à tout ce qui se passa dans cette seconde attaque, en laquelle M<sup>rs</sup> de Tourville, de Lhéry, & d'Amfreville, n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit contribuer au succès qu'elle eut. Il ne pou-

D d iij

voit estre plus avantageux, puis que la consternation fut generale dans toute la Ville. La Populace, & sur tout les Femmes, allerent trouver Baba Hassan. Les unes luy portoient la teste de leurs Marys; les autres, les bras ou les jambes de leurs Enfans, & les tenant d'une main, & un poignard de l'autre. *Tiens, luy disoient-elles, voy ce que nous t'apportons. Si tu n'es pas satisfait de tant de sang répandu, ordonne nous de nous poignarder. Nous voulons la Paix, ou que tu nous mènes contre les Ennemis.*

## GALANT. 321

*Nous nous ferons tuer avec joye, mais il est trop dur de mourir ainsi dans nos Maisons. La Taïffe, qui est une Milice d'Etrangers, commença de son costé à se soulever. Ils dirent au Bassa avec menaces, qu'ils ne vouloient pas se voir exposez aux Bombes, ny garder la Ville, tandis que les Tagarins en estoient dehors. Les Tagarins sont des Mores, qui ayant esté chassez d'Espagne, vinrent habiter Alger, & prirent ce nom que leurs Descendans ont conservé. Cette fierté fit peur*

## 322 MERCURE

au Bassa, qui dépend en quelque sorte des douze mille Soldats qui composent cette Milice. Ce sont presque tous Renégats, Gens perdus, sans Religion, fugitifs de la Chrétienté, & de la Turquie. Il est obligé de leur faire livrer leur paye au renouvellement de chaque Lune, & s'il différoit seulement trois heures, il se mettroit en péril d'estre massacré. Ils observent ses ordres lors qu'ils les approuvent, & s'ils n'ont pas envie de les suivre, ils le forcent de les changer. Ainsi en 1642

un Roy Tributaire d'Alger, s'estant mis en campagne avec une Armée pour ne pas payer le Tribut, le Bassa Ysouf refusa inutilement de luy tenir teste ; les Soldats le forcerent de combattre. Ils firent plus en 1661. contre Ramadan Bassa, qui avoit excédé son droit dans un partage de Prise. Ils luy couperent la gorge, & à 28. de son Conseil, dont ils jetterent les corps aux Chiens dans la Rue; apres quoy ils tirerent de prison un autre Bassa qu'ils y avoient mis depuis quelque

## 324 MERCURE

temps, parce qu'il n'avoit pas payé ponctuellement la Solde, & luy donnerent de nouveau le Gouvernement, mais ce Bassa rétably ne songea qu'à se vanger d'un Aga, qui avoit esté cause de sa disgrâce. Il promit dix mille Patagons à deux Soldats pour l'assassiner, & l'Aga ayant découvert cette entreprise, alla s'en plaindre aux Soldats, qui se saisirent de luy, & l'enfermerent entre quatre murailles ouvertes par dessus, où il n'y avoit d'espace que pour s'asseoir, avec

un trou pour luy donner à manger. L'Aga ayant remercié les Soldats de leur justice, s'offrit à eux pour Bassa, avec promesse d'augmenter leur Solde, ce qu'ils accepterent. La nécessité de cette prompte paye, fait que le Bassa n'a autre but dans toutes ses actions que d'avoir de l'argent par droit, ou par violence; & c'est ce qui est cause qu'il n'observe aucun Traité. Jugez à quoy le porteroient les plaintes de la Milice, apres les desordres qu'avoient fait les Bombes. Le

## 326 MERCURE

Divan s'estant assemblé le 28. de grand matin, pour résoudre ce qu'il y avoit à faire, le Bassa parla en termes tres-forts, & dit qu'il estoit d'une nécessité absoluë qu'ils fissent la Paix avec les François. Il adjousta qu'après qu'ils auroient beaucoup souffert par les Bombes, il ne voyoit pas qu'ils eussent assez de forces à nous opposer; qu'à la Mer nous les prenions, nos Navires estant à present meilleurs Voiliers que les leurs; & qu'il ne luy paroissoit pas que tant de coups de Canon

tirez sur nos Galioles, eussent rien produit ; qu'ainsi il estoit résolu d'aller à Thunis, si on s'obstinoit à ne pas vouloir la Paix, & de mander à la Porte, que par leur opiniastreté, ils mettoient la Ville d'Alger en ruine, & hors d'état de payer le Carach à Sa Hauteffe. C'est un Tribut que payent les Algériens au Grand-Seigneur, depuis qu'ils ont esté obligez de se mettre sous sa protection, ce qui est arrivé de cette sorte. La Ville d'Oran ayant esté subjuguée en 1509. par le Roy Ferdinand, il en-

## 328 MERCURE

voya une puissante Armée Navale, pour détruire Alger avec ses Corsaires. Selim Eutemi, Prince des Alarbes, en estoit alors Seigneur. Les Algériens craignant la tempeste qui alloit fondre sur eux, se rendirent au Roy d'Espagne, qui pour les tenir en bride, fit faire un Fort dans une Isle qui estoit devant la Ville, & y mit un Capitaine, & 200. Soldats. Ils luy payerent d'ailleurs Tribut jusques à sa mort, qui arriva en 1516. Alors se voulant défaire, & du Tribut & du Fort, ils appelle-

rent Aruch Barberouffe, qui  
vint aussi-tost avec ses Turcs.  
Selim Eutemi le logea dans  
son Palais, & pour récom-  
pense Barberouffe l'ayant sur-  
pris dans le Bain, l'y fit étran-  
gler. Ensuite il se rendit maî-  
tre d'Alger, où il exerça mille  
violences, sans avoir pû dé-  
truire pourtant la Forteresse  
de l'Isle. Les Alarbes dégoû-  
tez d'un gouvernement si in-  
supportable, se résolurent de  
prendre le Roy de Tunis  
pour leur Protecteur. Barbe-  
rouffe se prépara à la Guerre,  
& laissant son Frere..Chere-

*Juillet 1683.*

*Ec*

## 330 MERCURE

din dans Alger avec une petite Garnison ; il se mit en campagne , rencontra les Ennemis qu'il défit entièrement , se fit déclarer Roy de Tunis , & bien-tost apres de Tremisen , dont les Habitans luy envoyerent la teste de leur Prince. Cela se passa en 1517. Dans ce mesme temps, Charles Roy d'Espagne, Petit-Fils de Ferdinand , & qui a esté depuis Empereur , accorda dix mille Soldats à Abucheumen , Roy de Trémisen , réfugié à Oran , pour faire la Guerre à Barberousse,

& aux Turcs, sous la conduite du Marquis de Comares. Ce Marquis estant à la veuë de Trémisen, Barberousse résolut d'en sortir de nuit, & de gagner Alger en fuyant. Le Marquis le suivit avec tant de promptitude, qu'il l'atteignit à huit lieuës de là au passage d'une Riviere. Barberousse avoit 1500. Turcs, qui furent tous tuez avec luy. Ainsi mourut ce fameux Corsaire, apres avoir demeuré quatorze ans en Barbarie. Le Marquis de Comares estant de retour à Oran,

E e ij

- & ayant fait embarquer tous  
- les Soldats, pour retourner  
- en Espagne, la Milice Tur-  
- que, avec les Corsaires, éleut  
- Cheredin pour Roy d'Alger.  
- La première chose qu'il fit  
- étant en possession de ce  
- Royaume, au commence-  
- ment de l'an 1519. fut d'en-  
- voyer demander protection  
- contre les Chrestiens au  
- Grand-Seigneur, luy pro-  
- mettant de payer Tribut, ou  
- de remettre Alger entre ses  
- mains, avec tout ce qu'il  
- possédoit en Barbarie. Le  
- Grand-Seigneur accepta cette

offre, & luy envoya un Secours de deux mille Turcs. En 1530. Cheredin vint à bout de la Forteresse que les Chrétiens tenoient encore sur l'Isle devant le Port, & fit faire un Mole depuis la Ville jusques à cette Isle.

Baba Hassan, fort troublé des menaces du Bassa, & de celles de la Populace émeuë, fit venir M<sup>r</sup> de Beaujeu, Capitaine d'un Vaisseau du Roy, pris il y avoit dix-huit mois sur un petit Bastiment, & vendu douze mille Ecus. Si-tost qu'il parust, il

## 234 MERCURE

luy fit oster sa Chaîne , & luy dit que pour récompense de la liberté qu'il luy donnoit, il luy demandoit un bon conseil sur l'état présent des choses. M' de Beaujeu luy répondit que le seul party qu'il eust à prendre, c'estoit d'aller trouver le General des Armées de l'Empereur de France, de luy demander pardon de la faute qu'il avoit faite, de se soumettre à toutes ses volontez, & qu'il ne l'assuroit pas qu'avec tout cela il voulust luy pardonner. *Moy, cria Baba Hassan, j'irois demander par-*

don ! *J'aimerois mieux voir toute la Ville à feu & à sang.* Il ne laissa pas , malgré cet emportement , d'appeller le Pere Vacher Missionnaire , qui exerce le Consulat de France à Alger , & de l'envoyer avec un Turc de ses Confidens , & un Interprete , pour demander la Paix aux François. Ainsi il parut une Lanche sortant d'Alger , avec le Pavillon blanc , & voguant vers l'Amiral , malgré le gros vent contraire. Ils arriverent aupres du Navire à neuf heures du matin , & la Sentinelle

ayant demandé ce qu'ils vou-  
loient, ils répondirent qu'ils  
venoient parler au General.  
Alors M<sup>r</sup> le Marquis du  
Quesne leur fit crier qu'ils  
passassent à la Poupe; & là,  
de dessus la Galerie, il les in-  
terrogea luy-mesme. Le Pere  
Vacher luy dit qu'on venoit  
de la part de Baba Hassan, du  
Divan & de la Taïffe, pour  
luy demander la Paix. M<sup>r</sup> le  
Marquis du Quesne ne vou-  
lant pas que le Consul s'en  
meslast, luy dit qu'il restast  
dans la Chaloupé, & fit  
monter l'Envoyé Turc, &  
son

son Interprete. Cet Envoyé ayant dit la mesme chose que le Consul, M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne luy répondit, qu'afin qu'il raportast au Divan sans rien déguiser, à quelles conditions on pouvoit leur accorder ce qu'ils souhaitoient, il alloit mettre ses Préten- tions par écrit; ce qu'il fit sur l'heure en ces termes.

*Le General de l'Armée Na-  
viale de l'Empereur de France,  
qui est présentement à la Rade  
d'Alger, dit pour Réponse aux  
Envoyez de la part des trois Puis-  
sances, & Gouverneurs du Royau-  
me*

Juillet 1683. Ff

338 **MERCURE**

me d'Alger; qu'il n'entendra à aucune proposition de Paix, que premierement lesdites Puissances n'ayent mis en liberté, & renvoyé francs & quites à Bord des Vaisseaux de l'Armée, généralement tous les François, & autres Sujets de Sa Majesté, & mesme tous autres de quelque Nation qu'ils soient, qui ont esté pris sur les Vaisseaux & Bannieres de France, sans en excepter aucun. Fait à Bord du Vaisseau de l'Empereur de France, ce 28. Juin 1683.

M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne signa cet Ecrit, & dit à l'En-

voyé en le luy donnant, *Avi-*  
*sez bien à ce que vous avez à*  
*faire là-dessus.* L'Envoyé fut  
fort surpris quand son Inter-  
prete luy eut expliqué ce que  
cela vouloit dire. *Quoy, dit-*  
*il, cet Homme pourra encore nous*  
*faire la Guerre, apres qu'il aura*  
*eu nos Esclaves ?* On a sceu  
cela d'un Interprete François  
qui les entendoit, & qu'ils ne  
connoissoient point. L'En-  
voyé s'en retourna, & revint  
deux heures apres, toujours  
avec le Pavillon blanc. Il ap-  
portoit une Lettre ; mais  
comme elle estoit écrite en

Ff ij

## 340 MERCURE

François, & par le Consul, M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne ne la voulut point ouvrir, & dit qu'il n'estoit point question de capituler, mais d'exécuter ce que portoit son Ecrit. L'Envoyé voyant qu'il n'obtenoit rien, le pria de luy donner au moins quelque un de créance, pour venir à terre voir les Esclaves qu'il y trouveroit, & les amener. M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne luy repliqua d'un ton fier & rude, & propre à traiter avec des Barbares, que tant de façons estoient inutiles, & qu'à

moins qu'ils n'amenassent les Esclaves eux-mesmes, & fort promptement, ils n'avoient qu'à se préparer aux Bombes. Il s'en alla encore une fois, & revint sur les sept heures du soir assurer M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne, qu'on luy donneroit satisfaction entiere; mais que comme il estoit tard, & impossible de ramasser un si grand nombre d'Esclaves en si peu de temps, Baba Haffan, & tous ceux d'Alger, demandoient en grace, qu'on leur accordast la Trêve jusqu'au lendemain, & qu'ils

Ff iij

donnoient leur parole qu'on ameneroit jusques au dernier. M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne s'estant fait prier, leur accorda cette nuit de trêve. Il eust esté difficile de la refuser, la plûpart des Amares ayant este rompuës par le mauvais temps qu'il avoit fait. On voulut luy proposer de rendre aussi réciproquement tous les Esclaves Turcs que les François avoient pris; mais il répondit qu'il n'y falloit pas penser, & qu'il n'écouteroit rien qu'il n'eust tous les Prisonniers.

L'Envoyé n'insistant point là-dessus, pria M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne de vouloir faire tirer un coup de Canon, pour rendre le repos à la Ville, parce que c'estoit le signal dont il estoit convenu, s'il obtenoit la grace qu'il estoit venu luy demander. Ce coup de Canon qui fut tiré aussitost, mit autant de joye parmy le Peuple, à ce qu'on a sceu depuis, que le bruit des Bombes luy avoit causé d'alarmes. L'Envoyé s'en retourna, apres avoir dit à M<sup>r</sup> du Quesne, en luy touchant

Ff iiij

dans la main , qu'ils avoient rompu avec les François pour cinquante Gueux, mais qu'à l'avenir ils feroient la Paix si ferme , qu'elle dure- roit toujours. Quelques assu- rances qu'il eust données, on ne laissa pas de travailler toute la nuit à relever les Anchres, & à se mettre en état de re- commencer l'attaque, si les Algériens n'executoient pas ce qui leur estoit prescrit.

Ils commencerent dès le lendemain 29. ainsi qu'ils l'a- voient promis , & sur les dix heures du matin, on vit sortir

de la Ville une douzaine de Chaloupes chargées de Gens, qui nageoient à force vers l'Armée, encore que la Mer fust grosse, & le vent tres-rude. Elles arriverent à Bord vers le midy, & amenerent 142. Esclaves, parmy lesquels estoit M<sup>r</sup> de Beaujeu. Le mesme Envoyé les accompaignoit, & dit que Baba Haffan estoit au desespoir, de n'en pouvoir renvoyer alors davantage, parce que la plupart estoient retirez à la Campagne avec leurs Patrons; mais qu'on les rassembleroit

## 346 MERCURE

incessamment pour les amener tous avant qu'il fust peu. M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne donna cinq jours pour cela. Cependant ils voulurent entrer avec luy en Traité; mais il répondit qu'il ne sçavoit dire qu'*Esclaves*, *Esclaves*, jusqu'à ce qu'il les eust tous, & qu'en suite il expliqueroit les volontez de l'Empereur son Maistre. L'Envoyé le pria avec grande instance de la part de Baba Hassan, de luy rendre le Capitaine du Navire que M<sup>r</sup> de Lhéry avoit pris, disant qu'il avoit trois ou

quatre cens Parens qui ne ce-  
soient point de le demander,  
& que sa teste estoit en péril  
s'il n'obtenoit pas sa liberté.  
M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne le  
refusa, & le renvoya pourtant  
deux jours apres, comme un  
Présent qu'il faisoit à Baba  
Hassan, sans tirer à consé-  
quence. Il crut que l'em-  
pressement qu'il témoignoit  
pour le retirer, venoit de  
la curiosité de sçavoir l'état  
de nostre Armée, & il ne  
craignit pas qu'il luy apprist  
rien qui nous fist tort, quand  
ce Capitaine luy rapporte-

## 348 MERCURE

roit qu'on l'avoit fait entrer luy vingt-cinquième dans une de nos Bombes. Le 30. on amena 126. Esclaves; le premier de Juillet, 152; le second, 83; & le troisième, encore plusieurs, avec quatre Femmes, dont il y en avoit trois Messinoises de la Famille de Guenegaut-Jura, de Messine, & une Marseilloise. Il s'en trouvoit ce jour-là 546. & il en restoit encore beaucoup à la Campagne, & dans les Villes, que l'on devoit renvoyer. Il en estoit mort trois à quatre cens de la Peste.

L'empressement de les amener a esté si grand, que quoy que la Mer fust tres-furieuse, les Chaloupes ne laissoient pas de partir. On voyoit les vagues passer par dessus, & il y en eut beaucoup en péril d'estre noyez. On a sçeu par eux, qu'il avoit pensé arriver un soulèvement dans Alger sur cette restitution, les Propriétaires disant qu'on leur faisoit rendre leurs Esclaves, qu'ils avoient achetez fort cher, sans leur parler d'aucun dédommagement, & sans leur donner des assurances

## 350 MERCURE

que les François ne jettent plus de Bombes ny de Grénades dans la Ville, si on ne leur accordoit pas tout ce qu'ils demanderoient.

Le 3. de ce mois, M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne nomma les Oistages qu'il vouloit, pour convenir des Articles de la Paix. C'estoient les principaux de la Ville, & les plus riches, que M<sup>r</sup> de Beaujeu luy avoit indiquez. Cela étonna fort les Algériens, qui ne laisserent pas de consentir à les envoyer. Depuis ce temps-là, ils font

porter tous les jours des Régales aux Officiers , avec des Rafrâichissemens pour l'Armée ; & disent eux-mêmes , que puis que les François ont obligé la plus forte Place de l'Afrique à leur demander la Paix , ils peuvent naviger sur toutes les Mers dans des Chaloupes , sans appréhender aucune insulte. Je croy vous avoir déjà marqué que M<sup>r</sup> du Quesne-Mou- nier , qui commandoit la Galio- te *l'Ardente* , faisoit la teste de l'Aîle gauche , qui estant beaucoup plus proche du

## 352 MERCURE

Mole que l'Aîle droite, estoit par conséquent plus exposée au feu, & du Mole & de la Ville. Il y fit tout ce qu'on pouvoit attendre de son courage, de sa conduite & de son nom, aussi-bien que M<sup>r</sup> de Celle-Isle, dont le Vaisseau *le Cheval Marin* qu'il commande, & qui flanquoit cette Aîle, estoit sur la mesme ligne, & à égale distance du Mole. On peut dire que M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne, pour achever cette Action sans exemple, & luy donner sa perfection, a supléé par le

foudre de ses paroles, au beau temps & aux Galeres qui luy ont manqué, & sans lesquelles il paroiffoit que cette Expédition estoit impossible. Cependant quoy que depuis son arrivée à la Rade d'Alger, la grosse Mer & les vents ne luy ayent pas permis de tirer plus de deux cens Bombes, sa contenance, la disposition & le bon ordre de son attaque, & sa résolution ordinaire, luy ont tenu lieu de tout. Il n'avoit que dix Navires de combat, & sept Galliores à Mortiers; le reste des

*Juillet 1683.*

Gg

## 354 MERCURE

Bastimens n'estant que pour servir de Magazins & d'Hôpital. Il avoit à faire à des Corsaires, qui avoient plus de quatre cens Pieces de Canon en Bateria, & qui se préparoient depuis deux ans à une vigoureuse résistance. Leur Milice estoit de quatorze mille Hommes de Troupes réglées, accoustumées au feu, & aguerries par leurs Combats, & par leurs Courses continuelles. Enfin sans qu'il ait esté tiré un seul coup de Mousquet, la gloire des Armes du Roy, l'expé-

rience de M<sup>r</sup> du Quesne, & deux cens Bombes, ont rendu supliante une Ville qui sembloit vouloir s'ensevelir dans ses Ruines, plutôt que de rendre des Esclaves qu'on n'auroit pas rachetez à prix d'argent. Ce sage & résolu General, a eu l'avantage de se les faire amener à Bord, jusques au dernier, sans nulle rançon, & avant que d'avoir voulu entendre parler d'aucun Traité. C'est ce qui a donné occasion de faire ce Madrigal à M<sup>r</sup> de S. Auteur du Sonnet, que je vous ay

Gg ij

# 356 MERCURE

déjà envoyé sur le Mariage de  
M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne, le  
Fils.

## A MONSIEUR LE MARQUIS DU QUESNE.

**Q**Uoy, malgré les efforts d'un  
Barbare indompté,  
Délivrer nos François d'un cruel  
esclavage,  
Et par l'effet d'un grand courage  
Leur faire dans Alger trouver la  
liberté;  
C'est ce qu'on auroit peine à croire,  
Si l'on ne sçavoit pas, que toujours  
la Victoire  
Accompagne dans vos Exploits  
Les Armes du plus juste & du plus  
grand des Rois.

Je ne ſçay, Madame, ſi vous ſerez ſatisfaite de cette Relation. J'en ay leû quatorze venuës de la Rade d'Alger, & j'ay trouvé que bien qu'elles fuſſent toutes ſemblables pour l'Action principale, il n'y en avoit aucune qui n'eût quelque circonſtance ou particuliere, ou plus étendue. Ainſi je puis dire que celle que je vous envoie eſt l'unique à laquelle il ne manque aucune choſe, puis qu'elle renferme tout ce qui a eſté écrit ſur ce ſujet, & qu'on ne le peut ſçavoir qu'en la liſant, ou en ſe donnant la peine de lire attentivement quatorze Relations. Ce travail eſt d'une telle longueur, que vous devez me pardonner ſi je ne vous diſ rien aujourd'huy des grandes

## 358 MERCURE

Affaires d'Allemagne & d'Angleterre. Quand on donne des Relations aussi exactes que celles que j'ay accoustumé de vous envoyer, on n'en peut donner plusieurs tout-à-la-fois. J'ay pourtant joint ce mois-cy l'Expédition d'Alger à la suite du Voyage de la Cour.

Quoy que nos Armées Navales soient dans un état auquel il ne manque rien, on travaille à rendre eternellement la Marine florissante, puis qu'il y a de la jeune Noblesse qu'on commence à élever dans tout ce qui la regarde, comme on en éleve pour les Armées de Terre. Vous sçavez la satisfaction qu'elle a donnée à Sa Majesté dans son Voyage. Il y a sujet de croire qu'elle

en fera de mesme à l'égard de la Marine, puis qu'elle ne sera pas instruite avec moins de soin.

La premiere Enigme du dernier mois a esté expliquée sur *le Tapis de Turquie*, qui en estoit le vray Mot, par Madame du Pont, & par Messieurs Guyard de l'Amerye, Chartrain; Charles, Valet de Chambre de Mademoiselle d'Orleans; Le Philosophe visionnaire; Miran, Docteur amoureux, de Caën; Les Associez de la Ruë S. Honoré; Le petit Volontaire, de la Ruë Simon le Franc; De Bellefontaine, ou petit Homme de la jeune des Davos; Le grand Brailleur, de la Ruë S. Bon; Le Rat de Cave, de la mesme Ruë;

## 360 MERCURE

l'Amant fidelle de la Belle à  
l'Anagramme, *Seule inestimable;*  
Le Cor étoilé, de Péronne; Le  
beau Couple de Sœurs, du Mar-  
ché aux Chevaux de Chartres;  
& Mademoiselle Fizet. *En Vers,*  
Messieurs Bouchet, ancien Curé  
de Nogent le Roy; Carriere, de  
Vitré en Bretagne; De la Tron-  
che, de Rouën; Gygés, du Ha-  
yre; La jeune Mariane, des qua-  
tre coins d'Orleans; & le petit  
Colonel Gedoin de Chevreux,  
de Soissons. On a expliqué la  
mesme Enigme sur ces autres  
Mots, *la Porcelaine, le Guéridon,*  
*l'Oeil, le Vin, la Bougie, & le Bois*  
*de Sapin.*

Le vray Mot de la seconde,  
que quelques-uns ont expliquée  
sur *la Table*, estoit *la Saliere.* Ce  
Mot

# GALANT. 361

Mot a esté trouvé par Messieurs  
Gilluy, Chanoine de Soissons,  
Moreau le Cadet, General de la  
Maison de Madame la Dau-  
phine; De Bergues; D. L. des  
trois Trefles de Joinville; Graf-  
fet, de Clamecy; De Clereville,  
du College de Justice; Mesde-  
moiselles Esprit Blincour, du  
Frénoy; de Faverolle; du Turc,  
dite de Castor; Cheutin, & son  
Dauphin; C. R. heureux Amy,  
& Amant malheureux de sa  
belle Cousine, de la Ruë de la  
Reale; Le Grand Veneur du  
Trône; Le Spadassin, de Dor-  
mans; L'Hermaphrodite; Ta-  
miriste, de la Ruë de la Cerisaye;  
Le Malade de l'Estiboudois, de  
l'Hostel S. Augustin; La nou-  
velle Convertie de D. L'Hé-  
roïne de Dormans; La Belle

*Juillet 1683.*

Hh

## 362 MERCURE

Amelin, de la Ruë Montorgueil,  
& la belle Cabaretiere du Faux-  
bourg Martainville de Roüen.

*En Vers*, Messieurs le Moine, de  
Dormans; Langlois, à la Devise,  
*Festina lente*; Antoine Bonhom-  
me, Avocat au Parlement; &  
Magd. P. Lycidas d'Antifer.

J'ajoute les noms de ceux qui  
ont expliqué toutes les deux.  
Messieurs de Flessel de Vermo-  
let, d'Amiens; F. R. de Roüen;  
Elie Noel, Greffier de Rumigny;  
L'Epinaÿ Buret, & son Frere, de  
Vitré en Champagne; L'Abbé  
Marcelat; Chanoine de Sens;  
Le Spirituel R. de Martainville;  
E. à l'Anagramme, *Qui Vices en  
Sage déprisa*; Mesdemoiselles  
Defarbois, de Rheims; F. Men-  
nessier, & Angélique Serain, de  
la Ruë S. Martin; La charmante

# GALANT. 363

**B**rune, qui porte pour Devise,  
*Avant que de vous voir j'estois in-*  
*vulnerable*; **D**e Sommeldicks,  
**D**almas, & Ramus; **M**anon Al-  
**v**ares; **M. D. B.** à l'Anagramme,  
*Je brille à midy*; **T**ircis, à l'Ana-  
**g**ramme, *Il s'adorera*; **B. D. B.** à  
l'Anagramme, *Le Blond joly*;  
**P**inchon, de Rouën; **D**rouët,  
l'Amoureux aspirant, du Cloistre  
**S**ainte Oportune; **V**errier le  
**D**octeur, **M**ary de Lubine; **L**es  
**F**avoris des Muses du Monthé-  
**l**icon; **L'**Amant constant de la  
belle **M**anon, de Xaintes; **L**e  
**S**olitaire de la Verdure; **L**e **B**er-  
**g**er **T**ircis, à l'Anagramme, *Siccle*  
*d'amour*; **F. Ch.** à l'Anagramme,  
*Fin Or caché au Soleil*; **F. Cler.** à  
l'Anagramme, *Franche on la croit*;  
**L**a **M**arquise à l'Anagramme,  
*Par Image de vertu*; **L**a **M**arquise

H h ij

## 364 MERCURE

Diane, de la Forest d'Alcleon;  
La Belle Aymeret, du petit  
Cloistre Sainte Oportune; La  
Procureuse enjouée, du mesme  
lieu; La Belle de la Ruë Royale  
de Tours; L'Amable, à l'Ana-  
gramme, *Tu raviras Muse leger,*  
*cy-devant, la Guerre est sur ma vie;*  
& la jeune Veuve, à l'Anagram-  
me, *Dis la bel Ange.* En Vers,  
Messieurs Vignier, de Richelieu;  
Rault, de Roüen; De Saintz, de  
la mesme Ville; Aston Ogden;  
C. Hutuge, d'Orleans, demeu-  
rant à Metz; Turbot, & Glo-  
quet, Prestres à Ponteaudemer;  
L'Albaniste de Roüen; Con-  
stantin Renneville, de la mesme  
Ville; Le Messager devenu Maî-  
tre, Procureur à Vitré en Bre-  
tagne; Le Bonhomme de la mes-  
me Ville; S. Roch, Dom Joseph,

l'agréable Malouïne, & le Médecin Amant, du mesme lieu; Le Solitaire du Parnasse de Rheims, Alcidor, Sylvie, la belle Nouriture, & la petite Assemblée, du Havre; & l'Amante d'Eulalie.

Les deux nouvelles Enigmes que vous trouverez icy, m'ont esté envoyées sans nom d'Auteur.

ENIGME.

**J**E suis d'une bizarre forme,  
 Tortu, contrefait, & difforme;  
 J'ay quelquefois une bouche, & deux  
 yeux,  
 Ma teste sans cervelle est presque tou-  
 jours ronde.  
 Je sers à la plûpart du monde,  
 Qui de m'avoir est curieux.  
 Je ne marche jamais; pourtant dans  
 mes affaires

Hh iij

# 366 MERCURE

*Plusieurs pieds me sont neces-  
saires.*

*C'est par eux que je suis de quelque  
utilité,*

*Bien plus en Hyver qu'en Esté.*

## AUTRE ENIGME.

**J***E suis toujours volage, inégale,  
inconstante,*

*Iamais des bas Lieux habitante.*

*I'ay quantité d'Amans qui me font  
tous la cour,*

*Mais je n'ay pour aucun une sincère  
amour.*

*Cependant au plus fort je demeure  
asservie,*

*Et souvent je m'en plains, ( quoy que  
je sois sans vie, )*

*Mais inutilement, puis que ma li-  
berté*

*Dépend de son pouvoir, & de sa  
volonté,*

Mais comme avec le temps sa force  
 diminuë,  
 Son pouvoir aussitost cesse, & dis-  
 continuë,  
 De sorte qu'à ses yeux dans le mesme  
 moment  
 Il change, & me soumets aux Loix  
 d'un autre Amant.

Je croy que l'on vous aura  
 déjà appris la mort de M<sup>r</sup> le  
 Bouchu, Conseiller d'Etat, &  
 Intendant de Bourgogne. On a  
 choisy M<sup>r</sup> de Harlay-Beaumont,  
 Gendre de M<sup>r</sup> Boucherat, & qui  
 a esté avec M<sup>r</sup> de S. Romain  
 Plénipotentiaire en Allemagne,  
 pour remplir cette Intendance;  
 & M<sup>r</sup> Pelletier, Intendant en  
 Flandre, a esté nommé Con-  
 seiller d'Etat en sa place. Il est  
 Frere de M<sup>r</sup> Pelletier, Conseiller

H h iij

## 368 MERCURE

d'Etat, qui s'est si bien acquité de l'Employ de Prevost des Marchands.

Quelque pressé que je sois de finir ma Lettre, il faut encore vous dire qu'on a eu nouvelles que M<sup>r</sup> Colbert - de S. Mars, party de la Rade d'Alger le 9. de ce mois, est arrivé le 15. à Toulon, où il a escorté trois Flustes, dans deux desquelles il y avoit 363. Esclaves, François, ou pris sous la Baniere de France, & 150. dans une autre Fluste venue sous la mesme Escorte, & qu'on attendoit à toute heure. Il y en a d'ailleurs 300. que M<sup>r</sup> le Marquis du Quesne a distribuez dans l'Armée, & qui ont voulu achever cette Campagne avec leur Libérateur. Ainsi ce sont plus de mille Esclaves qu'il

a retirez, sans qu'il ait employé plus de deux cens Bombes des six mille qu'il avoit portées. C'est dequoy mettre les Algériens à la raison, s'ils ne faisoient pas tout ce qu'il voudra. La saison est favorable, & il ne sçauroit manquer de Vivres, puis qu'on luy en envoie incessamment de Toulon pour le reste de l'année. Outre les Esclaves, ils nous ont rendu deux Bastimens, qui sont déjà arrivés à Toulon. C'est par là qu'ils ont commencé la restitution que cet illustre General leur fait faire avec grande exactitude des Vaisseaux & Effets qu'ils nous ont pris.

Tout ce qui regarde les Souverains va si loin en peu de temps, que vous sçaurez la mort de la

Reyne, avant que ma Lettre tombe entre vos mains. Cette Princesse n'a esté malade que trois jours, & mourut hyer Vendredy à deux heures apres midy, aussi regretée, qu'elle estoit aimée de toute la France. Adieu, Madame, vous aurez sans faute sur la fin du mois prochain *La Seconde Partie des Dialogues des Morts*, que vous trouverez une tres-digne Suite de la Première. Je suis vostre &c.

*A Paris ce 31. Juillet 1683.*

On s'est trompé dans la Relation du Voyage, à l'égard du Commandant du Fort. Il estoit défendu par M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy.

TABLE DES MATIERES  
contenuës dans ce Volume.

<b>P</b> <i>Rélude,</i>	1
<i>Vers au Roy sur la Conversion des Hé- rétiques,</i>	4
<i>Cerémonie faite à Montpellier,</i>	10
<i>Abjuration de trente-deux Personnes,</i>	15
<i>Abjuration de Mademoiselle Paulze, faite entre les mains de M. l'Arche- vesque de Toulouse,</i>	18
<i>Autres Abjurations faites au Val-de- Grace,</i>	19
<i>Lettre en Prose &amp; en Vers,</i>	23
<i>Réception faite à Avignon à M. le Nonce Ranucci,</i>	36
<i>Les Sept Pechez mortels, Stances mo- rales, &amp; galantes,</i>	41
<i>Grande Cerémonie faite à Grenoble,</i>	58
<i>Histoire véritable arrivée à Rheims,</i>	68
<i>Imitation d'un Dialogue d'Horace;</i>	98
<i>Autre Imitation,</i>	100
<i>Imitation d'un Epigramme de Martial,</i>	

## TABLE.

<i>Mort de M. l'Evêque de Munster,</i>	104
<i>Mort de Madame-la Présidente Nicolai,</i>	115
<i>Mort de M. Pagan,</i>	127
<i>Le Cygne mourant, Fable,</i>	137
<i>Cerémonie faite à l'Archevesché,</i>	149
<i>Sérénade donnée à Madame de Thiange,</i>	152
<i>Mariage de M. le Marquis de Putange, &amp; de Mademoiselle de Grancey,</i>	162
<i>Sonnets,</i>	167
<i>Conversion,</i>	171
<i>Réjoissances faites à Mondidier,</i>	174
<i>Mort de M. de Mezéray,</i>	176
<i>Mort de M. Pean,</i>	178
<i>Mort de M. Boucher,</i>	179
<i>Mort de M. Godran de Chazans,</i>	180
<i>Suite du Traité des Phosphores,</i>	187
<i>A Mademoiselle de Scudery, sur l'Audience que le Roy luy a donnée,</i>	200
<i>Voyage du Roy,</i>	202
<i>Attaque de la Ville d'Alget, par l'Armée Navale du Roy,</i>	286
<i>Madrigal à M. le Marquis du Quesnes,</i>	

## TABLE.

<i>Noms de ceux qui ont expliqué la première Enigme du Mois de Juin,</i>	359
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la seconde Enigme,</i>	360
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le Mot de toutes les deux,</i>	362
<i>Enigme,</i>	365
<i>Autre Enigme,</i>	366
<i>Mort de M. le Bouchu, Conseiller d'Etat, &amp; Intendant de Bourgogne,</i>	367
<i>Arrivée de M. Colbert - S. Mars, à Toulon,</i>	368
<i>Mort de la Reyne,</i>	370

### *Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air qui commence par *L'aimable* *saison des Zéphirs*, doit regarder la page 36.

La *Veüe de la grande Place de Seville*, doit regarder la page 162.

*L'Attaque d'Alger*, doit regarder la page 306.

---

**AVIS ET CATALOGUE**  
*des Livres qui se vendent chez*  
*le Sieur Blageart.*

**R**Echerches curieuses d'Antiquité, contenues en plusieurs Dissertations, sur des Médailles, Bas-reliefs, Statuës, Mosaïques, & Inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de Figures en taille-douce. *Inquarto.*

Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des Scrupules sur le Stile. *Indouze.*

Lettres diverses de M. le Chevalier d'Her. *Indouze.*

Nouveaux Dialogues des Morts. *Indouze.*

La Duchesse d'Esttramene. *Deux Volumes indouze.*

Le Napolitain, Nouvelle, *Indouze.*

L'Académie Galante. *Indouze.*

La Devineresse, Comedie.

L'Artaxerce, avec la Critique.

Cent cinq Volumes du Mercure, avec  
les Relations & les Extraordinaires. Il  
y a sept Relations, qui contiennent

Ce qui s'est passé à la Cerémonie du  
Mariage de Mademoiselle avec le  
Roy d'Espagne.

Le Mariage de Monsieur le Prince de  
Conty avec Mademoiselle de Blois.

Le Mariage de Monseigneur le Dau-  
phin avec la Princesse Anne-Chres-  
tienne-Victoire de Baviere.

Le Voyage du Roy en Flandre en  
1680.

La Négotiation du Mariage de M. le  
Duc de Savoye avec l'Inf. de Portugal.

Deux Relations des Réjouïssances  
qui se sont faites pour la Naissance de  
Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Il y a vingt-un Extraordinaires, qui  
outre les Questions galantes, & d'éru-  
dition, & les Ouvrages de Vers, con-  
tiennent plusieurs Discours, Traitez,  
& Origines, sçavoir,

Des Indices qu'on peut tirer sur la  
maniere dont chacun forme son Ecri-

ture. Des Devifes, Emblèmes, & Revers de Médailles. De la Peinture, & de la Sculpture. Du Parchemin, & du Papier. Du Verre. Des Veritez qui font contenuës dans les Fables, & de l'excellence de la Peinture. De la Contef-tation. Des Armes, Armoiries, & de leur progrès. De l'Imprimerie. Des Rangs & Cerémonies: Des Talifmans. De la Poudre à Canon. De la Pierre Philo-fophale. Des Feux dont les Anciens fe fervoient dans leurs Guerres, & de leur compofition. De la fimpathie, & de l'anthipatie des Corps. De la Dance, de ceux qui l'ont inventée, & de fes différentes efpeces. De ce qui contribue le plus des cinq fens de Nature à la fatisfaction de l'Homme. De l'usage de la Glace. De la nature des Efprits fo-lets, s'ils font de tous Pais, & ce qu'ils ont fait. De l'Harmonie, de ceux qui l'ont inventée, & de fes effets. Du fréquent usage de la Saignée. De la Nobleffe. Du bien & du mal que la fré- quente Saignée peut faire. Des effets

de l'Eau minérale. De la Superstition,  
& des Erreurs populaires. De la Chasse.  
Des Météores, & de la Comete appa-  
ruë en 1680. Des Armes de quelques  
Familles de France. Du Secret d'une  
Ecriture d'une nouvelle invention, tres-  
propre à estre rendue universelle, avec  
celuy d'une Langue qui en résulte, l'un  
& l'autre d'un usage facile pour la com-  
munication des Nations. De l'air du  
Monde, de la veritable Politesse, & en  
quoy il consiste. De la Medecine. Des  
progrés & de l'état présent de la Me-  
decine. Des Peintres anciens, & de leurs  
manieres. De l'Eloquence ancienne &  
moderne. Du Vin. De l'Honnesteté, &  
de la veritable Sagesse. De la Pourpre  
& de l'Ecarlate, de leur différence, &  
de leur usage. De la marque la plus es-  
sentielle de la veritable amitié. L'A-  
bregé du Dictionnaire Universel. Du  
mépris de la Mort. De l'origine des  
Couronnes, & de leurs especes. Des  
Machines anciennes & modernes pour  
élever les Eaux. Des Lunetes. Du Se-

*Juillet* 1683.

II

cret. De la Conversation. De la Vie heureuse. Des Cloches, & de leur antiquité.

On fera une bonne composition à ceux qui prendront les cent cinq Volumes, ou la plus grande partie. Quant aux nouveaux qui se débitent chaque mois, le prix sera toujours de trente sols en veau, & de vingt-cinq en parchemin.

Outre les Livres contenus aussi dans ce Catalogue, on vend aussi chez le Sieur Blageart toutes sortes de Livres nouveaux, & autres. On ne marque icy que ceux qu'il a imprimez, à la réserve des Recherches d'antiquité, dont on trouve chez tres-peu d'autres Libraires.

Il ajoutera à ce Catalogue les Livres nouveaux qu'il donnera de temps en temps au Public.

On ne prend aucun argent pour les Memoires qu'on employe dans le Mercure.

On mettra tous ceux qui ne desobli-

geront personne, & ne blesseront point la modestie des Dames.

Il faut affranchir les Lettres qu'on adressera chez le S<sup>r</sup> Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre.

Il fera toujours les Paquets *gratis* pour les Particuliers & pour les Libraires de Provinces. Ils n'auront le soin que d'en acquiter le port sur les Lieux.

Ceux qui envoient des Memoires, doivent écrire les noms propres en caracteres bien formez.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On met tous les bons Ouvrages à leur tour, & les Auteurs ne se doivent point impatienter.

Il est inutile d'envoyer des Enigmes sur des Mots qui ont déjà servy de sujet à d'autres.

On prie ceux qui auront plusieurs Memoires, ou plusieurs Ouvrages à envoyer en mesme temps, de les écrire sur des papiers separez.

On avertit que les Mercures qui s'im-  
priment en Hollande, & en quelques  
Villes d'Allemagne, sont fort peu cor-  
rects, & tronquez en beaucoup d'en-  
droits.

F I N.

*On a donné depuis peu de jours au  
Public, un Livre intitulé Conversion de  
M<sup>r</sup> Gilly, Ministre de Baugé en Anjou;  
& de M<sup>r</sup> Courdil, Ministre de Chasteau  
du Loir; Avec les Discours qu'ils ont  
faits dans le Synode de la Religion Pré-  
tendue Réformée, assemblé à Sorges pro-  
che d'Angers, par permission du Roy,  
touchant les raisons qu'ils ont eues de  
se réunir à l'Eglise Catholique.*





